

CUADERNOS DE LENGUAS MODERNAS - 2001 - AÑO 3 - Nº 3

2001 - Año 3- Nº 3
ISSN 1515-1107

CLM

Cuadernos de
Lenguas
Modernas

HAN
120

AUTORIDADES DE LA FACULTAD DE HUMANIDADES Y CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN

Decano
Dr. José Luis de Diego

Vicedecano
Prof. Ricardo Crisorio

Secretario de Asuntos Académicos
Dr. Aníbal Viguera

Secretario de Posgrado
Dra. Gloria Chicote

Secretaria de Investigación
Prof. Silvia Mallo

Secretario de Extensión
Prof. Carlos Carballo

Área de Actualización y Perfeccionamiento Docente
Prof. Carlos Dicroce

Área de Asuntos Estudiantiles y Relaciones Institucionales
Prof. Cristian Vaccarini

Área de Ingreso
MSc. Susana Sautel

Área de Infraestructura
Prof. Paula Palacios

Área de Coordinación Técnico-Administrativa
Prof. Luis Viguera

DEPARTAMENTO DE LENGUAS Y LITERATURAS MODERNAS

Directora

Prof. Beatriz Cagnolati

COMITÉ EDITORIAL CUADERNOS DE LENGUAS MODERNAS

Prof. Isabel Vázquez de Martella

Prof. Marie France Jamin

Prof. Laura Andreau

Dr. Miguel A. Montezanti

Trad. Silvia S. Naciff

Prof. Valeria Guzmán (Licencia)

Prof. Amanda Zamuner (Suplente)

Trad. Cecilia Pérez Galimberti

COMITÉ DE REFERATO

Dra. Jeanne Dancette (UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

Prof. Ana María Gentile (UNLP)

Esta publicación ha contado con el aporte de los Traductores integrantes del Servicio de Traducción dependiente del Departamento de Lenguas y Literaturas Modernas

PRÉFACE

Le présent collectif rassemble les travaux issus du séminaire «postgradé» intitulé Processus de traduction et apprentissage que le Département des langues modernes et des littératures de l'Université de La Plata m'invitait à donner¹, en mai 1999. Les participants étaient enseignants ou étudiants avancés de traduction (espagnol – français) et de langue et littérature françaises.

Le séminaire portait principalement sur deux questions fondamentales: la compréhension des processus du maniement de la langue étrangère (aux fins de la traduction, du résumé, de la lecture ou de l'analyse littéraire) peut-elle conduire à une meilleure performance langagière? Peut-elle engendrer des méthodes pédagogiques plus efficaces?

Ces questions pratiques et les présupposés théoriques dans lesquels elles se situent sont traités dans cet ouvrage. La grande variété des thèmes abordés par les auteurs montre les nombreuses ramifications des questions théoriques abordées par le biais de l'étude des processus cognitifs.

Le séminaire a servi de forum permettant la comparaison des faits de langue et de traduction concernant à la fois le français et l'espagnol et le français et l'anglais; il permettait aussi un échange d'expérience dans les contextes québécois et argentin. Les discussions et les travaux ont mis en évidence le caractère universel des processus, des stratégies, des mouvements de la compréhension, et des contraintes de la communication écrite. De ce point de vue, l' espagnol comme langue de travail

1. *Je remercie chaleureusement les instances de l'Université, en particulier Beatriz Cagnolati, directrice du Département, et Silvina Vega Zarca, assistante, ainsi que le ministère des Relations internationales du Québec pour sa contribution financière.*

ne se différencie pas fondamentalement du français ou de l'anglais. Mais les travaux ont également fait apparaître le caractère spécifique lié à la paire de langues utilisées, tel qu'il se révèle dans les préférences stylistiques (par exemple, l'attitude face à la répétition ou à la longueur des phrases, aux marques rhétoriques et argumentatives), ainsi que le jeu des connotations qui s'expliquent par les facteurs socio-culturels et historiques qui façonnent l'individu.

Les travaux, qui avaient pour objectif la mise en évidence des stratégies liées au traitement du texte, portaient sur des exercices aussi variés que la traduction de textes courts avec, dans certains cas, l'enregistrement concomitant du protocole de verbalisation (think-aloud protocol, TAP en anglais), le résumé de texte et la paraphrase.

Nous avons distingué les stratégies selon deux critères, leur direction et leur finalité. Selon le premier critère, les stratégies sont dites ascendantes (bottom up) lorsque la recherche de l'information va du texte au contexte, ou descendantes (top down) lorsque la recherche va du contexte au texte. Par l'alternance de ces deux mouvements, le traducteur vérifie que son interprétation et sa traduction sont en accord avec les éléments tant linguistiques qu'extralinguistiques du texte, en tenant pour acquis que tous les éléments doivent avoir une (relative) cohérence et répondre à une exigence (suffisante) de plausibilité externe.

Le critère de la finalité permet de classer les stratégies selon la nature ou le niveau de la réponse attendue. Les stratégies sont, en effet, liées à une multitude d'opérations langagières concernant des stades distincts du travail: compréhension, expression et contrôle des processus.

Dans cette dernière catégorie, les stratégies de gestion de la tâche concernent l'ordre et l'éventail des opérations cognitives mises en oeuvre durant la tâche; les opérations d'évaluation de la production (qui varient en fonction des exigences

individuelles et pragmatiques) se signalent par les commentaires et les jugements sur le texte à traduire ou le texte traduit. Il est apparu dans nos travaux que ce sont ces stratégies de contrôle (gestion et évaluation) qui font le plus apparaître les idiosyncrasies du traducteur.

Les stratégies sont au coeur de la discussion sur la créativité en traduction. Sans revenir sur l'indéniable créativité lors de l'interprétation et de l'expression (le génie de la traduction), nous avons spécialement examiné le lien plus rarement discuté entre les opérations de gestion de la tâche et la créativité du processus; la traduction ne se refait jamais de la même façon. Quant à l'évaluation du produit, l'analyse des processus met en lumière le poids immense des jugements de valeur sur l'esthétique de la phrase et son acceptabilité stylistique et grammaticale. Elle illustre aussi l'influence des a priori idéologiques qui se manifestent par le biais de l'interprétation dans la déformation du message (par exemple, forcer ou affaiblir le sens) ou, au contraire, par l'autocensure.

L'analyse des processus de traduction est un exercice enrichissant et formateur pour toute personne qui cherche à développer une meilleure conscience et une meilleure compréhension des opérations cognitives en jeu dans le maniement de la langue étrangère; elle est même indispensable pour transmettre plus efficacement un savoir-faire aux étudiants. Tel est, pensons-nous, le principal résultat des articles de ce collectif.

Jeanne Dancette

Analyse des processus de traduction

considérations épistémologiques et pédagogiques

Le présent article se propose, après avoir situé les études empiriques en traduction dans un cadre large, intégrant la linguistique et la terminologie, d'apprécier la valeur épistémologique et pratique de ces études, notamment de celles qui utilisent le protocole de verbalisation (en anglais, think-aloud protocol, TAP).

1. La traductologie au carrefour de plusieurs disciplines

La traductologie est, en effet, une discipline au carrefour de plusieurs autres disciplines et l'on ne peut présenter un axe de recherche, par exemple, l'usage des protocoles de verbalisation en traduction, sans le mettre en rapport avec un ensemble d'autres axes de recherche plus généraux. Cette interdépendance des champs de savoir m'incite à présenter brièvement quelques grands axes qui intéressent mes préoccupations de recherche. L'article présenté s'insère, en effet, dans un contexte beaucoup plus large.

- En linguistique, la théorie sens-texte (Mel'cuk) repose essentiellement sur la correspondance entre les sens et les textes. Elle met en avant une sémantique de phrase qui intègre à la fois le lexique (cf. le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*, Mel'cuk et al. 1999), les fonctions lexicales des mots et leur régime grammatical; elle s'occupe donc du fonctionnement des mots dans leur contexte discursif. C'est par cet aspect, la prise en considération du contexte, qu'elle permet de rendre compte de problèmes de la traduction. Le sens d'une phrase ou d'un texte est représenté par des structures sémantiques, syntaxiques et communicativo-rhétoriques. Ces structures rendent compte du phénomène de la (quasi)synonymie des phrases. Par leur universalité, elles transcendent la structure de surface, propre à une langue et à un énoncé. Mettre en évidence ces structures est, de ce fait, une démarche particulièrement pertinente pour expliquer les processus de compréhension et d'expression en traduction (Dancette 1995a).

- En traductologie, une branche importante des recherches est animée par une visée très pratique. En prenant appui sur les sciences cognitives ou la psycholinguistique, plusieurs chercheurs (Dancette 1995b et 1997, Dechert & Sandrock 1986, Gerloff 1987, Hönig 1990, Kiraly 1996, Königs 1991 et 1996, Krings 1986, Kussmaul 1995, Lörscher 1991, Tirkkonen-Condit 1989) se proposent d'observer les processus de la traduction, notamment à l'aide du protocole de verbalisation, pour comprendre la démarche traductionnelle. L'objectif est généralement de mieux former à la traduction et de mieux enseigner la traduction. Les données recueillies permettent une meilleure description de certaines opérations ou de certaines situations telles que les modes de résolution de problèmes de compréhension ou d'expression, l'intégration des connaissances extralinguistiques dans le raisonnement du traducteur, la mise en oeuvre de stratégies données en réponse à des problèmes particuliers et les conditions de la créativité en traduction.

L'observation du processus de compréhension, dans le cadre très contraignant – et donc expérimentalement productif – qu'est la traduction, amène naturellement à chercher la jonction entre les problèmes linguistiques (morphologiques, syntaxiques, sémantiques) et les problèmes d'ordre encyclopédique (notionnels) et pragmatique (liés au contexte de communication), c'est-à-dire les problèmes liés à la connaissance du monde. Cette jonction ne se manifeste pas seulement en traduction; elle se retrouve dans d'autres activités langagières telles que l'apprentissage de la lecture chez les enfants (Scardamelia & Bereiter 1984), la lecture chez les adultes (Hartman 1990), l'acquisition de la langue seconde (Krashen 1981 et 1982), l'écriture en L2 (Whalen & Ménard 1995). Le lecteur retrouve ces nombreuses préoccupations dans les articles des différents auteurs du présent collectif, dont les auteurs sont Isabel Vázquez, Sara Pérez de Vargas, Cecilia Pérez Galimberti, Romina Balduzzi, Gabriela Daule, Beatriz Cagnolati, Nataline Gambin, Mónica Rodríguez et Silvia Naciff.

- Place de la terminologie. De plus, il faut garder à l'esprit que la traduction professionnelle s'exerce à 90 % dans les domaines spécialisés. On ne saurait donc sous-estimer le lien important qui existe entre la traductologie et la terminologie: il n'y a pas de traduction spécialisée sans terminologie. Toutefois, la terminologie (ou la terminographie) qui intéresse particulièrement le traducteur est

celle qui est conçue pour faciliter chez l'utilisateur l'exploitation de l'information sur les concepts que recèle le dictionnaire. La recherche des notions dans le dictionnaire est, de ce point de vue, le vis-à-vis cognitif de la compréhension du texte spécialisé, car la traduction spécialisée s'appuie sur l'intégration des connaissances thématiques. De fait, la terminologie occupe une place prédominante dans la pratique du traducteur professionnel; elle devrait aussi occuper une place importante dans les recherches en traduction. Comme il n'y a pas de coupure des champs disciplinaires entre la traduction et la terminologie, ni entre la linguistique et la lexicographie et la terminologie, j'ai été amenée à rédiger un dictionnaire analytique anglais – français de la distribution qui réponde tant aux besoins de la recherche documentaire qu'aux besoins d'équivalents en traduction (Dancette, Réthoré 2000).

Décrire le traitement de la langue, et a fortiori celui d'une langue de spécialité, c'est en grande partie décrire le traitement de son vocabulaire (répertoire des significations). Décrire le processus de traduction d'un discours spécialisé, c'est en grande partie en décrire le traitement des notions. Les recherches expérimentales, de tendance récente, sur l'utilisation du dictionnaire en traduction (Mackintosh 1997) illustrent cette jonction entre terminologie et traduction. Je m'inscris certainement dans ce courant de pensée.

Le tableau suivant résume les grands pôles des questions de recherche ci-dessus décrites :

<i>Linguistique</i>	SENS <=> TEXTE
<i>Terminologie</i>	TERMES <=> CONCEPTS
<i>Traductologie</i>	TERMES <=> CONCEPTS <=> CONTEXTES
<i>Processus de traduction</i>	COMPRÉHENSION<=>EXPRESSION
	ENCHAÎNEMENT DE PROCESSUS <=> JUGEMENTS DE VALEUR (CONTRÔLE)

2. Valeur épistémologique et pratique de l'analyse des processus de traduction

Dans la suite de cet article, nous discutons de la valeur épistémologique des études empiriques sur les processus de traduction. Nous étudions la place du protocole de verbalisation dans l'enseignement et abordons les usages du protocole de verbalisation tant comme outil de formation que comme outil de recherche.

Comme toute nouvelle orientation de recherche dans quelque discipline que ce soit, l'approche empirique en traductologie ne s'instaure pas sans créer de controverses puisqu'elle s'appuie sur un paradigme nouveau. Les études fondées sur l'analyse des structures linguistiques (stylistique ou grammaire comparatives), prédominantes dans les années soixante et soixante-dix, ou sur l'analyse littéraire qui reste très actuelle (cf. sociocritique de la traduction) ont pour objet la traduction comme produit. Avec l'étude des processus est introduit le paradigme cognitif. Il y a donc un déplacement de l'objet d'étude: du produit vers le processus de compréhension et d'écriture. Ainsi l'approche empirique s'inscrit-elle en marge des travaux plus classiques du « mainstream » (cf. Kuhn, 1983), et certains chercheurs, plus préoccupés par les aspects culturels ou littéraires de la traduction, se méfient-ils de ce genre d'études. À leur avis, on ne doit pas toucher à la « boîte noire » de la traduction, il ne faut pas psychologiser l'activité traductionnelle. Cette attitude rejoint les positions très globalisantes du type: « on comprend lorsqu'on traduit ; il est donc inutile d'étudier la compréhension »; « quand on traduit, on sait écrire », « on est naturellement créatif lorsqu'on traduit », etc. Dans cette ligne de pensée, il serait vain d'étudier le processus créatif, de compréhension ou d'écriture, puisqu'il va de soi.

Mais, en tant que professeur de traduction, reconnaissons qu'il y a une aptitude traductionnelle. Il convient alors de nous préoccuper de savoir comment cette aptitude s'acquiert et se développe. Par ailleurs, en tant que chercheur, il importe de fonder nos explications de ces processus sur des théories de la traduction empiriquement vérifiables. Ce faisant, on ne fait que suivre une démarche qui semblerait des plus normales dans les sciences « dures », où les visées pragmatiques lient l'intérêt des théories à leurs applications pratiques (résultats réels).

Les questions et les enseignements à tirer des études expérimentales visant l'observation du processus de traduction sont nombreux. Nous en énumérons un certain nombre et en dégageons les considérations épistémologiques auxquelles renvoient ces questions et ces enseignements.

2.1. Les processus de la traduction : un objet d'étude incontournable

L'analyse du protocole met en évidence le parcours génératif de la traduction propre à chaque traducteur et à chaque expérience de traduction : la prise de conscience des problèmes, les stratégies de solution (ou d'évitement) des problèmes, les justifications des décisions traductionnelles, etc.

De plus, en étudiant de grands groupes de traducteurs auxquels on aura soumis le même texte et en accumulant les données d'observation, le chercheur peut définir les déterminants plus généraux de la performance en traduction. En procédant à des analyses comparatives de protocoles (par ex. : les professionnels ou les débutants), et en contrôlant d'autres variables (langue maternelle ou langue seconde; connaissances du thème ; expérience professionnelle), il peut préciser les habiletés, les étapes et les conditions de bonnes performances. Ainsi, on a pu établir que l'utilisation des informations contextuelles et intertextuelles relève d'une habileté plus complexe que l'utilisation de l'information purement linguistique et que cette habileté correspond à un stade plus avancé de développement de la compétence traductionnelle (Dancette 1995b et 1997). Par exemple, on a observé que le débutant a tendance à investir plus de temps dans l'analyse linguistique que dans l'analyse conceptuelle, à la différence du professionnel qui consacre une part plus grande de son temps à l'établissement des relations conceptuelles.

L'analyse des protocoles permet aussi de cerner les déterminants structurels, socioculturels et institutionnels par la comparaison de protocoles de traducteurs de même langue et travaillant sur le même texte, issus de milieux ou de cultures différentes, ou à des époques différentes. Le lecteur trouvera l'illustration de ce point dans l'interprétation du qualificatif «ce pingouin-là» désignant Alfred de Musset, discutée dans le cours du séminaire (voir les articles "Réflexions sur l'articulation entre compréhension et expression" et "Certains aspects des mécanismes de la compréhension et de l'expression, menés par l'étudiant dans

un cadre contraignant, soit la traduction, soit le compte-rendu" du présent volume).

2.2. La mise en évidence des dimensions cognitives du processus de traduction est une nécessité de la discipline

Les protocoles montrent bien l'articulation dans le traitement des textes entre l'information rattachée au texte (éléments linguistiques et extralinguistiques) et les structures cognitives de base. La traduction est un terrain précieux pour les cognitivistes : les modèles psycholinguistiques de Jackendoff (1983), de Langacker (1987), ou de Lakoff (1993) s'appliquent à l'analyse des protocoles de traduction. De même, en nous projetant un peu dans le futur, la traduction pourrait aussi servir de terrain pour les observations d'imagerie mentale.

Une des hypothèses, fort prometteuse pour l'étude des processus de traduction, est celle de Lakoff et Johnson (1980) ou de Lakoff (1993) selon laquelle la manière d'aborder un texte est influencée par la manière de construire sa propre représentation du monde. Appliqués à l'étude des processus cognitifs en œuvre lors de la lecture ou de la traduction, les protocoles permettent de reconstruire les étapes de l'élaboration d'un espace textuel. Cet aspect des recherches expérimentales pourrait grandement intéresser les psychologues qui se penchent sur l'espace littéraire, par exemple.

Les protocoles de traduction que j'ai analysés m'ont permis de reconstituer les étapes de l'élaboration d'une représentation mentale du texte (ou d'un segment) à traduire ; il a été établi que le traducteur travaille à cette élaboration jusqu'à ce que sa représentation mentale présente une cohérence et une plausibilité suffisantes (selon l'appréciation très individuelle du traducteur) pour répondre à ses besoins de compréhension du texte et aux exigences d'expression dans l'autre langue. Par exemple, rencontrant un terme ambigu (polysème, mot vague) ou incompréhensible (faute de frappe, erreur, néologisme, terme inconnu), les traducteurs effectuent un raisonnement qui permet de raccrocher l'élément inconnu ou incongru à une représentation de la réalité. Dans tous les cas observés, les traducteurs ressentaient le besoin d'établir la cohérence entre les propositions de la phrase qui faisait problème, d'établir les liens analogiques ou de

cause à effet entre les différentes propositions, donc de vérifier la plausibilité de leur interprétation, même lorsque leur interprétation était carrément extravagante et qu'elle ne correspondait pas au sens le plus probable du texte.

2.3. La prise en compte des dimensions affectives du processus de traduction ouvre de nouveaux champs d'investigation

L'étude des protocoles de verbalisation peut contribuer au développement de la théorie de l'affectivité en situation de communication verbale, telle qu'elle est abordée par Kintsch (1998), ou Le Ny (1991). Selon cette théorie, tout ce qui est en mémoire a une valeur affective. Ce qui est agréable est activé, et ce qui est désagréable tend à être inhibé. La traduction n'échappe pas à ces réalités, comme le montrent les préférences et les inhibitions langagières individuelles révélées par les protocoles et sur lesquelles jusqu'à présent on fait généralement le silence. Le discours littéraire et sa réception, par exemple, relèvent moins des structures normatives des langues que des apprentissages culturels ou individuels de l'auteur. Toutefois, pour le discours littéraire, comme pour le discours publicitaire, entre autres, l'infinie variabilité de ces apprentissages impose une limite aux généralisations scientifiques issues des protocoles. En effet, on chercherait vainement des régularités normatives dans un processus d'écriture, de compréhension et d'interprétation où règne nécessairement (et heureusement) la subjectivité. Cependant, les données permettant de retracer le parcours génératif d'un texte ou d'une traduction constituent un matériau dans lequel le biographe, le critique et le pédagogue tireraient des renseignements utiles. On mentionnera les nombreuses notes et ratures précieusement conservées par certains auteurs (Flaubert, Heine, etc.).

2.4. La valeur scientifique des données d'observation doit toujours être discutée

Afin de mieux situer la contribution des protocoles à l'établissement de la discipline traductologique, il importe de s'interroger sur l'interdépendance entre les modèles expérimentaux et les tentatives de théorisation.

Sur un plan très général, l'étude du matériau livré par le protocole de traduction, en dépit de l'objection de la subjectivité évoquée au point précédent, contribue à

l'élaboration de savoirs traductologiques de deux façons. Elle sous-tend les généralisations qu'il est permis de faire à partir d'un nombre suffisamment grand de données d'observation (démarche inductive) et permet de vérifier des propositions issues de constructions théoriques (démarche hypothético-déductive). À titre d'exemples, les questions complexes du sens, de la cohérence et de l'interprétation peuvent être étudiées au moyen du protocole de verbalisation pour formuler des généralisations à partir des données d'observation. Ces généralisations peuvent être ensuite soumises à des vérifications empiriques rigoureuses afin d'en tester la validité. Il y a donc un double mouvement :

a) des recherches empiriques vers l'établissement de propositions théoriques

Les recherches expérimentales, qualitatives et quantitatives, sont indispensables au progrès de la traductologie. Elles sont l'étape nécessaire d'une démarche scientifique (parmi d'autres démarches possibles) qui exige que l'on passe du stade élémentaire mais indispensable de la collecte de données et de la description des phénomènes observés au stade plus avancé de l'élaboration de modèles à valeur explicative ou interprétative. Les données recueillies par les démarches empiriques, comme celles des protocoles de verbalisation, sont infiniment riches. Leur accumulation constitue un matériau de recherche considérable dont l'exploitation ne fait que commencer. De ces données on peut inférer des propositions théoriques qui peuvent, à leur tour, être soumises à des vérifications empiriques.

b) des propositions théoriques vers la vérification empirique

Il faut également reconnaître la valeur heuristique, voire explicative, des analyses des protocoles de traduction. Cette approche peut être utilisée pour confirmer ou infirmer des modèles théoriques tels que le polysystème de Toury (1980), le «Skopos» de Vermeer (1993), le modèle gravitationnel de Gile (1995), ou la théorie de la «déverbalisation» de Seleskovitch (1976).

Il est difficile d'imaginer la construction d'une théorie globale, qu'elle soit cognitive ou autre, qui éviterait de rendre compte des problèmes pratiques de traduction. Les études expérimentales sont, de ce point de vue, indispensables pour

l'avancement des connaissances en traductologie. Les protocoles sont riches en information : ils peuvent couvrir tout l'espace traductif, de la première opération sur le texte source à la dernière sur le texte cible. L'analyse du parcours de traduction révélé par le protocole fait apparaître la très grande gamme des opérations cognitives qui concourent à la production de la traduction. Une telle approche peut donc servir d'appui aux différents modèles explicatifs de l'activité traductionnelle.

3. Limites scientifiques et pratiques des études de protocole comme outil de recherche et de formation

3.1. Valeur scientifique

Le protocole de traduction n'a d'utilité que pour l'observation des processus de traduction. Il serait peu pertinent de l'utiliser à d'autres fins telles que, par exemple, la sociocritique des textes littéraires. Il ne serait pas nécessairement le meilleur outil non plus pour établir une stylistique ou une grammaire comparative. De plus, le protocole ne permet pas de porter de jugement sur la qualité de la traduction. Ce n'est pas un outil d'évaluation de la performance (temps, fidélité de la traduction). Et il ne peut en aucun cas servir de base à la normalisation du processus de traduction. En effet, tout travail de traduction met en action des éléments de la créativité individuelle qui relève des différences individuelles. La cognition n'est certainement pas quelque chose de normalisé (Dillon & Schmeck 1983), mais plutôt de personnel.

Si le protocole est un outil idéal pour analyser les stratégies de traduction, par contre, on ne peut pas établir ou postuler une relation entre la mise en œuvre d'une stratégie de traduction tout à fait appropriée et la bonne qualité de la traduction qui en résulte. Le résultat n'est pas en soi l'explication du processus. Les protocoles relèvent dans l'ensemble d'une entreprise fortement empirique; leur analyse peut même conduire à de fausses explications si l'on ne tient pas compte des différentes interprétations possibles des résultats.

Il convient aussi de rappeler les réserves déjà soulevées par de nombreux auteurs (Ericsson & Simon, 1984) quant à la valeur scientifique du protocole comme outil d'observation des processus cognitifs en général. Le protocole – qui peut être

utilisé autant pour des opérations mathématiques, le jeu des échecs ou les opérations linguistiques - livre des informations sur certaines *opérations* en cours, mais parfois seulement des *indices* de ces opérations. Il ne livre pas directement la description du processus mais il autorise l'analyste à faire des hypothèses sur ces processus (ex. : le sujet rejette une solution, contrôle la qualité, vérifie une hypothèse).

Une deuxième réserve s'impose. Les processus qui apparaissent dans le protocole ne sont qu'une toute petite fraction de l'ensemble des processus cognitifs en œuvre dans une tâche aussi complexe que la traduction. La plupart des processus cognitifs sont automatiques et seuls les *processus contrôlés*, ceux qui correspondent à une stratégie, ont des chances d'être conscients. C'est notamment le cas quand il y a une difficulté qui bloque le travail de routine qui, lui, n'a pas besoin d'être verbalisé.

3.2. Valeur pratique

Les étudiants formés à la méthode de la verbalisation (en situation de monologue ou de dialogue) trouvent généralement des avantages considérables à cette méthode d'apprentissage de la traduction. Etant encouragés à consigner leurs opérations intellectuelles, ils deviennent aptes à détecter par eux-mêmes leurs forces et leurs faiblesses. De plus, la verbalisation pousse à la formalisation des stratégies. De ce fait, elles peuvent être comparées. Cet aspect de l'échange est peut-être le plus important sur le plan pédagogique. La discussion en classe fait progresser la connaissance des stratégies. L'étudiant évalue la pertinence de ses propres stratégies et élargit l'éventail des stratégies à sa disposition.

Nous avons établi l'utilité du protocole comme outil de formation des étudiants. Le protocole est toutefois un outil coûteux sur le plan pédagogique. On peut difficilement envisager de faire faire des protocoles de verbalisation à une classe de 30 étudiants. Le traitement et l'analyse en sont trop longs, trop difficiles. Il faut reconnaître qu'une telle méthode pédagogique irait à l'encontre du principe d'éducation de type prescriptif, très courant, basé sur l'inculcation ou la transmission rapide d'un savoir à des élèves. Cette réserve explique la réticence d'enseignants qui seraient concernés par des procédures (optimales) visant à

inculquer les bases au plus grand nombre possible d'étudiants. Il est donc normal de s'interroger sur les conditions qui permettent l'opérationnalité de cet outil dans la salle de classe. Il faudrait procéder à des analyses coûts - bénéfices de différents scénarios d'implantation de programmes de formation fondés sur le protocole de traduction.

Enfin, il convient de signaler les précautions qui s'imposent dans l'usage des protocoles à des fins pédagogiques. Bien que les protocoles permettent de mieux saisir les processus en œuvre pour la traduction, il faut refroidir l'enthousiasme de ceux (les étudiants, parfois) qui pensent que plus le protocole est riche (c'est-à-dire contient l'expression d'opérations complexes), meilleure est la traduction. Cette équation est fautive. Un même texte peut présenter des difficultés à une personne, nécessiter le recours à des opérations complexes et finalement donner lieu à une mauvaise traduction. Pour une autre personne, il ne présentera aucune difficulté et le protocole ne révélera rien. Comme nous le disions plus haut, le protocole ne fournit pas l'explication scientifique du résultat.

De même, l'équation selon laquelle plus grande est la conscience du problème, plus rapide est la solution est sujette à caution. Certaines personnes ont l'art de s'empêtrer dans de faux problèmes de traduction qui relèvent plutôt d'une gestion déficiente de la tâche. Ces problèmes sont difficiles à détecter; on n'en parle pas ou peu dans les cours de traduction. L'utilisation du protocole permet, dans de tels cas, de développer de meilleures capacités de gestion des tâches inhérentes à la traduction.

Quelques conclusions

Où se situe la puissance du protocole comme outil de recherche et de formation? À notre avis, principalement dans la mise en évidence des stratégies de traduction en réponse aux difficultés de traduction, de compréhension ou d'expression.

La question des stratégies est bien plus complexe que ce qu'on pensait autrefois. Une même stratégie, la stratégie d'évitement, par exemple, ou la paraphrase, ou la

consultation du dictionnaire, peut être utilisée en réponse à des problèmes de différents ordres : gestion de la tâche, compréhension ou expression dans l'autre langue. L'observation des effets de la mise en œuvre d'une stratégie, qui se répercutent à tous les niveaux du travail, fait certainement avancer la compréhension de la traduction.

C'est le premier bilan que l'on peut faire de l'usage des protocoles: améliorer la pratique traductionnelle des étudiants. En second lieu, sur un plan plus général, l'analyse de plus en plus fine des stratégies contribue à une meilleure connaissance du fonctionnement du langage humain, aux intersections avec les autres disciplines qui s'y intéressent, les neurosciences, les sciences cognitives, la psycholinguistique et l'intelligence artificielle. On ne peut qu'espérer que les rapprochements entre ces diverses disciplines se poursuivront.

Et pour conclure, nous rappellerons que l'étude du protocole de traduction conduit à la réfutation de toute thèse qui s'appuierait sur l'application de règles strictes dans le traitement du langage humain. Le protocole révèle plutôt l'infinie variabilité du processus traductionnel, sa non-linéarité et finalement, la créativité du traducteur. Convaincre les étudiants que leur travail est un acte créatif est en soi une justification de la méthode.

Jeanne Dancette

Docteur - Université de Montréal

Références :

BALLARD, M (1997). «Créativité et traduction». *Target*, 9, 1, pp. 85-110.

DANCETTE, J. (1994). «Comprehension in the translation process: An analysis of think-aloud protocols». In C. Dollerup & A. Lindegaard (Eds.). *Teaching translation and interpreting: Insights, aims, visions. Selected papers from the Second 'Language International' Conference, Elsinore, Denmark, 4-6 June 1993*. Amsterdam et Philadelphia, pp. 113-120.

DANCETTE, J. (1995a). *Parcours de traduction; étude expérimentale du processus de traduction*. Lille, Presses universitaires de Lille.

DANCETTE, J. (1995b). «L'extraction du sens en traduction : le phénomène des incompréhensions». *Proceedings of the Second International Maastricht - Lodz Colloquium on Translation and Meaning, 19-22 April 1995*. Maastricht, Hogeschool Maastricht, pp. 2-11.

DANCETTE, J. & MENARD, N. (1996). «Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie: questions d'épistémologie», *Meta*, XLI, 1, 1996, pp. 139-156.

DANCETTE, J. (1997). «Mapping meaning and comprehension in translation; theoretical and experimental issues» (Chap. 4). In Danks, J. , G. Shreve, S Fountain, M. McBeath (eds.). *Cognitive Processing in Translation and Interpreting. Applied Psychology, vol. 3*. Thousand Oaks and London, Sage Publications. pp. 77-103.

DANCETTE, J. et C. RETHORE (2000). *Dictionnaire analytique de la distribution / analytical dictionary of retailing*. Montréal, Presses univiersitaires de Montréal.

DECHERT, H. W. & SANDROCK, U. (1986). «Thinking-aloud protocols: The decomposition of language processing». In V. Cook (Ed.). *Experimental approaches to second language learning*. Oxford, Pergamon. pp. 111-126.

DILLON, R. F. & SCHMECK, R. R. (Eds.) (1983). *Individual Differences in Cognition*. New York, Academic Press.

ERICSSON, K. A. & SIMON, H. A. (1984). *Protocol analysis: Verbal reports as data*. Cambridge, Mass., MIT Press.

GERLOFF, P. (1987). «Identifying the unit of analysis in translation: Some uses of think-aloud protocol data». In C. Faerch & G. Kasper (Eds.), *Introspection in second language research*. Clevedon, Multilingual Matters. pp. 135-158.

GILE, D. (1995). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. John Benjamins, Amsterdam \ Philadelphia.

HARTMAN, D. (1990). *Eight readers reading: The intertextual links of able readers using multiple passages*. Unpublished doctoral dissertation, University of Pittsburgh, Pennsylvania.

HÖNIG, H. (1990). «Sagen was man nicht weiss - Wissen was man nicht sagt: Überlegungen zur übersetzerischen Intuition». In A. Reiner & G. Thome (Eds.), *Übersetzungswissenschaft. Ergebnisse und Perspektiven. Festschrift für Wolfram Wilss zum 65. Geburtstag*. Tübingen, Narr.

JÄÄSKELÄINEN, R. (1993). «Recent trends in empirical translation research». In S. Tirkkonen-Condit & J. Laffling (Eds.), *Kielitieteellisiä Tutkimuksia/Studies in Languages*. Joensuu, University of Joensuu, Faculty of Arts. pp. 99-120.

JACKENDOFF, R. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge, MIT Press.

KINTSCH, W. (1998). *Comprehension; A Paradigm for Cognition*. Cambridge, Cambridge University Press.

KIRALY, D. (1995). *Pathways to Translation, Pedagogy and Process*. Kent, Ohio & London, England, Kent State University Press.

KIRALY, D. (1996). «Think-Aloud Protocols and the Construction of a Professional Translator Self-Concept», Chap. 7. In Danks, J., G. Shreve, S Fountain, M. McBeath (eds.) *Cognitive Processing in Translation and Interpreting, Applied Psychology, vol. 3*. Thousand Oaks & London, Sage Publications. pp.137-160.

KÖNIGS, F. (1991). «Was beim Übersetzen passiert: Theoretische Aspekte, empirische Befunde and praktische Konsequenzen». *Die Neueren Sprachen*, 86, 2, pp. 195-215.

KÖNIGS, F (1996). «Processus mentaux étudiés chez des sujets allemands». *Meta* XLI, 1, pp. 7-23.

KRASHEN, S. D. (1981). *Second Language Acquisition and Second Language Learning*. New York, Pergamon Press.

KRASHEN, S. D. (1982). *Principles and Practice in Second Language Acquisition*. New York, Pergamon Press.

KRINGS, H. P. (1986). *Was in den Köpfen von Übersetzern Vorgeht*. Tübingen, Gunter Narr.

KRINGS, H. P. (1987). «The use of introspective data in translation». In C. Faerch & G. Kasper (Eds.), *Introspection in second language research*, Clevedon, England, Multilingual Matters. pp. 159-176.

KUHN, T. (1983). *La structure des révolutions scientifiques* (trad.). Paris, Falmmarion.

KUSSMAUL, P (1995). *Training the translator*. Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.

LAKOFF, G. (1993). «The Contemporary theory of metaphor». *Metaphor and Thought. A Ortony*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 202-351.

LAKOFF, G. & M. JOHNSON (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, University of Chicago Press.

LANGACKER, R. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford, CA, Stanford University Press.

LEBRAVE, J.-L. (1991). *Les sciences cognitives en débat*, Paris, Éditions du CNRS

LE NY, J. F. (1991). «Cognitivism»; *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris, Larousse

LÖRSCHER, W. (1991). *Translation Performance, Translation Process and Translation Strategies*. Tübingen, Gunter Narr.

MACKINTOSH, K. (1997) «An Empirical Study of Dictionary Use in L2-L1 Translation». In B. T. S. Atkins (Ed.). *Using Dictionaries: Study of Dictionary Use by Language Learners and Translators*. Lexicographia Series Maior. Tübingen, Niemeyer.

MEL'CUK, I. et al. (1999) *Le dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

NISBETT, R. E., WILSON, T. D. (1977). «Telling more than we know: Verbal reports on mental processes». *Psychological Review*, 84, pp. 231-259.

RAYNER, K. & AL. (1989). «Eye movements and on-line language comprehension processes». *Language and Cognitive Processes*, 4, 3-4.

SCARDAMELIA, M., BEREITER, C. (1984). «Development of text strategies in text processing». In Mandl, Stein & Tabasso, (ed.) *Learning and the Comprehension of Text*. Hillsdage, N.J., Lawrence Erlbaum.

SELESKOVITCH, D. (1976). *Langage, langue et mémoire*. Paris, Minard.

SPIRO, R. J., COULSON, R. L., FELTOVICH, P. J., & ANDERSON, D. K. (1988). «Cognitive flexibility theory: Advanced knowledge acquisition in ill-structured domains». In V. Patel & G. Groen (Eds.), *Proceedings of the cognitive science society, 1988*. Hillsdage, N.J., Lawrence Erlbaum. pp. 375-383.

SPIRO, R. J., VISPOEL, W. P., SCHMITZ, J. G., SAMARAPUNGAVAN, A., & BOERGER, A. E. (1987). «Knowledge acquisition for application: Cognitive flexibility and transfer in complex content domains». In B. K. Britton & S. M. Glynn (Eds.). *Executive control processes in reading*. Hillsdale, N.J., Erlbaum. pp. 177-199.

TIRKKONEN-CONDIT, S. & CONDIT, S. (Eds.) (1989). *Empirical studies in translation and linguistics*. monistuskeskus, Joensuu, Finland, Joensunn yliopisto.

TIRKKONEN-CONDIT, S. & LAUKKANEN, J. (1996). «Evaluations : A Key Towards Understanding the Affective Dimension in Translational Decisions», *Meta*, XLI, 1, 1996, pp. 45-59.

TOURY, G. (1980) *In Search of a Translation Theory*. Tel Aviv, The Porter Institute for Poetics and Semiotics.

VERMEER, H. (1993). «Wie lernt man translatorisch?». *Lebende Sprachen*, 1, pp. 5-8.

WEIL-BARAIS, A. (dir.) (1993). *L'homme cognitif*. Paris, PUF.

WHALEN, K. & N. MENARD (1995). «L1 and L2 writers' strategic and linguistic knowledge: A model of multiple-level discourse processing», *Language Learning*, 45, 3, pp.381-418.

Bio-bibliographie:

Jeanne Dancette détient un Ph.D. en linguistique de l'Université de Montréal avec une spécialisation en traductologie. Elle est professeur agrégé au département de Linguistique et de Traduction de l'Université de Montréal. Elle enseigne la méthodologie de la recherche en traductologie et la traduction économique et commerciale. Elle est l'auteur du livre *Parcours de traduction* (1995) et du *Dictionnaire analytique de la distribution /Analytical Dictionary of Retailing* (Dancette et Réthoré 2000).

Réflexions sur l'articulation entre compréhension et expression.

1-Introduction : approche et objectifs

Ce travail se propose, à travers une approche descriptive, de signaler des conflits ponctuels surgis dans le va-et-vient compréhension-expression, à partir de l'analyse d'un texte support du séminaire *Processus de traduction et apprentissage*.

Ces objectifs généraux sont encadrés dans le besoin de nous donner un espace à la réflexion sur un aspect du processus de traduction. Suivant Tricás Preckler (1995) [10] :

La práctica de la traducción ha precedido a todos los intentos de teorización. La mayoría de los traductores que, a lo largo de los siglos se han dedicado a la tarea de reproducir un mensaje en una lengua distinta de aquella en la que fue escrito, han realizado su actividad desde una postura totalmente pragmática (p.27) [10].

Dans ce sens, les observations que nous ferons seront inévitablement marquées par notre formation préalable, c'est à dire professionnelle, didactique et spéculative:

-Aspect professionnel : en tant que traductrice professionnelle, notre vécu nous indique que le rythme de travail ne permet pas de nous arrêter à spéculer sur les mécanismes mis en jeu pour arriver à la meilleure expression, au terme le plus ajusté, enfin à la

succession permanente de prises de décisions (...) fondées sur la dynamique du discours, sur le contexte général , sur la situation, sur les connaissances préalablement acquises par le traducteur, c'est à dire son bagage cognitif. Durieux (1988, p.42) [4]

Mais, est-ce qu'on est toujours certain d'avoir obtenu la meilleure décision?

-Aspect didactique : en tant qu'enseignante de traduction scientifique et technique de la dernière année des études de *Traductor Público* à l'Université de La Plata, nous constatons qu'un des objectifs poursuivis est celui de faire prendre conscience aux étudiants du besoin d'arriver à une traduction qui soit le produit du raisonnement logique, mais en même temps ayant comme but l'efficience¹ dans le temps. S'il est vrai que « faire reposer » la traduction est un des meilleurs conseils

pour prendre une perspective nouvelle, pour s'éloigner de l'original et, de cette façon maîtriser plus librement l'expression, gagner en personnalité tout en évitant le mimétisme servile, il n'est pas moins certain que les contraintes imposées par le marché font que les délais de contemplation de notre produit s'amenuisent de plus en plus.

-Aspect spéculatif : en tant que chercheur, le besoin d'approfondir notre formation en poursuivant nos études, tout en les confrontant à des recherches plus poussées, dans le but de mieux connaître le processus de traduction, sans perdre de vue la façon de transposer les résultats au moment de l'enseignement.

Ceci dit, nous analyserons notre traduction de « *Le bonjour d'Alfred* », dont l'auteur est Jean-François Josselin. Si l'isomorphisme entre les deux langues considérées (français-espagnol) conduit à penser que la tâche ne posera pas de grandes difficultés, toujours est-il que des emplois particuliers apparaissent qui font hésiter le traducteur, le conduisant à mettre en jeu des stratégies pour prendre une position face aux circonstances énoncées.

Notre objectif principal sera donc de classer les difficultés auxquelles nous avons dû faire face de manière à expliquer si nos décisions provisoires, fruit de l'intuition et d'une première compréhension, se maintiennent lors d'une analyse plus pointue.

Du point de vue didactique, le fait de nous exercer à travailler dans une typologie de difficultés fera gagner en clarté pour déceler la nature du problème et en temps pour une prise de décision fondée.

II- Hypothèses

Des fois il arrive que, face à certaines expressions en langue source faisant partie d'un tout, notre esprit semble intuitivement avoir compris, même après avoir établi un dialogue avec le texte et verbalisé les problèmes, ou après avoir posé des questions clés ou analysé la structuration du discours, ou après avoir fait la recherche des sens des termes...Mais voilà que, une fois la reformulation faite en langue d'arrivée, parfois nous constatons que le sens n'est pas du tout clair, les ambiguïtés que nous croyions résolues persistent et nous sentons quelque peu la frustration nous envahir puisque l'investissement pour la préparation du travail a été poussé et que les résultats ne sont pas à la hauteur espérée.

Nous savons que quoiqu'on divise le processus de traduction en étapes (compréhension-expression), elles s'entremêlent au moment de travailler. Par exemple, en lisant pour la première fois un texte à traduire (étape de compréhension), des questions d'expression -quoiqu'en silence- se posent inévitablement : comment va-t-on restituer tel mot ou telle expression ? est-ce bien une expression ? pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce temps verbal ?.....

Face à cet enjeu inévitable qui tend à la dispersion, nous pensons qu'il serait convenable de s'exercer à isoler les problèmes tout en déterminant leur typologie. Ceci aiderait à concentrer les énergies pour organiser la recherche ou la réflexion spécifiques.

III- Cadre théorique

Dans l'analyse de Dancette (1995) 3.2 *Les composantes du schéma d'analyse sémantique*, 3.2.2. *Typologie des difficultés de compréhension*, nous allons insérer le classement auquel l'équipe de recherche [5]² est arrivée pour l'évaluation de la traduction spécialisée dans sa microstructure, en partant en général de Larose (1989) [8] et de Horguelin (1978) [7] :

FORME DE L' EXPRESSION		FORME DU CONTENU	
Niveaux	Cas	Niveaux	Cas
Phonographémique		Phonographémique	
Morphosyntaxique		Morphosyntaxique	
Lexicologique		Terminologique	

Tout en maintenant les plans complémentaires de l' EXPRESSION et du CONTENU, l'équipe a fait l'adaptation qui précède, selon les critères qui suivent:

Plan de l'expression.

-Niveau phonographémique : il a été pris comme il est défini par Larose [8], à partir de Léon (1971). On y situe la ponctuation, l'orthographe, majuscules et

minuscules, emplois itératifs d'un même mot ou d'un même son qui agit sur l'élégance du texte, etc.

-Niveau morphosyntaxique : il a été décidé de réunir ces deux aspects dans un but d'économie et de souplesse.

-Niveau lexicologique : il comprend les cas de l'utilisation du même sème à travers l'emploi de différentes désignations sans les privilégier.

Il en découle que comme on est situé sur le plan de l'expression, l'évaluation de ce qui précède est faite seulement de ce point de vue, c'est à dire le *comment dire*.

Plan du contenu

-Niveau phonographémique : il comprend la ponctuation, l'orthographe, majuscules et minuscules, ainsi que les oublis et les répétitions inutiles dues au déplacement erroné de l'oeil entre l'original et la traduction.

-Niveau morphosyntaxique : il a été décidé de réunir ces deux aspects dans un but d'économie et de souplesse.

-Niveau terminologique : cette désignation a été donnée à la place de lexicologique, dès lors qu'une différence de terme implique une différence de concept. Il est à convenir qu'il sera question de terminologie quand il s'agit des notions spécialisées.

Il en découle que comme on est situé sur le plan du contenu, l'évaluation de ce qui précède est faite seulement de ce point de vue, c'est -à -dire ce qu'on dit.

Ce schéma sera complété par les aspects décrits par Dancette (1995) [2] concernant la « structure textuelle proprement dite » et la « pragmatique linguistique ».

IV- Méthodologie

Au cours du séminaire, on a travaillé des textes qui s'adapteraient très bien à la grille conçue pour la traduction spécialisée, mais comme ils avaient été déjà traduits de l'anglais, nous avons renoncé. On sait que les résultats sont plus fiables quand on part d'un texte en langue originale directement écrit par l'auteur, sans avoir passé au tamis de l'interprétation d'un intermédiaire. Étant donné ces critères de choix et suivant les consignes établies pour l'organisation de ce travail lors du séminaire, nous avons donc retenu notre production de « Le bonjour

d'Alfred », version originale française de l'auteur Jean-François Josselin, parue au Nouvel Observateur.³

Les pas suivis ont été les suivants :

- lecture et triage du matériel théorique fourni par le professeur du séminaire (Dancette, Jeanne. *Processus de traduction et apprentissage*. Recueil de textes. Université de Montréal. Département de Linguistique et de traduction. Mai 1999) [2];
- repérage des points en commun entre ces données et des problématiques étudiées par l'équipe de recherche (voir III) ;
- lecture de notre traduction tout en signalant : les conflits de compréhension, les conflits d'expression ;
- leur analyse selon III - *Cadre théorique*;
- conclusions.

V- Analyse

Nous allons présenter l'analyse de la traduction faite selon les consignes reçues lors de la production du protocole verbal, c'est-à-dire, des lignes 1-3 et 17-49, ce qui revient à 225 mots environ. Le temps pour la restitution en espagnol a été de 30 minutes et 5 minutes pour la révision. Le résultat provisoire a été soumis à une mise en commun très générale. Le dictionnaire consulté a été le Petit Robert.

En bas, nous transcrivons la traduction provisoire surgie de l'élaboration du protocole verbal :

Version : *Saludando a Alfred*

Si existe un escritor que haya visto su imagen maltratada, ese es Musset, el macho afeminado. El libro de Frank Lestrignant nos lo presenta desde su perspectiva.

(...)

Los tiranos generosos y temibles fueron sucedidos por reyezuelos, por un sucedáneo de emperador y por políticos burgueses. Es por ello que, al agotarse las grandes causas, se encontró otra a partir del modelo alemán : el culto del sentimiento (el de la razón ya había sucumbido bajo la guillotina). El culto del yo, fatal y deliciosamente melancólico, al que se entregaron con entusiasmo los

talentos citados arriba : Hugo, Vigny, Lamartine. Y en primer lugar Alfred, la expresión misma del romanticismo.

Si bien puede expresarse todo lo negativo de este inadaptado –como lo hicieron Beaudelaire y Rimbaud, quienes se sienten insultados por su « pereza de ángel »- debe reconocerse que Alfred, como ciertos actores inspirados, vivió hasta el punto tal de identificarse con su personaje. Con una resolución desesperada sostenida por la promiscuidad sexual y el ajenjo. Muy cuidadoso de su aspecto personal, sin dinero pero aristócrata –lo cual en esa época solucionaba muchos problemas- Alfred oscilaba entre las mujeres mundanas y las prostitutas. En esta ocasión, los modelos provienen del siglo XVIII, el siglo de las Luces, cuya luminosidad tamizada llega débilmente a los apasionados por los excesos.

Typologie des difficultés de compréhension-expression

En suivant les pas signalés à V-Méthodologie, nous constatons la présence des conflits suivants qui seront, le cas échéant, accompagnés du plan auxquels ils appartiennent, c'est -à - dire du contenu ou de l'expression.

1. Niveau phonographémique. Plan de l'expression

1.1-Traduction des noms propres

Traduit-on les noms propres? Il s'agit d'une question que les étudiants posent constamment et que nous mêmes nous nous posons souvent faute d'une normative absolue.

En principe, nous avons appris que les noms géographiques se traduisent; mais, il y a toujours des noms dont on évite la traduction. Par exemple *Lyon* a sa traduction espagnole *Lión* mais la forme consacrée est *Lyon*, ce qui veut dire que nous maintenons la langue originale. En Argentine, il arrive de même pour *Toulouse* qui a sa traduction espagnole *Tolosa*. Du fait d'exister dans la province de Buenos Aires une localité homonyme, en traduction vers l'espagnol nous conservons *Toulouse* pour la ville française.

Pour le cas des noms des personnes, nous prenons deux critères :

-en traduction juridique les noms des personnes ne se traduisent pas, dans le but de conserver leur identité,

-l'interculturel du titre disparaîtrait si on donnait Alfred par *Alfredo*.
Nous décidons donc de conserver la forme française *Alfred*.

1.2- Répétition des affixes

Lignes 24-25 : « *fatalement et délicieusement* »

En espagnol, la norme rédactionnelle dit que quand deux adverbes en *-ment* sont coordonnés, le premier perd le suffixe « *fatal y deliciosamente* ». Ceci rend phonétiquement plus souple l'expression.

2. Niveau lexicologique. Plan du contenu

2.1-Non reconnaissance d'un idiotisme

Il est à signaler que la jonction « Niveau lexicologique » et « Plan du contenu » ne contredit pas l'approche exprimée en III - *Cadre théorique*, puisque l'équipe a gardé « terminologie » pour des notions strictement spécialisées, ce qui n'est pas le cas présent.

Ligne 3 : « *Le livre de Frank Lestringant nous le présente tel qu'en lui-même* »

Nous avons hésité sur le référent de *lui-même*, tout en séparant de la structure la préposition *en*. Du moment où le référent *le* est en position atone, nous avons intuitivement privilégié le nom du sujet et nous avons ainsi accordé la qualité de référent à Frank Lestringant. En déverbalisant, et ne retenant que la notion que nous croyions exprimée, nous avons rendu « *desde su perspectiva* », notion qui a été acceptée au moment de la mise en commun.

Mais, en faisant une recherche lexicale plus approfondie, nous constatons que « *en lui même* » apparaît dans le Robert comme une locution voulant dire « de par sa nature ». D'autre part, nous sommes placés à la ligne 3 du texte, jusqu'où l'auteur de l'article a fait trois allusions à Alfred de Musset (*Alfred, Musset, le*).

En faisant une simple liste des propositions, nous aurions :

P_a-Le livre de Frank Lestringant nous présente Alfred de Musset

P_b- Alfred de Musset se présente(r)ait en lui-même.

Rel. P_{a-b} : P_a tel que P_b.

Donc, la première notion intuitive associée à une proposition comparative change et le sens pourrait être restitué par : « *tal como se presentaría el mismo* ». Nous avons évolué à un autre stade dans l'hélice de compréhension.

3. Niveau morphosyntaxique. Plan du contenu

Les lignes 20-21 « *Alors, les grandes causes étant épuisées..* » présentent deux conflits concernant la logique du texte, à savoir :

3.1- Difficulté à saisir la valeur des rapports logiques

3.1.1-la valeur multifonctionnelle de « *alors* », dans ce cas marquant le rapport cause-conséquence⁴ pose des problèmes au niveau de la restitution. Suivant Tricás Preckler (1995) [10], en espagnol on évite *entonces*, puisqu'il a une capacité anaphorique plus réduite que « *alors* », donc le rapport antécédent et conséquent diminue. Nous constatons que l'emploi de « *por ello* », parmi d'autres expressions, a une valeur argumentative plus forte et plus adéquate dans ce cas.

3.1.2- le participe présent, dont la valeur est causale par nature, y retrouve aussi une nuance temporelle puisqu'on est placé sur l'axe du temps. La restitution par « *cuando* » renforcerait l'idée temporelle. La forme espagnole « *al + infinitif* » synthétise toutes les deux valeurs: causale et temporelle.

Les lignes 32-35 « *-et d'ailleurs Beaudelaire et Rimbaud , qui se sentent insultés par 'sa paresse d'ange', ne s'en sont pas privés-*» posent du travail surtout pour la restitution.

Le « *d'ailleurs* » qui indique une précision accompagnant un exemple, introduisant une preuve (Callamand 1987/89) [1] , a été intuitivement restitué en espagnol par la conjonction de comparaison « *como* ». En faisant une recherche en langue d'arrivée, nous constatons que ce « *como* » complète ou précise une expression (Moliner, 1996) [9] restituant par conséquent le sens du texte à traduire (TAT). Nous avons ainsi : « *como lo hicieron Beaudelaire y Rimbaud* ».

4. Structure textuelle proprement dite

4.1- Difficulté à saisir les références intertextuelles

A la ligne 34, il y a une référence intertextuelle « *paresse d'ange* ». Nous l'avons traduit littéralement étant donné la situation artificielle de travail qui a empêché des consultations encyclopédiques.

5. Pragmatique linguistique

Le texte étudié pose des difficultés au niveau de la pragmatique linguistique étant donné sa nature : un article de critique écrit par Jean-François Josselin, sur le livre *Alfred de Musset*, dont l'auteur est Frank Lestringant. Donc, s'agissant de critique, le point de vue est personnel et dans ce cas chargé d'images.

5.1- Les difficultés liées à une sémantique de l'énonciation

5.1.1. Lignes 17-20 : « *Aux tyrans généreux et redoutables ont succédé des rois falots, un ersatz d'empereur et des politiciens bourgeois* »

Nous pensons qu'il s'agit d'un emploi littéraire rendu par une syntaxe qui n'est pas habituelle : la place du complément au début de la phrase qui met en évidence l'intention de l'auteur de le privilégier. Comme le régime du verbe « succéder » empêche de formuler une voix passive l'auteur a joué sur le déplacement du complément vers le début de la phrase. En espagnol, par contre, le verbe « suceder » admet la forme passive et alors, pour conserver la tension cherchée par l'auteur véhiculée par la place choisie, nous avons décidé de l'utiliser, même si son emploi est moins fréquent en espagnol qu'en français. Nous avons donc: *Los tiranos generosos y temibles fueron sucedidos por...*

5.1.2- Ligne 18 : « *rois falots* »

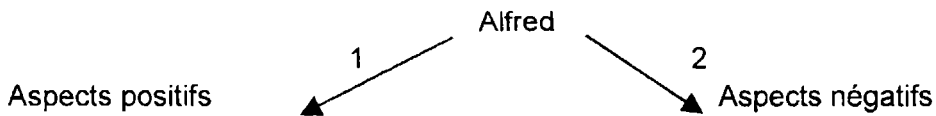
Le sème péjoratif de cet adjectif qui se développe dans le reste du sujet de la phrase a été rendu en espagnol par l'emploi figuré de l'affixe *-zuelo* qui couvre l'intention cherchée : « *reyezuelos* ».

5.1.3- Lignes 40-41 : « *Fort mignon de sa personne, désargenté mais aristocrate...* » L'adverbe « *fort* » associé à ce qui suit rend l'idée de préoccupation spéciale pour présenter un extérieur. Nombreuses sont dans la littérature les descriptions des aristocrates tombés en disgrâce (César de Bazan dans *Ruy Blas*, l'hidalgo déchu de *El Lazarillo de Tormes*, *Don Quijote...*) mais qui continuent à s'occuper de leur apparence. Par analogie, nous avons retenu l'image de quelqu'un qui se soucie de son aspect physique. En espagnol, nous avons « *Muy cuidadoso de su aspecto personal* » ou « *Celoso de su imagen* », parmi des verbalisations du sens évoqué.

5.2- Les métaphores

5.2.1- Le titre *Le bonjour d'Alfred* constitue un emploi métaphorique qui est intuitivement compréhensible mais qui pose des problèmes lors de la reformulation. En passant de l'intuition à un essai de démonstration, nous dirons que le noyau est Alfred, associé à la construction d'un réseau sémantique. Il s'agit de démonter les aspects positifs (beauté, talent, illustration même du romantisme, identification à son personnage, plaisir, ..) et les aspects négatifs (image malmenée, ce pingouin-là, macho efféminé, « paresse d'ange », maudit, déplaire...). Et au milieu, comme un rideau qui se lève en laissant apparaître un personnage nouveau, il y a le « bonjour » d'Alfred.

Le mini-réseau se présenterait ainsi :



Simultanément, il apparaît une vision dans le temps : le « jadis » à connotation négative « on supportait mal ses perversions sadiennes, son cynisme, son egocentrisme » et le « aujourd'hui » qui incline plutôt la balance vers les aspects positifs « Il n'est plus maudit. Mais il est populaire », « il est le passage indispensable entre deux époques qui n'avaient pas de frontière commune »



Du point de vue de l'énonciation, « d'Alfred » indique que c'est bien lui qui se présente. Ceci est important pour trouver la restitution la plus ajustée.

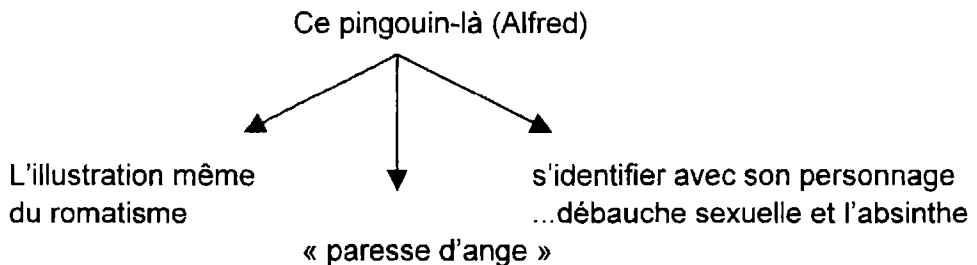
La version donne pour titre « *Saludando a Alfred* ». Au moment de la mise en commun, cette proposition -de même que d'autres du type « *Buen día, Alfredo*»- ont été acceptées. Mais voilà que toutes les deux changent l'énonciation. Quelle est la raison pour laquelle nous avons agi ainsi? Le niveau syntaxique, peut-être, nous a joué un mauvais tour car la préposition naturelle d'accompagnement de « *bonjour* » est « *à* ». En retenant ce point de vue, ce n'est plus *Alfred* qui se présente mais nous qui le découvrons. La nouvelle proposition, « *El saludo de Alfred* », plus littérale, s'ajuste davantage à l'original.

On pourrait prendre un autre chemin pour envisager la question : à partir du niveau lexical sur la décomposition de « *bonjour* » et en jouant avec les notions de « *bon* » et de « *jour* ». On rejette cette analyse en pensant que si l'auteur cherchait ce jeu, il aurait peut-être dû détacher la typographie du mot.

5.2.2- L'expression « *ce pingouin-là* », à la ligne 32 pose des problèmes de compréhension et de restitution. En suivant Delisle (1984) [3], ce serait un cas de récréation contextuelle. Dans une première formulation intuitive, nous avons provisoirement donné « *bicho raro* », qui pourrait s'expliquer pour deux raisons :

- En espagnol, il s'agit d'une expression d'emploi familial, ce qui a été ressenti en français par la comparaison d'une personne à l'oiseau et par le renforcement exprimé par le démonstratif + adverbe.
- En espagnol, un des sèmes évoqués par « *bicho raro* » est justement une personne bizarre qui se détache parmi les autres, non pas par des marques valorisantes mais tout le contraire.

Au moment de la révision, nous avons constaté dans le dictionnaire le mot « *pingouin* » qui ne donne pas de sens figuré. Donc, en essayant un mini-réseau en contexte, nous avons



Ceci, associé à l'image du pingouin, maladroit quand il se déplace en marchant, a fait que nous détachions le sème de la maladresse pour s'adapter aux habitudes « normales » de la société. Nous avons rehaussé ce sème et perdu en image par le biais de l'emploi de *inadaptado*.

En revenant sur l'analyse, nous pensons que la solution provisoire et intuitive s'ajustait davantage au texte....Mais, est-ce vraiment ce que l'auteur a voulu dire ?

VI – Conclusions

En général, nous constatons :

- l'existence de deux types de compréhension : aux fins de la lecture et aux fins de la traduction (Dancette), globale et de détail (Bénard et Horguelin, cités par Dancette) et que nous appelons compréhension globale et intime ;
- l'impossibilité d'arriver, parfois, au « vouloir dire » de l'auteur. Plus modestement, nous dirons donc que le traducteur cherche à s'approcher à ce « vouloir dire » ;
- la difficulté, voire l'impossibilité, d'obtenir une traduction parfaite. Toute traduction est révélatrice des connaissances linguistiques, du vécu, du style de celui qui traduit.

En particulier, nous confirmons :

- que la traduction n'est pas le fruit du hasard mais de l'analyse (Bénard et Horguelin, cités par Dancette) [2] ;
- que le fait de classer les difficultés rassure le traducteur dans ses prises de décisions et l'aide à déceler le degré d'équivalence auquel il arrive dans des situations qui ne sont pas nettement exprimées. Dans ce dernier cas, le traducteur prend conscience qu'il agit en interprète en assumant la responsabilité.

En revenant à l'introduction de ce travail, nous voyons que du point de vue de :

- l'aspect professionnel : le fait de mettre en jeu systématiquement des stratégies d'analyse (réseaux sémantiques, analyses propositionnelles,...) une fois que le traducteur a décelé les difficultés aux niveaux et aux plans correspondants, le rassure sur le degré de fiabilité de ses décisions. Concernant le temps mis pour arriver aux décisions raisonnées, ce travail ne permet pas de le mesurer.

-l'aspect didactique : nous avons des résultats empiriques qui disent que l'utilisation de la grille d'évaluation montrée à III - *Cadre théorique* aide l'étudiant à cerner le type de difficulté. Nous pensons que les méthodes présentées par Dancette pour la recherche de solutions sont d'intérêt du moment où l'intuition cède la place à la démonstration. D'ailleurs, leur application systématique à partir d'exercices d'analyse de sens se répercuterait sur la formation de nos étudiants.

-l' aspect spéculatif: les conclusions de « *Textos especializados: comprensión y traducción por especialistas del área científico-técnica y por traductores* » [6] à partir des traductions faites par des traducteurs formés dans notre faculté d'une part, et des ingénieurs en hydraulique, des médecins traumatologues, des psychologues, d'autre part, aussi bien que les conclusions de « *Traducción científico-técnica francés-español :Criterios de evaluación* » [5] ayant comme but l'établissement des critères d'évaluation des traductions communs, nous ont permis tout d'abord de mieux comprendre les difficultés des étudiants de traduction spécialisée. Sur le plan documentaire et terminologique, celles-ci peuvent être généralement résolues par une recherche de documentation thématique organisée, allant de l'encyclopédie jusqu'au spécialiste, tout en passant par l'accès aux banques de données terminologiques et documentaires disponibles sur support informatique ; à ceci s'ajoute l'élaboration des terminologies sur support informatique, conçues de façon à pouvoir être ré-exploitable et dont le degré de fiabilité est mesuré par la qualité des sources consultées.

Ensuite et tout en rapport avec l'aspect didactique précédemment signalé, nous constatons que la grille d'évaluation proposée est appliquée de façon de plus en plus naturelle, ce qui produit d'une part, une augmentation des cas ininterrompue et, d'autre part, un défi pour gagner en exhaustivité au moment de caser les catégories convenues pour chaque niveau, de manière à éviter des confusions. L'application de cet outil fait gagner en souplesse au moment de la correction, mais surtout aide à cerner le niveau qui a besoin d'un travail spécial.

Sur le plan de l'expression, par exemple, nous remarquons nettement le besoin de mettre l'accent sur la prise de conscience des enjeux de la langue maternelle (l'espagnol dans notre cas), dans le but d'augmenter les performances de la rédaction et de réduire les justifications qui ne sont basées que sur l'instinct linguistique.

Sur le plan du contenu, la mise en pratique des méthodes proposées par Dancette est aperçue comme une perspective intéressante pour arriver à une étude

consciente et profonde du texte de départ, c'est - à - dire pour exercer l'activité fondamentale de la traduction: l'analyse. De même que pour les sujets de recherche précédemment cités, la souplesse dans l'application de ces méthodes sera le fruit d'études préalables sur la base de l'expérience en classe.

Remerciement

Nous remercions le professeur Beatriz Chiappa qui nous a offert son enthousiasme et ses connaissances.

NOTES :

¹ Sens d'efficience : le même résultat avec le moindre coût. Dancette, Jeanne. Séminaire Processus de traduction et apprentissage. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. UNLP. Mai 1999.

² Depuis 1994, à la *Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación* de l'UNLP, une équipe de recherche composée de professeurs de traduction spécialisée, de linguistique, de lecture compréhensive des textes de spécialité et de statistique, a poursuivi des études qui ont débouché sur des publications qui figurent dans Bibliographie.

³ Il nous est impossible de compléter les renseignements bibliographiques.

⁴ Monique Callamand le prend comme un élément de relation marquant la déduction/conséquence.

Prof. Beatriz Cagnolati

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Callamand Monique (1987/89), *Grammaire vivante du français*. France. Larousse, Clé International.
- [2] Dancette, Jeanne (1995). *Parcours de traduction*. Lille.Presses Universitaires de Lille.
- [3] Delisle, Jean (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa.
- [4] Durieux, Christine (1988). « Qu'est-ce qu'une bonne traduction », Pontificia Universidad de Chile, Santiago de Chile, in : *Recueil de tirés à part*. Centre de Recherche en traductologie. ESIT. Paris.
- [5] Freyre, ML, Alliaud, A ; Cagnolati, B ; Forte Mármol, A ; Gentile, AM ; Urrutia, MI (1998). *Traducción científico-técnica francés-español :Criterios de evaluación*. Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. Universidad Nacional de La Plata.
- [6] Freyre, M.L, Alliaud, A ; Cagnolati, B ; Gentile, AM ; Urrutia, MI (1999). « Textos especializados : comprensión y traducción por profesionales del área científico-técnica y por traductores », in : *Serie estudios e investigaciones*, N°36, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. Universidad Nacional de La Plata..
- [7] Horguelin, Paul (1978). *Pratique de la révision*, Montréal.
- [8] Larose, Robert (1989). *Théorie contemporaine de la traduction*, Québec.
- [9] Moliner, María (1996). *Diccionario de usos del español*.(CD-Rom). Gredos.
- [10] Tricás Preckler, Mercedes (1995). *Manual de traducción*. Barcelona, Gedisa.

Certains aspects des mécanismes de la compréhension et de l' expression, menés par l'étudiant dans un cadre contraignant, soit la traduction, soit le compte-rendu.

Suite au Séminaire intensif d'une semaine, réalisé par Madame Jeanne Dancette, à partir des données théoriques de ses expériences nous essaierons d'analyser les réflexions réalisées par les étudiantes Nélida, Susana et Marisa - que dorénavant nous désignerons: N., S. et M.- pour parvenir à la signification afin de résoudre soit le compte-rendu (N.) soit la traduction (S., M.)

Objectif

Décrire certains aspects des mécanismes de la compréhension et de l'expression, menés par l'étudiant du Professorat et du Traductorat de Français de l'U.N.L.P., dans un cadre contraignant, soit la traduction, soit le compte-rendu (C.-R.).

Nous ne prendrons que quatre cas de fréquence occurrente qui semblent traduire les difficultés sur lesquelles se sont portés les Protocoles Verbaux, réalisés en Laboratoire de Langue, sous la direction de Mme. Jeanne Dancette.

L'initiation à la vie professionnelle sur le plan de la communication et de l'expression au niveau universitaire qui est le nôtre, dans un milieu qui n'est pas francophone, l'étudiant doit posséder une certaine maîtrise de la langue. L'entraînement au compte-rendu et à la traduction, sont des exercices qui favorisent cette maîtrise, car la recherche du mot précis, son intégration qui doit respecter les mécanismes de la structure de la phrase, l'objectivité exigée pour que le message soit intelligible et efficace, adapté aux circonstances et au récepteur en sont les conditions, c'est-à-dire: connaissance de la langue, prise de conscience de la situation, souci du public auquel on s'adresse. Ces conditions, même si elles sont insuffisantes, sont nécessaires pour éviter les malentendus et favoriser la compréhension du message. Suivant le contexte la langue doit être soumise à un contrôle, sans négliger la charge sémantique du "mot" et savoir que son autonomie n'est que relative, établir ses rapports d'opposition ou d'analogie avec le contexte, ce que les linguistes appellent la dénotation et la connotation avec l'imprécision que cela comporte, époque, auteur et récepteur du message, font partie des recherches des spécialistes, mais pour nous et dans notre contexte universitaire, la reconnaissance d'un "mot" donne au choix d'un terme toute son importance, car on peut en être victime.

Encore faut-il faire attention à la distinction entre énoncé et énonciation, énonciation "l'acte individuel d'utilisation de la langue" et énoncé "résultat de cet acte" c'est-à-dire qu'il faut tenir compte des rapports établis entre l'émetteur et le récepteur et l'énoncé, donc la distance entre émetteur (E) et énoncé par le choix du "je" ou du "il", les marques de sa présence dans l'énoncé par l'emploi des verbes ou des adverbes d'opinion et d'un autre côté les relations qu'il établit avec son récepteur, l'opacité ou la transparence de l'énoncé pour le récepteur.

Si tout ceci s'avère nécessaire il ne faut pas pour autant laisser de côté le contexte historique, social et littéraire de la situation de production et de réception du message. La traduction et le compte-rendu impliquent la recherche d'information et l'expression de cette information, démarches qui paraissent simples, mais observer le chemin suivi par l'étudiant pour y parvenir n'est pas facile. La description de cet itinéraire dans l'exploration d'un message afin d'en délivrer l'information à soi-même et à autrui comporte de grandes difficultés.

En ce qui concerne la traduction, rappelons que chaque langue a une vision particulière du monde. Ces particularités culturelles sont un obstacle pour trouver l'équivalent linguistique. D'ailleurs, dans notre cours de Traduction Juridique, les contraintes sont en rapport direct au Droit national et international, et pour traduire il faut aussi connaître la langue et le discours de la spécialité, dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée, sans oublier la part de la responsabilité du traducteur juridique.

Jean-Claude Gémar dans son article "Traduire le texte juridique ou le double langage du droit" dit: "L'opération traduisante, toutefois, porte sur des textes dont la teneur, plus ou moins spécialisée, relève d'un domaine. La langue en est le dénominateur commun, avec tout ce qu'elle comporte d'ambiguïtés, de lacunes, de limites. Celles-ci tiennent à la nature de l'esprit humain, inapte à traduire, de façon non équivoque et en signes porteurs de sens certain, les images mentales qu'il conçoit. Or, ces signes, susceptibles de sens différents et de nuances multiples, restent sujets à interprétations. D'où la difficulté inhérente à la tâche du traducteur, qui doit saisir le sens du texte de départ (T D) dans ses nuances les plus fines et le reproduire de façon équivalente dans le texte d'arrivée (T A)".

Le C-R. est un exercice contraignant qui laisse peu de liberté à l'étudiant qui est obligé à suivre le parcours des idées d'un autre, à en chercher le réseau de significations. Son C-R. doit être clair, précis, objectif sans appréciations

personnelles, il doit rendre compte en raccourci, suivant le déroulement du texte afin de fournir à autrui une information avec fidélité, sans prendre parti, sachant que le lecteur virtuel de ce C-R. peut prendre des aspects multiples, en relation à ses propres préoccupations. Par ailleurs, dans notre cours, nous utilisons des textes de vulgarisation ce qui implique un double effort, dégager l'essentiel de l'accessoire, c'est-à-dire une analyse et ensuite une synthèse et parfois le vécu de l'étudiant n'aide pas au sens. Le texte de départ doit être compris, ses caractéristiques fondamentales repérées et même avec précision. En plus l'expression du texte d'arrivée doit être soignée, la structure apparente, le texte aéré, avec au début la référence très précise concernant auteur, lieu et date du texte de départ, en tenant compte que ce C-R. peut devenir un instrument de travail pour le destinataire.

Au cours du Séminaire, pendant la séance réalisée dans le Laboratoire de Langues, un des textes proposé par Madame Jeanne Dancette pour réaliser le Protocole Verbal, a été: "Le bonjour d'Alfred". La consigne: Faites la traduction ou le compte-rendu du titre, du chapeau et du troisième paragraphe: "On peut dire tout le mal....." jusqu'à "ces passionnés de l' excès." (annexe 1). Vous avez une heure pour faire votre travail.

Voici le texte d'arrivée de N.

"Dans son article "Le bonjour d'Alfred" publié dans le Nouvel Observateur, Jean François Jocelyn présente le nouveau livre de Frank Lestringant édité par Flammarion: "Alfred de Musset". Le journaliste considère que les lecteurs ont tous une image distorsionnée de ce macho efféminé.

3ème paragraphe:

J.F. Jocelyn affirme avec beaucoup d'ironie que quoiqu'on puisse dire d'Alfred de Musset, il faut accepter comme le montre l'auteur du livre qu'"Alfred" a soutenu son rôle en s'appliquant à s'identifier à son personnage, comme les meilleurs acteurs et c'est avec obstination qu'il l'a joué, aidé par la débauche sexuelle et l'absinthe. Soucieux de sa personne, sans argent mais aristocrate, ce qui à l'époque était commode "Alfred" oscille entre les femmes du monde et les prostituées, d'après les modèles du XVIII ème Siècle même si le temps a affaibli l'élan de ces passionnés de l'excès".

Voici le texte d'arrivée de S.

¡Hola Alfred!

Si existió un escritor que pudo ver su imagen verdaderamente desacreditada, ese fue Musset, el macho afeminado. El libro de Frank Lestringant lo muestra tal como es.

3ème paragraphe:

Podemos decir todo lo negativo que pensemos de ese pinguino - y además Baudelaire y Rimbaud que se sintieron insultados por su "pereza de ángel" no se han privado de ello -, pero debemos reconocer que como algunos buenos actores, Alfred representó tan bien su papel que se identificó con el personaje, con energía sostenida por el desenfreno sexual y el alcohol. Celoso de su imagen, pobre pero aristocrático, cómodo para la época, Alfred osciló entre mujeres de mundo y prostitutas. Esta vez, los modelos son del Siglo XVIII, del Siglo de las Luces, luces opacadas que sólo iluminan débilmente a esos apasionados del exceso.

Voici le texte d'arrivée de M.

He aquí Alfred.

Si un escritor ha visto su imagen maltratada, éste ha sido Musset, el macho afeminado. El libro de Frank Lestringant lo muestra tal como es.

3ème paragraphe:

Podemos decir todo lo negativo que pensemos de ese bicho raro - y aún Baudelaire y Rimbaud, quienes se sintieron insultados por su "pereza de ángel", también lo han hecho -, pero debemos reconocer que Alfred, como algunos buenos actores, se vio compenetrado tanto en su papel que se identificó con su personaje. Con postura sostenida por el desenfreno sexual y el ajeno, celoso de su imagen, pobre pero aristocrático, lo que para la época era suficiente, Alfred osciló entre mujeres de mundo y prostitutas. Esta vez, los modelos que son del Siglo XVIII, del Siglo de las Luces, sólo iluminan débilmente a esos apasionados del exceso.

Protocole Verbal de N.:

La copie remise, la consigne donnée, N. a une heure et regarde d'abord la photo assez brouillée au centre de l'article, ensuite au pied de la page, à gauche: *Nouvel Observateur*, à droite le nom du journaliste: Jean-François Jocelyn, et en italiques le nom du livre et le nom de son auteur, nombre de pages et le prix. Ensuite elle entreprend la lecture: le titre ne dit rien tout seul, le bonjour veut dire quoi? C'est Alfred qui dit? ou c'est l'auteur de l'article? tandis que le chapeau parle de Musset, de son image et de Musset, le macho efféminé, donc c'est Frank Lestringant (pied de page) et son livre, repris par le journaliste. Mais rien ne lui permet d'inférer le sens du titre ni celui du chapeau. N. cherche dans sa mémoire Alfred de Musset et associe: Romantisme, enfant terrible, première moitié du XIX^{ème} Siècle, George Sand, Chopin, le théâtre, les proverbes, "On ne badine pas avec l'amour", sans arriver à percevoir clairement le sens du "bonjour" quoiqu'elle ait la certitude qu'il s'agisse d'un livre appelé: "Alfred de Musset" écrit par Frank Lestringant, qui le présente tel qu'en lui-même, un livre édité par Flammarion de 336 pages et qui coûte 169 F. N. décide, sans lire l'article, de rédiger l'introduction de son C-R., les difficultés éprouvées ne se verront pas. Elle garde le titre et utilise les guillemets. N. passe au troisième paragraphe, mais il lui faut bien revenir en arrière et lire les deux premiers, qui d'ailleurs ne sont pas plus clairs que le troisième. Comme N. n'est pas habituée à lire le *Nouvel Observateur*, elle est obligée de faire constamment appel à des connaissances extralinguistiques qu'elle ne possède pas ou sont vagues. D'abord elle se heurte à "ce pingouin-là", ensuite le dictionnaire l'aide pour "l'absinthe" et le conserve, finalement au démonstratif pluriel "ces passionnés de l'excès" de la dernière phrase. Pour pingouin, en espagnol appelé aussi "pájaro bobo/pájaro niño" parce que l'oiseau sur terre est maladroit sur ses grosses pattes trop courtes et ses ailes qui pendent sur les côtés. N. pense d'abord Musset=pingouin, son aspect extérieur, frac=levita, N. perçoit l'ironie, sans parvenir à savoir ce que cela donne en français et face à l'impossibilité de valider son hypothèse elle laisse de côté toute la phrase car elle soupçonne qu'en français ce mot peut connoter un sens qu'elle ne trouve pas dans le dictionnaire et qui ne lui est pas donné par le contexte. D'un côté le mot est transparent pingouin=pinguino mais comme "ce pingouin-là", lui semble une expression figée qui doit être associée à une signification imprévisible qu'elle ne peut pas calculer après une vaine tentative de précision et de peur de commettre la faute elle passe, en tenant compte que ce début de paragraphe n'est pas

essentiel. Elle n'est pas capable de l'exprimer autrement. Face à l'incertitude et le flou du dictionnaire, il ne lui reste que la suppression. Le dictionnaire l'aide pour "l'absinthe" et le conserve. Ensuite N. éprouve la difficulté de ne pas trouver l'antécédent de "ces" de la dernière ligne, relit le début du texte et décide que "ces" renvoie à "Victor, Gustave, Prosper, Alphonse" du premier paragraphe et à "Hugo, Vigny, Lamartine" du deuxième paragraphe, et évidemment à Musset.

Protocole Verbal de S.:

S. lit tout d'abord l'article en entier. La traduction du titre est laissée pour plus tard. Arrivée au troisième paragraphe S. sent que "ce pingouin-là" est péjoratif et traduit "ese pinguino" tout en considérant que "ese pinguino" conserve en espagnol la même connotation. Ensuite, S. se heurte à "absinthe" consulte les dictionnaires, trouve "liqueur alcoolique" et "ajenjo" et décide de traduire: "alcohol" à cause de la connotation de l'expression "mujeres y alcohol" en espagnol. Finalement S. revient au titre sans parvenir à trouver une équivalence satisfaisante et en considérant qu'il s'agit d'une salutation et non d'une présentation à cause de la préposition "de" qui lui fait penser à un salut de la part d'Alfred, sans pouvoir trouver l'équivalence et sans en avoir la certitude S. traduit: "Hola Alfred".

Protocole Verbal de M.:

Le titre attire fortement son attention. M. pense au mot "bonjour" et ce que ce mot implique... salutation... M. laisse pour plus tard la traduction du titre qu'elle décide de réaliser en dernier et entreprend la traduction du chapeau et celle du troisième paragraphe, M. s'arrête à "ce pingouin-là", cherche pingouin dans les dictionnaires de traduction, de la langue et de synonymes et trouve les acceptions: "pinguino", "pájaro bobo", "maladroit", "manchot". M. revient au texte, par le contexte perçoit une insulte et traduit "bicho raro". Les va-et-vient d'un dictionnaire à l'autre afin de trouver l'équivalent qui la satisfasse lui a demandé un temps supplémentaire et M. garde "bicho raro" sans avoir la certitude que le mot trouvé soit juste. Ensuite M. se heurte à "absinthe", consulte à nouveau les dictionnaires et se décide pour "ajenjo". M. revient maintenant au titre de l'article et finalement traduit: "He aquí Alfred" en pensant qu'il s'agit de la présentation d'un nouveau Alfred de Musset.

Analyse des difficultés:

D'après la classification présentée au Chapitre VI de "Parcours de Traduction" de Madame Jeanne Dancette, nous essaierons d'analyser les difficultés de compréhension.

Analyse du Protocole Verbal de N.

"Ce pingouin-là"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	Ce pingouin-là	Ce pingouin-là	lexical
2/3.- Contextualisation	une insulte / ironie	Ce pingouin-là	lexical
4.- Décision	Ce pingouin-là	Ce pingouin-là	lexical / contextuel

"l'absinthe"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	Absinthe	absinthe	lexical
2.- Décision	Absinthe	absinthe	lexical

"le bonjour d'Alfred"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	le bonjour d'A.	le bonjour d'A.	lexical
2./3.- Énonciation	qui dit ? A/ Journaliste ? on présente le vrai A. le journaliste présente le salut d'A.	le bonjour d'A.	énonciation
4.- Décision	le bonjour d'A	le bonjour d'A	contextuel

"ces (passionnés de l'excès)"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	ces ...	ces ...	syntaxique
2./3.4.- Contextualisation	ces passionnés	Victor, V., L., etc.	contextuel
4.- Décision	ces passionnés	ces passionnés	syntaxique

Analyse du Protocole Verbal de S.

"ce pingouin-là"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	ce pingouin-là	ce pingouin-là	lexical
2.- Consultation dict. Robert, Larousse de trad.	Oiseau Pingüino	ese pingüino	lexical
3.- Contextualisation	Insulte	ese pingüino	lexical / extraling.
4/5.- Décision	dans ce contexte	ese pingüino	lexical

"l'absinthe"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	Absinthe	absinthe	lexical
2/3.-Consultation dict. Robert, Larousse de trad.	liqueur alcoolique ajenjo	absinthe	lexical

4.- Contextualisation	dans ce contexte ...	mujeres y alcohol	lexical / extraling. / contextuel
5/6.- Décision	Alcohol	alcohol	lexical

"le bonjour d'Alfred"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	le bonjour d'A.	une salutation	lexical
2/-Consultation dict. Robert, Larousse de trad.	donner le bonjour à qqn. de la part de qqn.	buenos días A. ¡ Hola A.!	lexical
3.- Contextualisation	¡ Hola A. !	¡ Hola A. !	lexical
4.- Décision	¡ Hola A. !	¡ Hola A. !	lexical

Analyse du Protocole Verbal de M.

"ce pingouin-là"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	ce pingouin-là	ce pingouin-là	lexical
2.-Consultation dict. Robert, Larousse de trad. et de synonymes	oiseau / manchot / maladroit / pingüino / pájaro bobo / bicho raro	oiseau / manchot / maladroit / pingüino / pájaro bobo / bicho raro	lexical
3.- Contextualisation	une insulte	bicho raro	lexical / extraling.
4 / 5.- Décision	bicho raro	bicho raro	lexical / extraling.

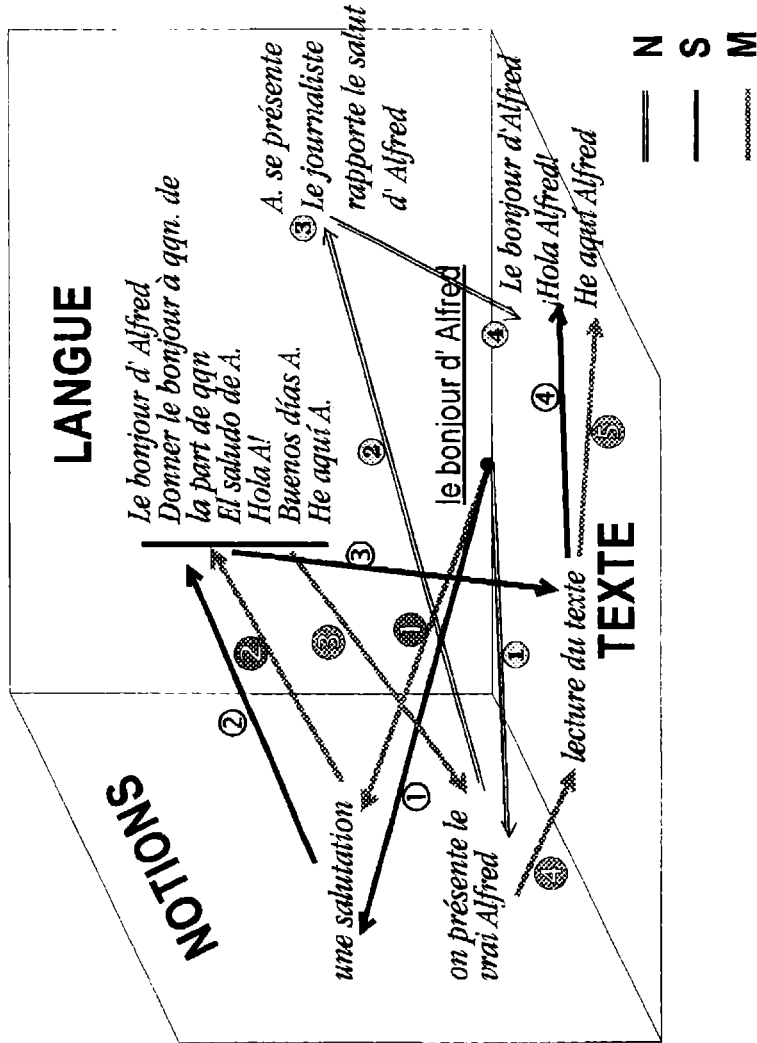
"l'absinthe"

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	Absinthe	absinthe	lexical
2/3.-Consultation dict. Robert, Larousse de trad.	liqueur alcoolique ajenjo / amargura	ajenjo	lexical
4/5.- Décision	Ajenjo	ajenjo	lexical

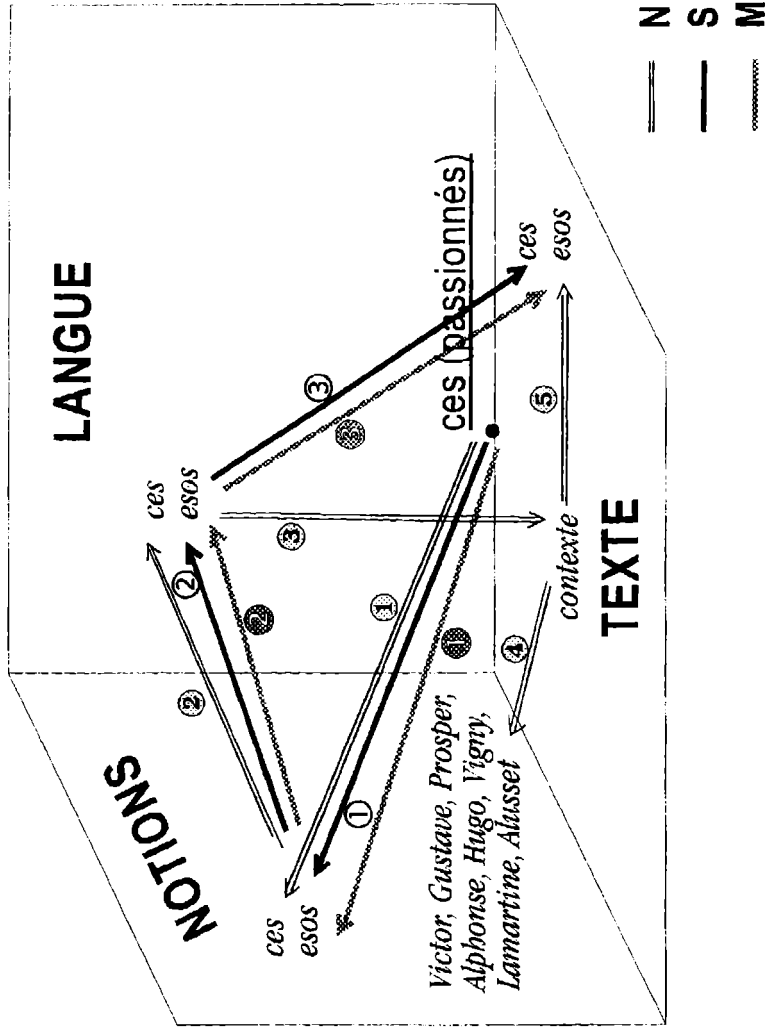
"le bonjour d'A."

Opération conceptuelle	Protocole verbal	Élément textuel	Niveau d'analyse
1.- Identification du problème	le bonjour d'A.	une salutation	lexical
2/3.-Consultation dict. Robert, Larousse de trad.	donner le bonjour à qqn. de la part de qqn. Présentation du vrai A.	le bonjour d'A.	lexical
3/4.- Contextualisation	Présentation du vrai A.	He aquí A.	lexical
5.- Décision	He aquí A.	He aquí A.	lexical / contextuel

le bonjour d'Alfred



Ces (passionnés de l'excès)



La compréhension est fonction des connaissances linguistiques et des connaissances extralinguistiques. Ce texte comporte de nombreux éléments linguistiques et extralinguistiques et leur méconnaissance est un désavantage énorme pour la compréhension, mais les étudiants ont dans la plupart des cas évité les obstacles présentés par le texte de départ. L'expérience de N., de S. et de M. sur les "mots" codés et stockés dans leur mémoire leur a permis (qu'il s'agisse du point de vue morphosyntaxique ou du point de vue sémantique) de procéder par hypothèses percevant les analogies, plus les analogies entre la langue maternelle -l'espagnol, et la langue étrangère - le français, et à l'aide du dictionnaire elles ont rédigé le C-R. et la traduction. Le Rioplatense (la langue espagnole parlée dans le pays) et le Français appartiennent à deux cultures différentes mais dont les points de contact sont nombreux: ce sont deux langues romanes et l'étudiant sait qu'il doit chercher sur l'axe syntagmatique et sur l'axe paradigmatic le "mot" dont il cherche l'équivalent (français\français-français\espagnol) mais parfois la recherche faite dans le dictionnaire ne l'aide pas. Il a le signifié, le problème de trouver le meilleur signifiant n'est pas évident et le recours à la langue maternelle ne lui permet pas de valider ses hypothèses.

Dans ce sens, nous pensons que les connaissances linguistiques et les connaissances extralinguistiques sont importantes pour arriver à un résultat satisfaisant.

Disons que ce texte présente pour nos étudiants de français à 13.000 Km. de la France deux aspects. Le premier porte, comme nous venons de le montrer sur les "mots", le deuxième, peut-être le plus important, porte sur l'énonciation. Le journaliste du *Nouvel Observateur* ne se contente pas de présenter le nouveau livre et le lecteur doit faire appel à son expérience, à son vécu, sur un sujet qu'il connaît peut-être superficiellement. Les étudiants se voient forcés de conserver certaines expressions qu'ils ne sont pas capables de paraphraser, l'ironie étant difficile à manipuler ils éprouvent un malaise, et, par exemple N. commence son paragraphe: " J.F. Jocelyn considère avec beaucoup d'ironie que..."tout en restant vague il est obligé de conserver un certain nombre d' expressions, sans reformulation. Le dictionnaire les aide pour l'"absinthe"; quant au démonstratif, après une relecture N. décide que "ces" renvoie à "Victor, Gustave, Prosper, Alphonse" du premier paragraphe et à "Hugo, Vigny, Lamartine" du deuxième paragraphe, et évidemment à Musset.

Les étudiants à la lecture du texte ont repéré et identifié les constituants du niveau lexical qui se pratique sur les éléments du texte (les articulateurs logiques et rhétoriques) au détriment des signes à haut degré d'information (les items lexicaux) inconnus, donc considérés provisoirement au moins, comme des obstacles à contourner.

Le premier obstacle est le vocabulaire; confrontés à un texte "difficile" semé d'embûches le dictionnaire a été l'outil de consultation, ultime recours pour... comprendre, mais il se trouve qu'en allant chercher le sens d'un mot, ils sont vite découragés puisque l'explication\acception de ce mot ne leur permet pas de trouver le sens de toute l'expression dans laquelle il est inséré car le dictionnaire n'éclaire pas la zone d'ombre, il leur faut donc contourner le problème soit en gardant l'expression ou en essayant de paraphraser (soit la paraphrase paradigmatique=de substitution, soit la paraphrase syntagmatique=d'expansion) qui prolonge et complète l'énoncé, sans se substituer à lui. L'étudiant N. dans son savoir-faire énonciatif a dépassé le cadre du linguistique et s'est situé dans l'extralinguistique. Il a pris en compte les données de son vécu, de son savoir sur Musset et il a supprimé l'obstacle, étant donné que le temps dont il disposait était court. À supposer que la signification des mots naisse de leur usage, elle naît également de l'écart actualisé entre le référent interne (ce dont ils rendent compte en discours, c'est-à-dire en contexte et en situation: par là on retrouve l'usage et l'emploi) et leur référent externe (ce dont ils rendent compte en langue).

Il est évident que nous ne sommes pas spécialistes et que la nature du problème soulevé lors du Séminaire, en tant que recherche orientée vers une meilleure connaissance des processus du raisonnement pour parvenir à la signification du texte, dépasse largement notre pratique de classe, fondée sur ce qui est observable, puisque sur les exercices de contrôle réalisés tout le long de l'année, nous sommes obligés d'identifier et de classer les "fautes" des copies que nous corrigeons. En général nous planifions des activités autour de l'erreur ou de la difficulté mais sans tenir compte des opérations mentales menées par l'étudiant. Malgré tout nous croyons vraisemblable, sur le plan général, que notre étudiant, pour s'exprimer procède à partir du "mot", unité qui a des chances de correspondre à son intuition et à sa compétence en langue étrangère (ici le français).

Le contraste est grand avec la somme d'opérations particulières qu'aurait exigée une approche plus approfondie, car la démarche proprement scientifique consiste

à fournir d'abord le plus grand nombre possible d'éléments de description. En ce qui concerne l'organisation de ce modèle, le débat nous semble encore largement ouvert. Notre intuition porte sur la morphologie qui, en elle-même et dans ses rapports avec les autres domaines du langage, ne peut être décrite que par des modèles divers car les modèles pédagogiques d'apprentissage de la Langue Étrangère ne se confondent pas avec des modèles descriptifs visant à rendre compte de la compétence de l'étudiant: disponibilité, productivité et régularité des opérations, qui à elles seules ne suffisent pas puisque syntaxe, morphologie, lexicque ne sont que des moyens distincts de coder les relations sémantiques, qui correspondent à des intuitions et à des compétences distinctes pour les sujets parlants d'une langue donnée. Évidemment sans oublier toute l'importance que revêtent le vécu et les connaissances du monde de l'étudiant. Mais ceci souligne aussi la difficulté d'établir les traces du processus interne de la compréhension, comment l'étudiant parvient à appréhender le sens.

De toute façon, nous croyons que Madame Jeanne Dancette nous oblige à revenir sur certains concepts fondamentaux qui devraient nous permettre de recentrer, du point de vue pragmatique, les problèmes pédagogiques de la classe. C'est-à-dire que nous devrions trouver une démarche plus effective visant l'entraînement à la traduction. Comme elle l'explique très clairement dans "Parcours de Traduction", pages 209-210: "Du point de vue didactique, l'analyse des processus de traduction permet de mieux comprendre ce qui se passe chez le traducteur et de concevoir une action pédagogique plus efficace. La démonstration a été faite que la compréhension s'élabore par degrés et qu'elle est, dans une certaine mesure, perfectible.[...] la traduction s'apprend par des méthodes d'analyse rigoureuses, par l'acquisition de connaissances, de savoir-faire et d'habiletés, ainsi que par la mise en oeuvre de raisonnements déductifs et inductifs. Encore une fois, l'importance de l'approche cognitiviste aura été souligné. La traduction revient pour une part essentielle, à activer et à réorganiser des connaissances de base (linguistiques et extralinguistiques) et à en créer de nouvelles."

Prof. Nataline Gambin
Trad. Silvia Naciff
Prof. Mónica Rodríguez

Bibliographie

- Bajtin, M. M. - "Estética de la creación verbal"-Ed. Siglo XXI - México - 1990
- Barthes, R. - "Le degré zéro de l'écriture". - Points 35 - 1979 -
- Barthes, R. - "Essais critiques". - Points 127 - 1981-
- Benveniste, E. - "Problèmes de linguistique générale I". - Gallimard - 1966 -
- Benveniste, E. - "L'appareil formel de l'énonciation" - Langages 17 - 1970 -
- Charaudeau, P. - "Éléments de Sémiolinguistique" - Hachette - 1983 -
- Charaudeau, P. - "Éléments de Sémiolinguistique d'une théorie du langage à une analyse du discours". - Connexions N° 38 (Langage en situation - Pratiques sociales et interaction) - 1983 -
- Collectif. - "Enseignement du récit et cohérence du texte" Langue française 38 - Larousse - 1978 -
- Collectif. - "L'analyse structurale du récit".-Communication, 8.-Points 129 - 1981
- Collectif.- "Le Français Moderne". - Revue de Linguistique française N° 3 - 1983
- Collectif. - "Textes et discours non littéraires" - Langue française 28 - 1975 -
- Collectif. - "Sémiotique et enseignement du français" - Langue Française - Larousse - 1984 -
- Dancette, Jeanne. Prof.- "Processus de Traduction et apprentissage" - Recueil de textes. Séminaire: 17 - 21 mai 1999.- UNLP - Contient bibliographie sur les théories de différentes approches ling., psychol. et autres.
- Dancette, Jeanne. Prof. - "Parcours de traduction" - Étude expérimentale du processus de compréhension. Presse Universitaire de Lille.- 1995 -
- Dubois, J. et Dubois-Charlier Fr. - "Analyse distributionnelle et structurale". Revue Langages N° 20. - Larousse. -
- Ducrot, O. - "Dire et ne pas dire". - Hermann. - 1972 -
- Ducrot, O. - "Les mots du discours". - Éd. de Minuit. - 1980 -
- Foucault, M. - Texte de conférence: "Qu'est-ce qu'un auteur?". - Bullentin de la Société française de Philosophie. - 22 février 1969. -
- Galisson, R. - "Des mots pour communiquer" - Clé International - 1983 -
- Galisson, R. - "D'hier à aujourd'hui, la didactique générale des langues étrangères - du structuralisme au fonctionnalisme" - Clé International - 1985 -
- Gémar, Jean-Claude.- "Traduire le texte juridique ou le double langage du droit". Revue "El Lenguaraz" - pag. 9 et ss.- Colegio de Traductores Públicos de la ciudad de Bs. As. - Año II - N° 2 - 1999 -

- étrangères - du structuralisme au fonctionnalisme" - Clé International - 1985 -
- Gémar, Jean-Claude.- "Traduire le texte juridique ou le double langage du droit". Revue "El Lenguaraz" - pag. 9 et ss.- Colegio de Traductores Públicos de la ciudad de Bs. As. - Año II - N° 2 - 1999 -
 - Hécaen, H. et Angelergues, R. - "Pathologie du langage". - Larousse. - 1965. -
 - Hjelmslev, Louis.- "Le langage" - Éd. de Minuit 28 - 1969 -
 - Jakobson, R. - "Essais de linguistique générale". - Points 17 - 1963 -
 - Lavandera, B. - "Curso de lingüística para el análisis del discurso".-CEAL.- 1990
 - Lyons, J. - "Introducción al lenguaje y a la lingüística. - Barcelona. - 1984. -
 - Maingueneau, D. - "L'analyse du discours" - Hachette - 1983 -
 - Maingueneau, D.- "Nouvelles tendances de l'analyse du discours". - Hachette 1988 -
 - Martinet, A. - "Éléments de linguistique générale" - Paris Colin.- 1967 -
 - Picoche, J. - "Précis de lexicologie française". Nathan.- 1977 -
 - Portine, H. - "L'argumentation écrite" - Expression et Communication - Hachette/Larousse - 1983 -
 - Searle, J. R. - "Les actes de langage" - Hermann - 1972 -
 - Todorov, Tzvetan.-"2. Poétique". Qu'est-ce que le structuralisme ?- Points 45. - 1973
 - Van Dijk, T. et Kintsch, W. - "Comment on se rappelle et on résume des histoires". Langages 40 - 1975 -
 - Van Dijk, T. - "Grammaires textuelles et structures narratives" - Sémiotique narrative et textuelle. - Larousse - 1973 -

Quelques aspects concernant la compréhension
dans le processus de traduction

Remerciements

Nous remercions vivement la collaboration de:

- Gladys ANDRADA (Traducteur Diplômé)
- Mariela AZOREZ (Traducteur Diplômé)
- María Laura GIANNATTASIO (Étudiante du Traductorat, 2ème niveau de Traduction Littéraire)
- Rosana VOTO (Étudiante du Traductorat, 1º niveau de Traduction Littéraire)

Quelques aspects concernant la compréhension dans le processus de traduction.

“Lo maravilloso de las lenguas es que todas, al principio, se limitan a las necesidades de la vida ordinaria. Pero luego pueden ser indefinidamente elevadas a un uso cada vez más alto y más variado. No es demasiado atrevido afirmar que en cada una de ellas, incluso en los idiomas de los pueblos primitivos ... se puede expresar todo, lo más alto y lo más profundo, lo más fuerte y lo más delicado. Pero estos tonos dormitan, como en un instrumento no pulsado hasta que la nación aprende a despertarlos...” (Humboldt)

Voilà la différence entre *langue et parole*. La langue attribue une signification aux mots, tandis que la parole les enrichit de notions inimaginables. La phrase isolée est polysémique et ambiguë. Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre, mais qu'il comprend une parole et qu'il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise. *“... c'est le moment de jonction où le vouloir dire de l'écrivain rejoint le vouloir comprendre du lecteur...”*. (J. R. Ladmiral)¹

Nous savons que le processus de traduction est un acte de communication particulier et complexe.

Ce but communicatif se fait à travers la langue, c'est-à-dire, un système linguistique dont les signes ont une signification purement intellectuelle (dénotation). Quelquefois, et en ce moment nous pensons aux textes littéraires, les écrivains s'éloignent de cette signification parce que ces signes servent à illustrer une catégorie communicative subjective plus profonde, imprégnée d'éléments émotifs et volitifs (connotation).

Cela détermine la première difficulté que tout traducteur trouve: la différence entre la *signification*, qui correspond à une catégorie de la langue, et le *sens*.

D'après la linguistique bloomfieldienne, *“le sens d'une forme linguistique pour chaque locuteur est le résultat des situations au cours desquelles il a entendu cette forme”*. (Bloomfield).

"Il y a longtemps qu'aucun théoricien n'affirme plus que traduire c'est transcoder (traduction mot à mot). Pourtant chaque fois que théoriquement se posent des questions sur la traduction, c'est bien la correspondance entre les mots qui est au centre du débat.

Mais pour traduire il ne faut plus établir le rapport direct entre les mots. Ceux-ci servent à analyser le sens du message et à l'exprimer" (J. Dancette).

Les mots pris dans la langue n'ont pas seulement un sens premier, ils ont une valeur, "sorte de relevé statistique et historique". D'un côté *la méthode comparative* de traduction de langue à langue; de l'autre côté *la méthode interprétative* qui va de la parole au sens et du sens à la parole.

Cette différence entre *signification et sens*, est au même niveau que la différence *forme-fond, forme-contenu*.

Alors, quand le traducteur atteint ces deux plans, quand il arrive à comprendre ce que l'écrivain a exprimé, quand il arrive à l'énoncer, à le reformuler, dans une langue d'arrivée (L2) en gardant la fidélité à ce contenu qui est le résultat de connaissances, d'expériences vécues, d'une formation culturelle, de créativité chez l'écrivain, il aura fait une traduction.

À ce stade, et d'après ce qui vient d'être dit, une question dont la réponse est essentielle s'impose: *qu'est-ce que la fidélité en traduction?*

C'est l'un des deux grands débats qui parcourent l'histoire de la traduction. Le second vise les sujets *traductibilité-intraductibilité*.

Fidélité est la compétence du traducteur par rapport à la langue du texte original. Cela tient à deux concepts: celui de la *traduction littérale* et celui de la *traduction libre*.

Les derniers vingt-cinq ans ont marqué des modifications importantes dans le champ de la traduction. Elle a acquis une *entité propre*, au point d'être considérée comme une branche de la linguistique: voire la traductologie.

Du point de vue de la fidélité il y a trois problèmes à analyser:

-la fidélité est implicite de la traduction littérale,

-le manque de clarté dans les définitions de traduction littérale et de traduction libre,

-l'opposition radicale entre traduction littérale et traduction libre.

Valéry Larbaud disait *"il faut définir les 'droits et les obligations' du traducteur, ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas faire"*.

Il faut donc établir le lien texte-traduction et préciser les limites où la traduction ne devient pas servile, ni tout à fait libre.

Il faut d'abord connaître à quoi il faut être fidèle. Cette première question est liée à un des problèmes de la linguistique, la relation entre la reformulation linguistique et la signification.

Il faut savoir, après, comment il faut être fidèle, quelle méthode utiliser d'après les processus mentaux qui y participent, et établir les équivalents en traduction.

Mais ce qui est important est de ne pas oublier:

-qu'on traduit des textes,

-qu'on ne traduit pas de langues,

-qu'on traduit le sens de l'original en considérant des éléments linguistiques et non-linguistiques.

On peut quand même parler de quelques *équivalences* qui ont un caractère fixe et permanent, valables dans le contexte et hors-contexte, par exemple les noms propres, les expressions monosémiques, les expressions, structures ou phrases fixes, etc. Mais le traducteur trouve dans le texte des mots et des phrases employés dans un sens inattendu, que lui-même, il devra résoudre d'après le contexte linguistique, d'après des informations extra-linguistiques (information sur l'écrivain, l'époque de l'oeuvre, les influences subies par l'écrivain) et aussi sa propre formation culturelle, son intuition et son imagination.

Ce processus varié, compliqué qui exige du traducteur autant de connaissances de la langue de départ que de la langue d'arrivée lui permettra de découvrir un *sous-texte* qui lui fera mieux accéder au *post-texte*, produit du traducteur. Ce *post-texte* sera le résultat de l'interprétation du traducteur. Il y arrivera après un processus mental qui a commencé par la compréhension du texte original et qui aboutira dans la reformulation ou réexpression.

Ce processus qui comprend, à chacune de ses phases, différents mécanismes mentaux, dont on parlera après, finira dans la traduction du sens du texte original.

On peut parler donc, de trois types différents de traduction:

-la traduction littérale

-la traduction libre

-la traduction du sens du texte.

Les deux premières répondent à des paramètres distincts.

La *traduction littérale* centre son intérêt sur la langue du texte original en traduisant mot à mot, phrase à phrase la signification, la motivation, la morphologie et la syntaxe.

La *traduction libre* ne transmet pas le sens du texte original. Le traducteur fait une interprétation tout à fait libre, soit du message, soit dans la reformulation de ce message.

La *traduction du sens* vise trois indices:

-elle doit être fidèle à ce que l'auteur ou l'écrivain a voulu dire dans le texte original;

-elle doit être fidèle aux moyens ou mécanismes propres de la langue d'arrivée pour la reformulation;

-elle doit être fidèle au destinataire de la traduction, à ce qu'il peut et ne peut pas comprendre.

C'est-à-dire, le traducteur devra analyser le texte à traduire du point de vue de sa subjectivité, de son historicité et de sa fonctionnalité.

Nous allons, maintenant, envisager les mécanismes mentaux utilisés dans l'opération traduisante qui visent les stratégies utilisées pour résoudre chaque difficulté que le texte original présente. Ces difficultés se rapportent aux différentes étapes qui intègrent le processus de traduction. Chaque étape répond à une question différente, à savoir:

-de quoi le texte parle-t-il?, *étape de compréhension*;

-comment les thèmes sont-ils traités?, *étape d'analyse de différents niveaux d'énonciation*;

-quelles dominantes formelles énoncent les thèmes traités? *étape d'analyse de différentes figures de rhétorique, de style*;

-quel plan sera-t-il adopté dans l'analyse finale?, *étape d'organisation des informations*, pour aboutir à la reformulation du texte original dans un système linguistique différent.

En ce qui concerne notre travail, nous n'allons analyser que la première étape, celle de *la compréhension*. Nous allons établir de quelle façon l'être humain agit face à un texte à traduire et quelles sont les opérations qu'il réalise et comment il arrive à saisir le sens du texte.

Il y a presque plus de dix ans que ce thème de la compréhension a commencé à être étudié par des psychologues, des psycholinguistes, des neurolinguistes et pour tous ceux qui se sont spécialisés en sciences cognitives.

Les perspectives qui ouvrent les différentes analyses d'un énoncé apparaissent quelquefois contradictoires en certains points. On ne peut jamais garantir qu'un énoncé ait été complètement compris. La perception du sens complet ne repose jamais sur une certitude totale. Les opérations de compréhension du traducteur, en plus, ne sont pas les mêmes du lecteur, celles-là sont plus subtiles et complexes. Le transfert linguistique, la distance culturelle et temporelle entre deux groupes de destinataires, un mot particulier ou l'articulation logique entre les phrases ou même les passages, demandent d'autres exigences.

N'oublions pas que la compréhension a été décrite comme "*le résultat de la confrontation et de la synthèse du sens littéral et du sens contextuel*" (J. Dancette). Il y a un lien d'articulation entre les différents niveaux d'analyse et de l'interaction entre les activités de décodage linguistique, les interprétations du contexte, les connaissances extralinguistiques, la logique, la sensibilité rhétorique, etc.

Il faut ajouter, en outre, que le lecteur-traducteur a une seule interprétation de l'énoncé, sa traduction ne peut pas être juxtalinéaire. Sa démarche suit celle de la pensée qui ne fait qu'établir des liens conceptuels. On peut donc affirmer que la compétence traductionnelle est beaucoup plus remarquable que la "compétence de bilingue", parce que celle-ci ne vise qu'à une compréhension globale, tandis que la compétence traductionnelle vise au sens du texte et à son énoncé.

Enfin, c'est par la combinaison de différentes méthodes qu'il est possible d'analyser les indices de compréhension et même d'incompréhension dans la traduction. Pour cela il a fallu penser à des méthodes atteignant les différentes phases du processus: arbres syntaxiques, analyses propositionnelles, réseaux sémantiques, analyses articulatoires, analyse lexicale, stylistique, etc.

Nous allons privilégier deux méthodes:

-la traduction à vue

-l'observation du raisonnement à voix haute, appelé *protocole verbal* (Thinking-aloud Protocols).

Cette méthode a été définie comme "*l'énonciation de tout ce qui se passe dans le texte du sujet: lecteur, étudiant, traducteur, au cours de l'exécution de sa tâche*". (Lörscher).

D'après différents auteurs, cette méthodologie détermine:

1. comment le sujet traduisant divise le texte en un segment entier, un passage, les différents composants de ce segment, selon ses besoins;

2. comment par simple décodage des formes de surface il trouve les équivalences en rapprochant les formes d'une langue à l'autre;
3. comment le sujet fait des associations d'idées et la reformulation dans les deux langues.

D'après Krings ces problèmes peuvent être classés en trois catégories:

1. les problèmes que pose la réception du texte;
2. les problèmes que pose la restitution du texte dans la langue cible;
3. les problèmes que la restitution et la compréhension posent.

Les stratégies diffèrent selon qu'elles visent la compréhension, le rappel d'équivalents, le contrôle des équivalents et le choix de l'équivalent.

Quels sont les résultats qu'on peut obtenir?

D'après J. Dancette, on peut en dégager différents niveaux de verbalisation:

1. le simple décodage en trouvant une équivalence au rapprochement des formes d'une langue à l'autre;
2. les opérations faites sur les concepts, c'est-à-dire sur le signifié et pas sur le signifiant;
3. l'uniformation trouvée dans la mémoire à court terme sous la forme d'images non verbales. C'est le vouloir-dire antérieur à l'expression verbale.

En suivant cette caractérisation des niveaux de traitement selon le degré de verbalisation, d'autres psycholinguistes affirment que le lecteur, l'étudiant ou le traducteur peuvent utiliser un mode non verbal.

Nous savons que la compréhension est le résultat d'une confrontation et d'une synthèse des éléments linguistiques et du sens contextuel ou signification et que cela entraîne une complexité méthodologique. Pour le cas particulier de notre travail, nous allons considérer les *objets linguistiques* qui l'expriment. Nous allons donc viser différents niveaux dans ces difficultés de compréhension en prenant comme base quelques aspects de la grille proposée par J. Dancette:

-au niveau lexical:

- la méconnaissance d'un terme
- la méconnaissance des expressions idiomatiques
- la non-reconnaissance d'un polysème
- la mauvaise interprétation d'un mot vague.

-au niveau morphologique:

- la confusion orthographique

- la confusion des temps verbaux
- la non-reconnaissance des nuances marquées par les verbes auxiliaires.
- au niveau morpho-syntaxique:
 - la difficulté de décodage des lexies complexes
 - le choix du participe passé au lieu d'un temps au passé
- au niveau syntaxique:
 - la difficulté à faire le découpage syntaxique des phrases
 - la difficulté à identifier la catégorie grammaticale d'un terme.
- au niveau de la structure proprement dite:
 - les rapports prépositonnels
 - les références intra et intertextuelles
 - les liens anaphoriques et cataphoriques
 - les rapports entre les phrases: rapports logiques
- au niveau de la pragmatique linguistique:
 - l'utilisation de la langue
 - l'emploi de locutions et d'expressions toutes faites
 - la métaphore
- les connaissances extralinguistiques.

2. Traduction à vue

Soit en *Traduction littéraire* soit en *Interprétation* le problème de la compréhension totale pose une difficulté assez importante. À tel point, que dans le domaine de la traduction littéraire quelques théoriciens l'ont considéré comme l'une des causes de l'intraduisibilité. Ils ont appuyé l'image du palimpseste. Henri Meschonnic admet qu'il y a du palimpseste mais il ajoute qu'on "*ne gratte pas le texte original. Sans l'énoncé traduit, c'est même le sous-texte qui envahit le post-texte*".

On sait que la compréhension est le produit d'opérations associatives liées à l'expérience du traducteur-débutant, à ses connaissances, à sa mémoire. "*C'est ainsi une analyse et une restitution de rapports sémantiques ... alliés à la capacité de manier le langage*". (Delisle).

En plus, le traducteur-débutant a très souvent difficulté à exprimer ce qu'il a compris.

De là que la *traduction à vue* vise à lui faire acquérir:

- plus de rapidité en compréhension;
- plus d'agilité de la mémoire, donc plus d'habileté, de rapidité pour le choix de l'équivalent linguistique;
- plus de rapidité, de dynamisme en reformulation;
- plus de sûreté, de dynamisme, de rapidité dans la compréhension et dans l'expression, dans le cas de l'Interprétation.

Cette stratégie s'emploie pour:

- affiner l'intuition;
- provoquer le besoin de s'informer chez le traducteur-débutant, afin d'élargir sa culture générale;
- acquérir un bagage linguistique important autant dans la langue de départ que dans la langue d'arrivée, de façon à employer l'étymologie, la dérivation, la composition, la synonymie pour trouver les équivalents dont il a besoin *sans l'aide du dictionnaire* sauf dans un cas limite.

Le traducteur-débutant est donc obligé de travailler les quatre niveaux qui contribuent à la compréhension d'un texte:

- le niveau linguistique*, en établissant les rapports entre structures sémantiques et sémantico-syntaxiques;
- le niveau pragmatique*, en utilisant les connaissances culturelles;
- le niveau des conditions d'énonciation* par rapport au texte: ambiguïté, idées mal exprimées;
- le niveau psychologique*, le traducteur-débutant doit connaître les opérations dont il se sert pour arriver à comprendre le message.

Nous allons raconter maintenant comment on utilise la *traduction à vue* dans le cours de Traduction Littéraire et dans le cours d' Iniciation à l'Interprétation du Traductorat de notre Faculté.

Dans *le cours de Traduction Littéraire* le professeur choisit un texte inconnu des étudiants. Mais avant de l'aborder pour la première fois, il leur demande de se renseigner sur la biographie de l'écrivain, son époque, le courant littéraire auquel il appartient, la bibliographie des critiques littéraires.

Au moment de l'abord du texte et après quelques commentaires sur les informations obtenues, on distribue le texte. On le divise en autant de paragraphes que d'étudiants et le travail commence.

Un étudiant commence à traduire, il ne s'arrête pas même s'il trouve un problème de compréhension un mot inconnu, une expression floue, un mot polysémique et il

continue jusqu'à la fin du paragraphe marqué. Avant qu'un autre étudiant continue avec le morceau suivant, les étudiants qui ont écouté cette première version et en ont une autre différente la lisent. Cela établit un débat dans la classe, chacun donnant sa version ou son point de vue sur un mot ou une expression choisis en essayant de les justifier. Et ainsi jusqu'à la fin.

Finalement chacun écrit sa version qui sera contrôlée par le professeur.

Dans le cours d'*Initiation à l'Interprétation* le professeur choisit un texte, généralement pragmatique et inconnu des étudiants, qu'on distribue au moment même de faire la traduction à vue.

À tour de rôle, et sans le savoir au préalable, chaque étudiant traduit un morceau sans s'arrêter même s'il trouve un problème de compréhension un mot inconnu, une expression floue, un mot polysémique qu'il devra résoudre immédiatement par l'emploi soit d'un synonyme soit d'une paraphrase. Le dictionnaire ne s'emploie jamais parce que le but de cette stratégie est de leur faire acquérir plus de rapidité en compréhension; plus d'agilité de la mémoire, donc plus d'habileté, de rapidité pour le choix de l'équivalent linguistique; plus de rapidité, de dynamisme en reformulation; plus de sûreté, de dynamisme, de rapidité dans la compréhension et dans l'expression.

3. Protocole Verbal

Les chercheurs en sciences cognitives se sont intéressés à la manière où le sujet fait travailler son cerveau soit face à une information, soit face au choix des équivalents, soit face à une traduction. Ce travail de recherche, commencé il y a dix ans environ, a eu comme but d'établir les opérations et les stratégies dans le champ de la traduction et de l'analyse des mécanismes de la compréhension et de la reformulation de l'énoncé.

La méthode privilégiée est l'observation du raisonnement à voix haute. (Thinking-Aloud Protocols, TAP).

Tout ce que le sujet dit pendant qu'il traduit, est enregistré. Des données verbales décrivent d'une certaine façon ce qui se fait et "*ne visent pas à relever des entorses à la norme ou à un idéal de traduction*". (J. Dancette).

Beaucoup de travaux en psycholinguistique, des études sur l'acquisition de la langue seconde ont recueilli des données expérimentales sur la question, surtout sur le résumé et le rappel d'histoires.

Par exemple la méthode de Kintsch et Van Dijk a été appliquée, en 1985, à l'interprétation consécutive.

Le traducteur a conscience d'une partie des opérations intellectuelles qu'il réalise face aux problèmes de traduction. C'est sur la base des données surgies de l'introspection que les traductologues sont arrivés aux observations et généralisations sur les processus de traduction.

En 1984 Scardamelia et Bereiter ont enregistré les Protocoles verbaux des jeunes lecteurs en langue maternelle. Ils ont étudié les stratégies de lecture face au problème de la compréhension de textes.

En traduction, ce fut en Allemagne en 1987 que cette méthode a été utilisée. Lörcher, en 1987 a défini le raisonnement à voix haute comme "*l'énonciation de tout ce qui se passe dans la tête du sujet au cours de l'exécution de sa tâche*". Il faut dire que Sandrock en 1982, Dechert et Sandrock en 1986, Krings en 1986 et Lörcher en 1987 et en 1991 n'ont pas utilisé cette méthode dans le champ de la traduction.

Plus tard, Dechert et Sandrock en 1986 et Dechert en 1987 ont essayé d'étudier comment le traducteur définit les unités de traduction et les segments de texte qu'il traite d'identifier, et les éléments textuels qui provoquent le processus de traduction.

En 1986 Krings classe les problèmes. Les stratégies varient selon le but suivi. Il définit d'un côté les "*indicateurs de performance*" et les "*indicateurs de problèmes de traduction*" qui comprennent les linguistiques et paralinguistiques, c'est-à-dire: soupirs, pauses, recours au dictionnaire, ratures, retours en arrière, corrections dans le choix des équivalences de traduction.

Si le sujet n'a pas un bon niveau de langue, les difficultés dans ce champ sont importantes et pour les résoudre il va au dictionnaire comme stratégie primaire, au lieu de s'appuyer sur les informations contextuelles et extralinguistiques, comportement qui appelle un niveau de langue plus élevé.

Lörcher a fait traduire oralement et sans dictionnaire, de la langue seconde à la langue maternelle et vice versa, et verbaliser tout ce qui se passait en relation avec ce moment. Après il a demandé de relire le texte de départ, une fois la traduction finie, et d'écrire la traduction en langue d'arrivée sans faire référence au texte de départ. Les résultats ont montré que:

-les traducteurs débutants avaient compris le texte

-les traducteurs débutants n'avaient fait qu'un simple transfert de signes linguistiques.

Lörscher montre finalement que le sujet se concentre sur la forme, s'appuyant sur sa mémoire ou bien que le sujet sépare la forme du sens pour arriver à la reformulation.

Pour ces considérations théoriques sur le protocole verbal, nous avons suivi les concepts de J. Dancette dans *Parcours de traduction*.

4. Analyse des travaux

En ce qui concerne les textes à traduire on a choisi deux morceaux qui seront travaillés par nos étudiants du Traductorat de la Faculté des Sciences Humaines et de l'Éducation de l'Université Nationale de La Plata. Un des morceaux correspond au texte *Le bonjour d'Alfred*, de Jean-François Joselin (Le Nouvel Observateur) et l'autre au texte *Les quartiers se mettent à table*, de Ségolène Barbé (L'Express 10-6-99), où ils trouveront des difficultés qui mettront au défi leur capacité de compréhension.

Quant à l'analyse de ces travaux nous avons repéré:

- les écarts de compréhension
- la méconnaissance d'un terme
- la difficulté de décodage des lexies complexes
- les rapports prépositionnels
- les références intra et inter-textuelles
- les rapports logiques entre les phrases
- la connaissance de la langue de départ et de la langue d'arrivée
- l'emploi de la langue d'arrivée
- les connaissances extralinguistiques
- la non-reconnaissance de nuances linguistiques

d'après le classement des niveaux considérés à la première partie de ce travail.

4.1. Tout d'abord nous allons envisager les traductions des deux derniers paragraphes du texte *Le Bonjour d'Alfred* faites par Rosana, María Laura et Gladys.

"Alfred avait tout pour plaire. Mais aussi pour déplaire. Jadis, on supportait mal ses perversions sadiennes, son cynisme, son égocentrisme. Aujourd'hui,

paradoxe, les esprits forts le couronneraient plutôt. Il n'est plus maudit, hélas. Mais il est populaire. Moins grâce à ses alexandrins tourmentés qu'à ses "Comédies et proverbes" acides, faussement gais, sauvages ... et drôles. À mi-chemin de Rousseau et de Proust, Musset n'est pas que l'élégant phare du romantisme français, il est aussi un trait d'union entre deux âges, le passage indispensable entre deux époques qui n'avaient pas de frontière commune.

"C'est ce que dit avec sagacité, brio et humour Frank Lestringant dans sa magnifique biographie, qui s'avale à longs traits sans jamais tourner la tête. Grâce à lui, on a le bonjour d'Alfred. Il faut l'aimer, Alfred. Les confessions de cet enfant intéressent tous les siècles."

4.1.1. En premier lieu nous allons envisager le protocole verbal de Rosana.

Typologie des fautes

-jadis: traduit par *en otro tiempo* et dans la version finale par *antiguamente* au lieu de *antes*. Elle n'a pas saisi la référence intra textuelle;

-perversions sadiennes: traduit par *perversiones sádicas*, traduction littérale. Elle n'a pas reconnu le néologisme d'auteur *sadiennes* créé justement pour faire remarquer le côté de perversion érotique qui caractérise le sadisme. Manque de connaissances linguistiques.

-aujourd'hui: traduit par *hoy* au lieu de *actualmente* parce qu'elle n'a pas saisi la référence intra textuelle et elle n'a pas respecté l'articulation temporelle.

-esprits forts: traduit littéralement par *espíritus fuertes*. Elle est restée dans le vague de l'écrivain par méconnaissance du contexte;

-Il n'est plus maudit, hélas: traduit par *¡Ay Dios! ya no es maldito*, au lieu de *No es más maldito, ¡ay Dios!* si l'auteur regrettait la situation. Mais *hélas* n'aurait pas la valeur d'une interjection du moment qu'elle est employée sans point d'exclamation. Alors qu'elle est la valeur que l'écrivain a voulu donner à ce mot?

-drôles: traduit par *cómicos* au lieu de *raros, extraños*, Ici on voit une méconnaissance du contexte linguistique immédiat parce que dans la même phrase on trouve *...faussement gais ...* ce qui marquerait une répétition du qualitatif;

-*Mais il est populaire ... et drôles*: on remarque une reformulation qui a neutralisé le sens flou cherché par l'écrivain en donnant une interprétation personnelle;

-Musset n'est pas que...: traduit par *Musset es sólo el ...* au lieu de *Musset no es sólo*, difficulté à identifier la structure car elle n'a pas reconnu la négation;

- trait d'union: traduit par *guión* au lieu de *lazo*, *unión*; non-sens;
- âges: traduit par *edades* au lieu de *períodos*, traduction littérale, méconnaissance de la synonymie en espagnol;
- passage indispensable: traduit par *pasaje indispensable* au lieu de *el paso obligado*, traduction littérale;
- avec sagacité: traduit par *sagazmente* au lieu de *con sagacidad*, mauvais emploi de la catégorie grammaticale;
- brio: traduit par *ímpetu* au lieu de *maestría*, non-sens, méconnaissance de la polysémie;
- qui s'avale à long traits: traduit par *que se apoyá en duraderos guiones* au lieu de *que se devora con avidéz*, non-sens, méconnaissance de la polysémie du mot *trait*, delà qu'elle l'assimile au mot *trait d'union* apparu précédemment dans le texte;
- sans jamais tourner la tête: traduit par *sin mirar jamás atrás*, au lieu de *sin detenerse*, non-sens, méconnaissance du contexte, de la polysémie; manque d'interprétation, donc de compréhension;
- on a le bonjour d'Alfred: traduit par *tenemos los buenos días de Alfred*, au lieu de *Alfred está vigente_o Alfred reaparece*; traduction littérale;
- aimer: traduit par *amar*, au lieu de *admirar*, traduction littérale, méconnaissance de la polysémie du verbe aimer;
- les confessions... intéressent: traduit par *son seductoras*, au lieu de *interesán*, mauvais emploi de la catégorie grammaticale.

Du point de vue de *l'emploi du protocole verbal* nous avons remarqué que ce traducteur-débutant a bien marqué les différentes étapes mentales qu'elle a suivies pour arriver au choix de la structure ou du mot définitifs.

Du point de vue de *la langue du traducteur-débutant* nous avons aussi remarqué un manque de niveau, mais il faut tenir compte qu'il s'agit d'un premier abord du texte et seulement du point de vue linguistique. C'est justement à cause de cela que le traducteur-débutant n'a pas saisi le sens de: *avaler à longs traits sans jamais tourner la tête*; *grâce à lui on a le bonjour d'Alfred* qui exige une analyse plus poussée de la situation et du sens.

Traduction écrite du texte

Alfredo tenía todo para agradar. Pero también para desagradar. Antiguamente eran mal vistas esas perversiones sádicas, su cinismo, su egocentrismo. Hoy,

paradójicamente los espíritus fuertes más bien lo coronarían. ¡Ay Dios! No es más maldito. Pero es más popular por sus "Comédies et proverbes" ácidos, falsamente alegres, salvajes y cómicos, que por sus atormentados alejandrinos. A mitad de camino entre Rousseau y Proust, Musset es sólo el elegante faro del romanticismo francés, es también un guión entre dos edades, el pasaje indispensable entre dos épocas que no tenían una frontera común. Es lo que sagazmente, con ímpetu y humor dice M. Frank Lestringant en su magnífica biografía que se apoya en duraderos guiones sin mirar atrás. Gracias a él tenemos los buenos días de Alfred. Hay que amar a Alfred. Las confesiones de este niño son seductoras en todos los tiempos.

4.1.2. En deuxième terme, nous allons analyser le travail fait par María Laura. Elle nous a raconté comment elle a envisagé son travail: tout d'abord elle a lu le texte en entier; elle a fait la version sans dictionnaire; finalement elle a fait la traduction écrite en consultant les dictionnaires, d'où les différences entre les deux versions. Elle a commencé la version orale en traduisant le titre et le chapeau. Elle divise le texte en phrases qu'elle lit avant de traduire.

Typologie des fautes:

c'est bien Musset: traduit à l'oral par *ese es Musset* et dans la version écrite *ese fue Musset*. Dans la version écrite elle aurait dû garder le présent. Elle n'a pas compris la nuance que l'auteur a voulu exprimer avec ce présent;

-Mais aussi pour déplaire: traduit à l'oral *pero también para desagradar*. Dans la version écrite *pero también tenía todo para desagradar*. Reprise du verbe qui n'est pas nécessaire;

-jadis: traduit à l'oral *en otra época* et dans la version finale par *en otro tiempo* au lieu de *antes*. Elle n'a pas saisi la référence intra textuelle;

-on supportait mal: traduit à l'oral d'abord par *se soportaba con enojo, con malestar* et après *soportaban con malestar*. Dans la version écrite *se soportaban con enojo*.

La traduction correcte serait *se soportaba mal* ou bien *no se soportaba*;

-perversions sadiennes: traduit à l'oral et à l'écrit par *perversiones sádicas*, traduction littérale. Elle n'a pas reconnu le néologisme d'auteur *sadiennes* créé justement pour faire remarquer le côté de perversion érotique qui caractérise le sadisme. Manque de connaissances linguistiques;

-aujourd'hui: à l'oral traduit correctement par *actualmente*, et dans la version écrite par *hoy* où elle n'a pas saisi la référence intra textuelle et elle n'a pas respecté l'articulation temporelle;

-esprits forts: traduit littéralement par *espíritus fuertes* à l'oral. Elle est restée dans le vague de l'écrivain par méconnaissance du contexte. Dans la version écrite elle a traduit par *los espíritus superiores*, pas tout à fait incorrect. Pour nous se serait *los grandes escritores de la época*.

-*Mais il est populaire ... et drôles*: on remarque une reformulation qui a neutralisé le sens flou cherché par l'écrivain en donnant une interprétation personnelle;

-Moins grâce à ... drôles: phrase mal énoncée dans les deux versions;

-À mi-chemin: traduit dans les deux versions par *entre*, au lieu de *a mitad de camino entre*;

-Musset n'est pas que ..., il est aussi: traduit à l'oral par *Musset no es solamente ... es también...* Mais cette même phrase est reprise au passé *Musset no era ... era también...* Hésitation propre de l'oral, confusion des temps verbaux.

-âges: traduit par *edades/épocas*, dans les deux versions, au lieu de *períodos*, traduction littérale, méconnaissance de la synonymie en espagnol;

-entre: bien traduit à l'oral par *entre*, mais mauvais emploi de la préposition à l'écrit *en dos edades*;

-passage indispensable: traduit par *pasaje indispensable* au lieu de *el paso obligado*, traduction littérale;

-C'est ce que dit: traduit dans les deux versions par *es lo que digo* au lieu de *es lo que dijo*, confusion de la personne verbale;

-qui s'avale à long traits: mal traduit à l'oral par *que se traga* mais bien traduit à l'écrit *que se devora apasionadamente*;

-sans jamais tourner la tête: traduit à l'oral par *sin girar la cabeza*, et à l'écrit par *sin siquiera girar la cabeza*, au lieu de *sin detenerse*, non-sens, méconnaissance du contexte, de la polysémie; manque d'interprétation donc de compréhension;

-Il faut l'aimer, Alfred: traduit à l'oral par *hay que quererlo a Alfredo*, et à l'écrit par *tenemos que quererlo a Alfredo*, au lieu de *hay que querer a Alfredo*;

-Les confessions... les siècles: traduit à l'oral par *las confesiones de este niño interesan a todos los siglos*, et à l'écrit par *las confesiones de ese niño*, au lieu de *interesan en todas las épocas*. Phrase mal exprimée à l'écrit

Nous devons dire que María Laura a voulu faire une traduction à vue, mais, du moment qu'elle a lu tout le texte avant de faire la traduction, il ne s'agit plus d'une véritable traduction à vue. De cette méthodologie elle n'a respecté que le fait de ne pas avoir consulté des dictionnaires. Il faut remarquer quand même que la connaissance du texte n'a pas aidé au choix des équivalents linguistiques.

Traduction écrite du texte "El despertar de Alfredo":

Si un escritor vio su imagen maltratada, ese fue Musset, el macho afeminado.

El libro de Frank Lestringant nos lo presenta tal como es.

Alfredo tenía todo para agradar. Pero también tenía todo para desagradar. En otro tiempo, se soportaban con enojo sus perversiones sádicas, su cinismo, su egocentrismo. Hoy, paradójicamente, los espíritus superiores más bien lo coronarían. No es más maldito. ¡Ay! Pero es popular, gracias a sus alejandrinos atormentados que a sus "Comedias y Proverbios" ácidos, falsamente divertidos, salvajes... y extraños. Entre Rousseau y Proust, Musset no es solamente el elegante faro del romanticismo francés, es también la unión en dos edades, el pasaje indispensable entre dos épocas que no tenían una frontera en común.

Es lo que digo con sagacidad, brío y humor M. Frank Lestringant en su magnífica biografía, que se devora apasionadamente sin siquiera girar la cabeza. Gracias a él, tenemos el despertar de Alfredo. Tenemos que quererlo, a Alfredo. Las confesiones de ese niño que interesan a todos los siglos.

4.1.3. Finalmente, nous allons faire quelques remarques sur la traduction à vue faite par Gladys:

- méconnaissances linguistiques;
- mauvais emploi des prépositions en espagnol.

Les trois versions témoignent l'incompréhension du sens du texte en traduisant le titre par *El saludo de Alfredo*.

4.2. Nous allons envisager maintenant la traduction des deux premiers paragraphes du texte *Les quartiers se mettent à table* faite par María Laura et par Mariela.

Les quartiers se mettent à table

Les grandes villes ont faim de convivialité: à l'approche de l'été, les repas de rue se multiplient.

"Le buffet a été dressé au milieu de la rue. Une coupe de champagne à la main, les voisins s'interpellent tout en gardant un oeil sur les enfants qui piaillent dans leur jambes. Le 1er juin, au dîner amical de la cité des Fleurs, à Paris (XVIIe), les

"nouveaux" ont été invités à se présenter au micro pendant que Françoise Caillies, grande organisatrice de la soirée, faisait les comptes: "Sur 400 habitants de la cité, plus de 150 sont venus. Chaque année, nous sommes un peu plus nombreux!"

Ce soir-là, plus de 10000 habitants du XVIIe arrondissement se sont retrouvés pour dîner ensemble sur les trottoirs, dans les cours d'immeubles ou dans les appartements, à l'initiative de l'association Paris d'amis. Même le député RPR Bernard Pons est passé "en voisin" au rendez-vous du boulevard Berthier. Le 11 juin on pique-niquera ailleurs, sur le parvis de l'église Saint-Michel (XVIIe); le 19, dans la rue Hector-Malot (XIIe) ou dans l'îlot Riquet (XIXe): à l'approche de l'été les rendez-vous se multiplient".

4.2.1. Pour traduire ce texte María Laura a employé la même stratégie que pour le texte précédent.

Typologie des fautes

- buffet: mot conservé tel quel dans les versions orale et écrite, traduit par *el buffet fue instalado*... Méconnaissance linguistique parce que le mot *bufé* avec la même signification, existe en espagnol;
- les voisins s'interpellent: traduit à l'oral par *se interpelan* et à l'écrit par *conversan* au lieu de *vociferan*;
- tout en gardant ... les enfants qui piaillent dans leurs jambes: traduit à l'oral par *cuidando los niños/ siempre cuidando a los niños que gritan alrededor de ellos/a su alrededor*, et à l'écrit par *sin descuidar a los niños que juegan gritando a su alrededor*, au lieu de *mientras vigilan a los niños que chillan entre sus piernas*. Même sans le fausser, elle n'est pas restée fidèle au sens
- se présenter au micro: traduit dans les deux versions par *presentarse en el micrófono*, au lieu de *presentarse por micrófono*. Mauvais emploi de la préposition;
- soirée: traduit à l'oral par *soirée*, mais bien traduit à l'écrit par *velada*;
- faisait les comptes: traduit dans les deux versions par *hacía las cuentas*, au lieu de *calculaba*. Traduction littérale;
- sur les trottoirs....appartements: traduit à l'oral par *sobre las veredas, en los patios de los edificios o en los departamentos*, et à l'écrit par *en las calles ...*, au lieu de *en la calle, el patio de los edificios o en un departamento*. Mauvais emploi de la langue maternelle;

- à l'initiative de: traduit `dans les deux versions par *con la iniciativa de*, au lieu de *por iniciativa de*. Mauvais emploi de la préposition;
- l'association Paris d'amis: traduit dans les deux versions par *asociación de amigos de París*, au lieu de *asociación de amigos París*. Manque de compréhension;
- au rendez-vous: traduit à l'oral et à l'écrit par *al encuentro*, au lieu de *por la reunión o el encuentro vecinal*; équivalent linguistique mal choisi, mais aussi mauvais emploi de la préposition par méconnaissance du régime verbal;
- à l'approche de l'été: traduit à l'oral par *con el acercamiento del verano*, mais bien traduit à l'écrit par *con la proximidad del verano*.

Traduction écrite du texte: "Los barrios se sientan a comer"

Las grandes ciudades tienen necesidad de una buena convivencia: con la proximidad del verano, las comidas en la calle se multiplican.

El buffet fue instalado en el medio de la calle. Una copa de champagne en la mano, los vecinos conversan entre ellos sin descuidar a los niños que juegan gritando a su alrededor. El 1º de junio, en la cena de amigos de la ciudad de las Flores, en París (XVIIe), los "nuevos" fueron invitados a presentarse en el micrófono mientras que Françoise Gaillies, la gran organizadora de la velada, hacía las cuentas: "Cada 400 habitantes de la ciudad, vinieron más de 150. ¡Cada año somos un poco más!"

Aquella noche, más de 10.000 habitantes del distrito XVII se encontraron para cenar juntos en las calles, en los patios de los edificios o en los departamentos, con la iniciativa de la asociación de amigos de París. Incluso el diputado RPR Bernard_Pons pasó "en calidad de vecino" del Boulevard Berthier. El 11 de junio, comeremos al aire libre en otro lado, en el atrio de la iglesia Saint-Michel (XVIIe); el 19, en la calle Hector-Malot (XIIe) o en el îlot Riquet (XIXe): con la proximidad del verano los encuentros se multiplican.

4.2.2. Nous allons considérer maintenant la version de Mariela qui a fait la traduction à vue.

Par rapport à ce travail nous n'allons faire que quelques remarques:

- elle n'a traduit ni le titre ni le chapeau;
- méconnaissances linguistiques;
- mauvais emploi des prépositions en espagnol.

5. Conclusions

Les versions de différents traducteurs-débutants que nous avons analysées nous ont permis de vérifier dans tous les cas que:

1. les étudiantes n'ont pas cherché plusieurs équivalents face à un mot problématique;
2. elles n'ont pas tenu compte du contexte linguistique ou de "l'environnement contextuel" pour déterminer le sens d'un terme;
3. elles ont préféré la traduction littérale, par exemple: "*le buffet a été dressé au milieu de la rue*", "*le bonjour d'Alfred*", "*... qui s'avale à longs traits, sans jamais tourner la tête*", etc., ce qui démontre une méconnaissance de l'expression idiomatique;
4. face à un néologisme d'auteur elles ont préféré la traduction mot à mot, par exemple "*les perversions sadiennes*";
5. elles se sont trompées avec "*trait d'union*", "*... à longs traits*";
6. elles n'ont pas visé le rapport temporel. Comme conséquence il leur a échappé l'emploi d'un présent dans un contexte où les verbes sont au passé, par exemple: "*Si un écrivain a vu ... C'est bien Musset*".

Nous voulons démontrer que ces faiblesses dans la compréhension dénoncent un manque de niveau linguistique et de connaissances extratextuelles. Les étudiants doivent pouvoir se façonner les définitions dont ils ont besoin, surtout s'ils ne peuvent pas utiliser les dictionnaires. Pour cela ils doivent s'appuyer sur leur expérience et leurs connaissances antérieures; utiliser quelques stratégies, comme, par exemple, l'inférence et la déduction.

De toutes façons, il ne faut pas oublier qu'il s'agit des premiers pas d'un processus traductionnel.

Protocole verbal ... Traduction à vue ... les perspectives qui s'en dégagent peuvent être quelquefois contradictoires, d'autres servent à garantir la compréhension de tout un morceau. La mise au point d'un aspect du sens aide à préciser ou à éclaircir une autre facette. Bien que jamais on n'ait la certitude complète d'une compréhension totale du texte, le traducteur doit toujours exprimer ce que l'écrivain a dit.

Le processus est très complexe, beaucoup de modalités y participent:

- analyse lexicale, rhétorique, grammaticale et syntaxique,
- transfert

- écart linguistique et civilisationnel

et chacune influence les autres ou est influencée par les autres. C'est-à-dire la compétence traductionnelle est plus qu'une compétence de bilingue. Comme schéma de la communication, l'acte traductionnel transmet un message émis dans un code différent à celui du récepteur.

Nous avons pu établir avec le protocole verbal, une typologie des fautes de sens:

- non-sens (quelques cas)
- contre-sens
- faux-sens (plusieurs cas).

Nous avons reconnu l'importance de détecter la démarche mentale suivi par chaque traducteur et traducteur débutant. Elle nous a été utile d'un côté à classer, à déterminer et à évaluer les connaissances et les niveaux linguistiques; de l'autre, à remarquer ce qu'il faut reprendre, rajuster, travailler plus en détail.

Mais il faut l'avouer, nous avons reconnu que l'emploi du protocole verbal ne s'adapte pas à nos conditions de travail. Il exige beaucoup de temps tant pour le professeur que pour les élèves. À notre avis, c'est une méthodologie qui s'adapte mieux à la recherche qu'à l'application dans des cours de traduction.

Depuis quelques années nous avons adopté la *traduction à vue* dans nos cours de Traduction Littéraire et d'Interprétation. Nous adopterons et adapterons le *protocole verbal* seulement en Traduction Littéraire. L'Interprétation ne donne pas lieu aux stratégies mentales du protocole verbal. L'Interprétation exige une très grande rapidité dans le choix des équivalents qui doit s'appuyer sur le bagage linguistique et l'entraînement de l'étudiant. L'Interprétation n'admet pas l'emploi de dictionnaires ni la réflexion exigée par le processus traductionnel.

Dans les cours de Traduction Littéraire on organise et on développe un travail en groupe où ces deux méthodologies deviennent complémentaires. Il faut dire que la phase interlinguale fait partie des autres qui intègrent le processus traductionnel du moment que le but visé est celui d'arriver à l'étape finale, voire la version complète du texte.

Dans l'article *Torturas del traducido* de Alicia Dujovne Ortiz, paru sur le journal La Nación du 4 juillet 1999, nous trouvons des réflexions intéressantes sur la traduction.

L'auteur dit: "*Así como nuestros gestos latinos son más amplios que los franceses, la lengua española también lo es. no entra, no cabe en el francés. Traducirla es*

adelgazarla. Contener sus desbordes implica comprimirla dentro del corsé de una estructura lógica que no le sienta".

Presqu'à la fin de son article elle ajoute: "...al traducirme, me bombardeaban con preguntas sutiles y precisas, convirtiéndome en un diccionario vivo de sentidos concretos... La barrera de lo exótico supuestamente ilógico desaparece por obra y gracia del sentido común...".

"Los autores creen tocar el cielo cuando sus textos se traducen ... prefieren ignorar que están a punto de precipitarse en el infierno urdido por sus traductores ...".

C'est si gênant, même angoissant, pour un écrivain d'être traduit? Nous ne le croyons pas. Pensons que la traduction:

- diminue les distances dans le temps et dans l'espace;
- permet une approche interculturelle;
- c'est un moyen de communication;
- donne "une vision du monde".

Karin Riedemann, dans *Acerca de la traducción y visión del mundo*, dit: *"En una de las tantas narraciones cortas ... de Jorge Luis Borges, un árabe, Averroes se empeñaba en traducir La Poética de Aristóteles ... Sin embargo ... le preocupaba una palabra tragos, tragedia ... no tenía ningún significante equivalente ... en su lengua oriental ... Averroes (el de Borges) encarna la problemática que considero básica en el proceso de traducir. Borges no señala un problema de simples palabras, sino de visiones de mundo. Averroes, encerrado en el ámbito del Islam nunca pudo saber el significado de las voces tragedia y comedia".*

Prof. Isabel Vázquez de Martella
Prof. Sara Pérez de Vargas

6. Bibliographie

- Bloomfield, L. (1970), *Le langage*. Paris, Payot.
- Dancette, J. (1988), "Traduction - interaction. Lectures interactives et interactionnelles comme préparation à la traduction", in *Traduction, Terminologie et Rédaction*, vol. 1 N°2.
- Dancette, J. (1995), *Parcours de traduction*. Montréal.
- Delisle, J. (1984), *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Théorie et pratique*. Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Kinstch W. et Van Dijk T.A. (1983), *Strategies of Discourse Comprhension*, New York, Academic Press.
- Ladmiral, J. R. (1979), *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris, P.B.P.
- Lörscher, W. (1991), *Translation performance, Translation process and Translation strategies*. Zübingen, Günter Narr.
- Meschonnic, H. (1973), "Épistémologie de l'écriture et Poétique de la traduction" in *Pour la poésie II*. Paris, Gallimard. Collection Le Chemin.

7. Bibliographie générale

- Adam, G. M. et Goldstein, J. P. (1970), *Linguistique et discours littéraire:Théorie et pratique des textes*. Paris, Larousse Université.
- Ballard, M. (1984), *La Traduction. De la théorie à la didactique*. Université de Lille III.
- Ballard, M. (1990), *La traduction plurielle*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Ballard, M. (1991), *Propositions pour un enseignement renové de la traduction à l'Université Triangle 10. Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères*. Paris, Didier-Erudition.
- Bardin, I. (1977), *L'analyse de contenu*. Paris, PUF.
- Bausch K. R. (1971), "Linguistique comparative, linguistique appliquée et traduction", in revue *Meta*, vol. 16, N°2, 1971.
- Bénard, J. P. et Horguelin, P. (1979), *Pratique de la traduction. Version générale*. Montréal, Linguattech.

- Bensoussan, A. (1973), "L'auteur et son traducteur", in *Les langues Modernes*, N°2, Paris, 1973.
- Benveniste, E. (1971), *Pratique de la traduction. Version générale*. Montréal, Linguatex.
- Berman, A. (1987), "Introduction au concept de traductique". *La traductique*. Protée, vol 15 N°2, 1987.
- Berten, C. (1988), "Le rôle des stratégies de lecture dans la compréhension des langues étrangères", in *La revue canadienne des langues vivantes*, vol 44 N°3, 1988.
- Borges, J. L. (1966), *La busca de Averroes; El Aleph*. Buenos Aires, EMECE.
- Bourdet, G. (1985), *Le Saperleau*. Paris, Editions Solin.
- Bouton, C. (1984), "Le cerveau du traducteur, de quelques propositions sur ce thème", in *Meta*, vol 29, N°1, 1984.
- Brémond. C. (1973), *La logique du récit*. Paris, Ed. Seuil.
- Bulygin, E. (1965), "Lenguaje y realidad" in *Sur*, Buenos Aires, mayo/junio 1965.
- Cary, E. (1965), "Mécanismes de la traduction", in *Babel*, vol. 2, N°3, 1956.
- Cary, E. (1963), *Les grands traducteurs français*. Genève, Georg.
- Changeux, J. P. et Connes, A. (1989), *Matière à penser*. Paris, Editions Odile Jacob.
- Charolles, M.: "Bouillir ou périr. Compréhension et démarche de compréhension" in *Travaux du centre de recherches sémiologiques*, N°42, Université de Neuchâtel.
- Clas, A.: "L'opération traduisante" in *BAUSCH, K. R.*
- Combettes, B. 1983), *Pour une grammaire textuelle: la progression thématique*. Paris, Duculot.
- D'Hôtel, A. (1969), *Jean Paulhan et le mystère*. Paris, NRF.
- D'Hulst, L. (1990). *Cent ans de théorie française de la traduction de Batteux à Littré (1848 - 1947)*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Darbelnet, J.: "Niveau de la traduction" in *Babel*, vol. 23 N°1.
- Demère, C. (1984), *Il était une fois. Souvenirs et compréhension*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Dupont, P. (1982), *L'évaluation de la cohésion dans la traduction du texte littéraire*. Le Mans, Université de Mans.
- Eco, H. (1966), *La estructura ausente*. Barcelona, Lumen.
- Flamand, J. (1983), *Ecrire et traduire sur la voie de la création*. Ottawa, Les éditions du Vermillon.

- Guadec, D. (1974). *Comprendre et traduire*. Paris, Bordas.
- Greimas, A.J. et Courtès J. (1979), *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- Jakobson, R. (1976), *Six leçons sur le son et le sens*. Paris, Ed. De Minuit.
- Hurtado Albis, A.: *La notion de fidélité en traduction*. Paris, Didier Érudition, Coll. Traductologie 5.
- Larose, R. (1989), *Théories contemporaines de la traduction*. Québec, Presses Universitaires de Québec.
- Lundquist, L. (1983), *L'analyse textuelle, méthode, exercices*. Paris, Payot.
- Mel'cuk, I. (1988-1992), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Montréal, Presses Universitaires de Montréal.
- Mounin, G. (1986), *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, Gallimard.
- Mounin, G. (1976), *Linguistique et traduction*. Bruxelles, Dessart et Mardaga Editeurs.
- Paz, O. (1981), *Traduction: literatura y literalidad*. Barcelona, Tusquets.
- Pergnier, M. (1980), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Paris, Honoré Champion.
- Piquette, E. (1977), *L'aptitude du traducteur à déceler l'ambiguïté syntaxique*. Québec, Presses Universitaires de Québec.
- Rey, A. (1977), *Le lexique: images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris, A. Colin.
- Riedemann, K., "Acerca de la traducción y visión del mundo", in *Sobre la traducción literaria en Hispanoamérica*. Actas del 1er Coloquio Argentino Chileno de Traducción Literaria, Pontificia Universidad Católica de Chile.
- Riffaterre, M. (1971), *Essais de stylistique structurale*. Paris, Flammarion. (1ère partie: Questions de principe).
- Simpson, E. (1978), *Samuel Beckett: Traducteur de lui-même*. Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Taber, CH. (1972), *Traduire le sens, traduire le style*.
- Tatilon, C. (1986), *Pour une pédagogie de la traduction*. Toronto, Ed. du GREF, Col. Traduire, Écrire, Lire.

Approche empirique des difficultés de compréhension en traduction, mises en évidence par la méthode d'observation du raisonnement à voix haute (Protocole Verbal - PV).

1. Introduction

« La traduction professionnelle exige du traducteur qu'il comprenne avant de traduire, car la raison d'être de toute traduction est de faire comprendre. » (Delisle) (5). Cette réflexion motive le présent travail, dont le but est de mettre en lumière le processus de la compréhension, constituant la première et, sans doute, la plus importante des étapes de l'activité traduisante.

On se servira de trois expériences de PV, réalisées lors du séminaire *Processus de Traduction et Apprentissage*, animé par Jeanne Dancette, du 17 au 21 mai 1999, à la Universidad Nacional de La Plata, pour démontrer que la démarche interprétative est, jusqu'à présent, celle qui arrive à mieux baliser l'activité du traducteur. D'abord, on fera le repérage des difficultés retrouvées à l'aide de la technique du Protocole Verbal (PV), employée au moment de la traduction de l'article *Le Bonjour d'Alfred* (9). Ensuite, on encadrera ces difficultés en six niveaux (selon le classement proposé par J. Dancette) (4).

2. Objectifs généraux

Le présent travail a pour objet, premièrement, de mieux interpréter le processus de compréhension, et, deuxièmement, de prendre conscience des difficultés de compréhension, ce qui, ultérieurement, permettra de résoudre des ambiguïtés au moyen de différentes stratégies.

3. Objectifs

Il faut souligner que l'intérêt de cette approche des difficultés de compréhension est à la fois méthodologique – permettant de renouveler les stratégies pour améliorer les performances des traducteurs professionnels - et didactique – la connaissance intuitive des règles ne suffisant pas à l'enseignement, qui demande une systématisation des connaissances empiriques, parce qu'avant de pouvoir expliquer un phénomène, il est nécessaire d'en avoir démontré le mécanisme.

4. Hypothèse de travail

Dans ce travail, on essaiera de constater:

La possibilité de vérification des étapes sémasiologique et onomasiologique décrites par Jean Delisle par une méthode empirique telle que celle du Protocole Verbal.

L'efficacité de l'intuition dans l'étape heuristique de la traduction.

La valeur de la méthode du Protocole verbal pour l'étude de l'activité traduisante.

5. Cadre théorique

Nous envisagerons notre travail suivant le courant interprétatif de traduction (Jean Delisle, D. Seleskovitch, J. Dancette, M. Lederer, M. Cormier, entre autres). Ce courant considère d'une part, qu'une véritable théorie de la traduction doit être coextensive à une théorie générale du discours et, d'autre part, qu'elle doit être fondée sur l'analyse du sens tel qu'il se dégage du discours.

À notre égard, l'appréhension du sens dans l'activité traduisante est essentielle si bien que nous nous inscrivons dans ce courant.

Constituant la première étape du processus de traduction, il s'agit de l'opération par laquelle le traducteur cherche à saisir le vouloir-dire de l'auteur. (J. Delisle) (5). Cette activité mentale est appelée exégèse ou interprétation.

L'apport de cet auteur est de concevoir le processus de traduction selon une double démarche: l'une (étape sémasiologique) s'appuie sur la compréhension de la Langue de Départ (LD), où l'on fait le décodage des signes linguistiques, c'est-à-dire la déverbalisation; l'autre (étape onomasiologique) c'est la restitution du sens au moyen des signes linguistiques de la Langue Cible (LC), étape de la réverbalisation. Entre ces deux démarches, il y a le stade non verbal, celui de la prise en charge des concepts par les mécanismes cérébraux non linguistiques, étape très difficile à mettre en évidence, ce qui explique notre intérêt à appliquer le PV comme un estimable outil.

Il faut aussi tenir en compte que, si l'on conçoit la traduction appartenant au processus de la communication, le traducteur serait le récepteur-décodeur du message dans le code de la langue de départ et l'émetteur-encodeur du message dans le code de la langue cible. (Dancette) (4).

Etant donné qu'il y a encore quelques questions ouvertes, d'autant plus que le processus cognitif reste presque entièrement inconscient, nous chercherons à le mettre en lumière au moyen du PV.

6. Description de la méthode

On encadrera d'abord les exemples repérés dans l'article ci-dessus nommé dans la typologie des difficultés de compréhension proposée par Jeanne Dancette (4), en nous servant de la technique du PV. On a éliminé de ce classement les points concernant surtout la problématique de la traduction de l'anglais LD vers le français LC, puisque nous travaillerons du français LD vers l'espagnol LC.

Le protocole verbal (raisonnement à voix haute) est un outil méthodologique classique développé par les psychologues et les psycholinguistes. L'École allemande (Lörscher, Krings) de même que Jeanne Dancette, l'emploient pour mettre en lumière le processus de la compréhension en traduction.

Dans l'activité traduisante, le PV est le résultat d'un discours intérieur, un dialogue permanent entre le traducteur et le texte, visant à dégager les compétences requises et les stratégies mises en oeuvre pour résoudre des difficultés. Cependant, ce type d'essai présente des degrés de fiabilité variables.

A partir du PV on peut classer les problèmes qui se présentent chez le traducteur en trois catégories: ceux qui relèvent de la compréhension, ceux qui relèvent de la restitution du texte dans la LC et ceux qui relèvent à la fois de la compréhension et de la restitution (Krings). De même, dans l'expérience, on peut classer le comportement du traducteur en neuf stades que nous mentionnerons en ajoutant quelques exemples tirés des PV analysés:

1- Lecture du texte. On a pu le constater dans les trois PV.

2 - Alternance entre la LD et la LC – Proposition d'équivalences

"(...) le sucedieron reyes *falots*... chercher dans le dictionnaire...joyeux, grotesque...qui manque de personnalité... ridicules... peut être *reyes ridículos* (...)

PV3

3 - Répétition intralinguistique

4 - Paraphrase

" (...) se agotaron las grandes causas...se agotaron...desempolvar otra sobre el modelo alemán... se agotaron las grandes causas, el modelo alemán permitió el surgimiento de otra: el culto del sentimiento (...)" PV1

5 - Traduction

6 - Recours au dictionnaire:

Dictionnaire de synonymie: " (...) s'adonner...se livrer...s'attacher...se consacrer...se consagraron...sí...porque es el culto...el culto del yo... al cual se consagraron (...)" PV1

Dictionnaire français-français: "(...) *jouer le jeu*..desempeñó su rol...je vais chercher...*jouer*: interpréter... interpretó su rol...como ciertos actores (...)" PV1

7 - Contrôle de la traduction proposée

8 - Commentaire extralinguistique-Identification d'un problème.

"*Aux tyrans généreux (...)*": "(...) ce paragraphe évoque l'histoire française, je dois me situer dans l'époque.....(:)"PV2

9-Commentaire linguistique – Justification du choix de traduction – Commentaire sur le style de l'auteur

"...el de las Luces...reflejos tamizados..*n'éclairés que faiblement, ces passionnés de l'excès...*¡qué frase poética!...c'est une image poétique ... reflejos filtrados sólo iluminan débilmente ...a esos apasionados de la desmesura (...)"PV1

7. Encadrement des exemples repérés dans une typologie des difficultés de compréhension

7.1. Niveau lexical

7.1.1. La méconnaissance d'un terme

Dans les trois protocoles verbaux analysés on a constaté le besoin du dictionnaire pour décoder les mots soulignés dans les expressions suivantes:

"(...) ont succédé des rois *falots* (...)" : "Je cherche dans le dictionnaire....gai, grotesque, qui manque de personnalité, ridicule....peut-être... le sucedieron reyes *ridículos*." PV 3

"(...) *falot*... grotesque, anodin, insignifiant, voilà: reyes *insignificantes*" PV 2

"(...)falot...gai, grotesque... grotescos...reyes grotescos..insignifiant...insignificantes, débiles, anodinos... reyes *insignificantes*". PV1. Dans ce protocole il y a aussi la traduction à vue du texte. On y constate la proximité de sens entre *débil*, trouvé grâce au contexte (traduction à vue) et *insignificante*, trouvé à partir du dictionnaire.

"(...) un *ersatz* d'empéreur": (...) remplaçant...[Larousse en español]...sucedáneo... un emperador *sucedáneo*." PV3

"(...) *ersatz*.... caricatura de (traduction à vue); *ersatz*: sucedáneo.....on va voir si ça marche...un sucedáneo de emperador, mais... j'avais dit caricatura, je préfère *caricatura* de emperador." PV1

"(...) je n'ai jamais vu ce mot, je cherche dans le Robert: c'est une métaphore, et en plus, je trouve une idée péjorative. Je garde ça, sucedáneo, un emperador sucedáneo." PV2

7.1.2. La méconnaissance d'un idiotisme

Il y a des expressions qui risquent d'être mal interprétées si on les décompose en leurs constituants:

"(...) *Alfred a joué le jeu au point (...) de s'identifier*. "(...) Jouer le jeu, c'est une expression.....mais...quel est son sens?...s'identifier à son personnage, ah! *desempeñar su rol*" (Etape sémasiologique, déverbalisation) "(...) je cherche dans le Robert pour constater...voilà...interpréter....interpretar un rol....como ciertos actores (Etape onomasiologique, réverbalisation). PV1

Exemples d'expressions qui ont demandé un long travail de recherche, allant de l'intuition vers la documentation et de la recherche du sens en contexte vers la formule la plus naturelle en LC:

Jouer le fou : *hacerse el loco*

Robes à panier: *vestidos antiguos*

En guise de fer: *como si fueran espadachines*

Pour la galerie: *para el público*

A l'oeil de velours: *de mirada dulce*

7.1.3. La méconnaissance (ou non-reconnaissance) d'un des sens possibles d'un polysème.

"*Fort mignon de sa personne, désargenté mais aristocrate (...)*". Le mot *mignon* a été rendu de façon différente dans les trois protocoles, en s'éloignant du véritable sens:

"*Encantador, sin dinero, pero aristócrata (...)*" PV1

"*Muy satisfecho consigo mismo, sin dinero, pero aristócrata (...)*" PV3

"*Afeminado (...)*" PV2.

7.1.4. La confusion avec la LC du sens d'un faux ami

"*Et en premier chef, l'illustration même du romantisme, Alfred.*": "Y en primer lugar, hasta la misma *ilustración* del romanticismo, Alfred." PV3. Le mot *illustration* (LD) donne: "action de rendre illustre, célébrité, gloire"(Le Robert). Tandis que

ilustración (LC) donne: "culture peu approfondie des gens courants" (Dictionnaire d'espagnol .M. Moliner) (10)

7.1.5. La confusion entre deux termes du même champ sémantique

"Si un écrivain a vu son image malmenée, c'est bien Musset, le macho efféminé.":

"Si un escritor ha visto su imagen maltratada, es Musset, el macho mujeriego".

PV3. "*Mujeriego*" a été mis à la place de "*afeminado*", la traduction correcte. Bien que ces deux mots appartiennent au même champ sémantique, ils s'opposent.

7.1.6. Le décodage d'un syntagme dont un élément est éliidé

« (...) *Alfred a joué le jeu au point, (...) de s'identifier à son personnage. Avec une résolution désespérée soutenue par la débauche sexuelle et l'absinthe.* " : Alfred interpretó el rol al punto (...) de identificarse con su personaje. Y lo hizo con una resolución desesperada sostenida por el desenfreno sexual y el ajenjo. PV2

Dans ce niveau, on peut en général constater que l'intuition comme stratégie a joué un rôle plus important que les données apportées par les dictionnaires. Tel est le cas de la solution d'interprétation du mot *ersatz*, repérée dans le PV1.

7.2. Niveau morphologique

7.2.1. La confusion entre des temps ou des aspects verbaux

7.2.1.1. Difficulté pour rendre le participe présent français:

Le participe présent et le participe présent français présentent une double difficulté pour la traduction à l'espagnol: d'un côté, il faut déduire par contexte le temps verbal correspondant, ce qui peut mener à erreur. "*Alors, les grandes causes étant épuisées, on en dénicha une autre sur le modèle allemand (...)*" : Una vez que las grandes causas se acaban, construimos otra sobre el modelo alemán (PV3). Dans le cas cité, il aurait fallu conjuguer le verbe dans un temps passé. Dans le PV1, on a rendu: "(...) cuando las grandes causas se agotaron (...)"(prétérit), tandis que dans le PV2 on voit: "(...) como las grandes causas se habían agotado (...)" (plus-que-parfait). D'autre part, le participe présent est ambigu vis-à-vis du rapport logique (dans cet exemple, on a le choix entre la temporalité ou la causalité). Cette ambiguïté se voit dans les trois protocoles: *Una vez que* (temporalité) (PV3). "*Como las grandes causas se habían agotado (...)*" (causalité) (PV2). Entonces, se agotaron las grandes causas. El modelo alemán permitió el surgimiento de otra (...)"(phrases construites sans rapport logique) (PV1)

7.2.1.2. Difficulté pour distinguer dans le français LD, le présent de l'Indicatif et celui du Subjonctif dans les verbes du premier groupe.

“On peut dire tout le mal que l'on pense de ce pingouin-là (...)”. Emploi de l'Indicatif: “Podemos decir todo lo malo que *pensamos* de ese pingüino (...)” (PV 3)
. Emploi du Subjonctif: “Se puede decir todo lo malo que uno *piense* de ese personaje (...)” (PV 1). Emploi de l'Infinitif: “Podemos *criticara* ese personaje (...)” (PV 2)

7.2.2. Confusion à cause d'une ressemblance phonétique ou orthographique

Exemple: “*la féminité peut vraiment séduire la gent féminine (...)*.” Le mot *gent*, féminin et singulier, souvent ironique, traduit *raza, especie*, peut être un piège à cause de sa ressemblance avec le mot *gens*, pluriel, traduit *gente*.

7.3. Niveau morphosyntaxique

7.3.1. La reconstruction d'une ellipse portant sur une proposition antérieure.

Exemple: « (...) *Alfred a joué le jeu au point, comme certains acteurs inspirés, de s'identifier à son personnage. Avec une résolution désespérée soutenue par la débauche sexuelle et l'absinthe.*” Il y a eu restitution dans le PV2 : “(...) al punto de identificarse con su personaje. Y lo hizo, con una resolución desesperada sostenida por el desenfreno sexual y el ajenjo.” Cependant, d'après le PV3, on peut déduire que la non-reconnaissance de l'ellipse et, par conséquent, l'incompréhension de la phrase, ont mené le traducteur au non-sens: “Alfred fue el que mejor actuó, como esos actores inspirados y que se identifican plenamente con el personaje. Decidido, desesperado sexualmente y amante del ajenjo.”

Dans le PV 1, le traducteur a gardé l'ellipse, tout en changeant la ponctuation: “(...) al punto de identificarse con su personaje, con una resolución desesperada sostenida por la debacle sexual y el ajenjo.”

Les stratégies face à une ellipse ont été celle de la restitution (PV2), et celle du maintien de la structure du texte de départ (PV1).

7.3.2 Cas particulier du traitement des adverbes de manière en espagnol

Dans le cas de plusieurs adverbes en *ment* consécutifs, l'espagnol n'ajoute la terminaison *mente* qu'au dernier.

“*Le culte du moi, fatalement et délicieusement mélancolique (...)*”. D'après le PV1: “El culto del yo *fatalmente y deliciosamente* melancólico (...)” Dans un premier moment, le traducteur a commis l'erreur influencé par la langue de départ, mais après il l'a corrigé: “El culto del yo *fatal y deliciosamente* melancólico (...)”

7.4. Niveau syntaxique

7.4.1. Confusion du sens due à la place - anteposée ou postposée – de l'adjectif : *"Et en premier chef, l'illustration même du romantisme, Alfred."* : Dans le PV3 on n'a pas respecté la place de l'adjectif et par conséquent il résulte un changement de signification: "Y en primer lugar, hasta la *misma* ilustración del romanticismo, Alfred."

7.5. Structure textuelle proprement dite

7.5.1. La détermination des rapports interpropositionnels faiblement marqués
Dans le deuxième paragraphe le rapport marquant la progression n'est pas explicité : *"Aux tyrans généreux et redoutables ont succédé des rois falots, un ersatz d'empereur et des politiciens bourgeois."* Dans le PV2 on voit l'explicitation de ce rapport: "A los tiranos generosos y temibles sucedieron reyes insulsos, *luego*, un emperador sucedáneo, y *más tarde*, políticos burgueses."

On peut signaler comme stratégie l'explicitation des rapports faiblement marqués au moyen de chamières ou de mots de liaison.

7.5.2. La difficulté à saisir les références intra - et inter - textuelles

7.5.2.1. Références intratextuelles, notamment pour la compréhension des titres:

Etant donné que le titre est métaphorique: *"Le bonjour d'Alfred"*, on a repéré dans les trois protocoles le même souci de saisir les éléments intratextuels permettant d'en inférer les connotations:

Au commencement du PV2 on écoute: " Je vais laisser le titre pour la fin, car il ne me dit rien et, en plus, je suppose que le mot *bonjour* peut prendre une connotation spéciale après la lecture de l'article. A la fin du même protocole: « Comme il y a beaucoup de choses qui sortent à la lumière, je pourrais dire: *La verdad de Alfred o El verdadero Alfred.* »

PV1: « (...) je pense à ... El despertar...EL amanecer... finalement: *El renacer de Alfred.*"

PV3: "(...) le bonjour... el buen día... el saludo ... *El saludo de Alfred.*"

7.5.2. Références intertextuelles

Exemple: "(...) *Baudelaire et Rimbaud, qui se sentent insultés par sa « paresse d'ange » (...)*". L'expression citée entre guillemets semble appartenir, soit aux deux écrivains que l'on vient de nommer, soit, au moins, à l'un d'eux. Par rapport à cette citation, dans les trois PV analysés, elle est rendue littéralement : *"pereza de ángel"*.

7.5.3. La difficulté à établir les liens cohésifs anaphoriques ou cataphoriques

“On peut dire tout le mal que l'on pense de ce pingouin-là – et d'ailleurs Baudelaire et Rimbaud, (...) ne s'en sont pas privés - , mais on doit reconnaître (...)” : *“Podemos decir todo lo malo que pensamos de ese pingüino y además Baudelaire y Rimbaud (...) no faltaron , pero debemos reconocer (...) PV3.* Dans ce cas, on ne reconnaît pas le pronom *en*, anaphorique de la proposition antéposée, ce qui, probablement, est à la base de l'erreur de traduction.

Dans les autres protocoles il y a différentes solutions pour traduire ce pronom:

PV1: *“(...) Baudelaire et Rimbaud (...) no se privaron de esto.”*

PV2: *“(...) Baudelaire et Rimbaud (...) no se privaron de hacerlo.”*

7.6. Pragmatique linguistique

7.6.1. Les difficultés liées à une sémantique de l'énonciation

L'auteur de l'article, Jean-François Joselin, annonce déjà dans le chapeau qu'il va présenter les propos de Frank Lestringant dans son livre sur Musset. Pourtant, ce n'est qu'à la fin de l'article qu'on pourra se rendre compte qui est en réalité le locuteur de ce qui vient d'être dit, car il n'y a aucune marque linguistique (guillemets, discours rapporté). Bref, c'est dans le dernier paragraphe que réapparaît Joselin comme locuteur: *“ C'est ce que dit avec, brio et humour M. Frank Lestringant dans sa magnifique biographie, qui s'avale à longs traits sans jamais tourner la tête.”*

7.6.2. Difficulté à saisir l'intention de l'auteur derrière l'emploi de locutions et d'expressions toutes faites.

Il est évident que derrière le champ sémantique du théâtre, Frank Lestringant, auteur de l'ouvrage *Alfred de Musset*, laisse entrevoir son intention de démontrer la véritable personnalité de Musset. Exemples: *“On doit reconnaître qu'Alfred a joué le jeu au point (...) de s'identifier à son personnage.”* : *“(...) que Alfred interpretó su rol (...)”* (PV1)

“Ils ne jouent pas la comédie. Ils s'adonnent au mélodrame (...)” : *no hacen comedia. Se vuelcan al melodrama.*

“(...) se donnent des coups pour la galerie.” : *para el público*

“(...) ils savent les mettre en scène. Il faut un décor.” : *Saben escenificarlos. Necesitan un decorado.*

“A force de jouer le fou, Alfred l'est devenu.”: *De tanto hacerse el loco (...).*

7.6.3. Les connaissances extralinguistiques

Connaissances historiques: il faut pouvoir reconnaître l'époque, le système politique, économique et social : le siècle des Lumières, la Révolution, l'Empire.

Connaissances de la littérature française: allusions aux écrivains de l'époque (XIXe siècle): Victor Hugo, Gustave Flaubert, Alphonse Daudet, Beaudelaire, Rimbaud, George Sand.

Conclusion

L'analyse des trois PV nous permet de formuler les constatations suivantes:

En premier lieu, le processus traductionnel, tel qu'il est décrit par Delisle, est une réalité vérifiable. En effet, dans les trois expériences on a repéré les démarches sémasiologique et onomasiologique, traversant toujours ce "prisme du savoir non linguistique (...) dans un mouvement bi-directionnel" (5), et le souci de justification des solutions provisoires avant de faire le choix final.

En deuxième lieu, on a vérifié que dans quelques cas, l'intuition l'emporte sur la réflexion, et que dans la plupart des termes ou des expressions polysémiques, l'interprétation intuitive a été conservée après en avoir confirmé le sens dans les dictionnaires.

En troisième lieu, le PV s'avère efficace comme méthode empirique visant à dégager les compétences requises à chaque niveau et les stratégies appliquées face aux difficultés de compréhension.

Enfin, il est indéniable que la labeur quotidienne du traducteur oscille entre la vanité (il peut tout traduire) et le désespoir (il ne peut rien traduire), entre l'intuition et la réflexion, entre le bon sens et le caprice. Il n'est pas moins vrai qu'il se bat tout le temps contre ce monstrueux obstacle de Babel sachant que la "recette" n'existe pas, mais qu'il dispose de nos jours de techniques et de stratégies lui permettant de ne pas tomber dans les pièges du discours. Pièges de lexique, de culture, de structures linguistiques, pièges dont les difficultés de compréhension demeurent la source commune, pièges qu'il essaiera systématiquement d'éviter. Or, les machines ne l'aideront guère, bien qu'elles puissent traduire tout ce qui peut être traduit. Car c'est à lui l'enthousiasme, c'est à lui l'obsession de la fidélité, c'est à lui, enfin, de traduire l'impossible.

Prof. Gabriela Daule

Trad. Romina Balduzzi

Trad. Cecilia Pérez Galimberti

Bibliographie

1. Bédard, Claude (1986), *La traduction technique. Principes et pratique*, Paris, Linguattech.
2. Bouzet, Jean (1980), *Grammaire Espagnole*, Paris, Editions Belin.
3. Cormier, Monique (1990), "Proposition d'une typologie pour l'enseignement de la traduction technique", dans *Etudes traductologiques*, Paris, Minard.
4. Dancette, Jeanne (1995), *Parcours de Traduction*, Presses Universitaires de Lille.
5. Delisle, Jean (1981), *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Cahiers de Traductologie. n°4, Ottawa.
6. (1992), *Diccionario de la Lengua Española*, Real Academia Española, Madrid, Espasa Calpe S.A.
7. (1967), *Diccionario General Español – Francés, Français – Espagnol*, Madrid, Larousse.
8. Genouvrier, E. et al. (1977), *Nouveau dictionnaire des synonymes*, Paris, Larousse.
9. Joselin, Jean-François. "Le bonjour d'Alfred", dans: *Le Nouvel Observateur*. (voir Annexes).
10. Moliner, Maria (1998), *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos.
11. Mounin, Georges (1980), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
12. Robert, Paul (1977), *Le Petit Robert Dictionnaire de la Langue Française*, Paris, Ed. Dictionnaires Le Robert.
13. Robert, Paul (1977), *Le Petit Robert 2. Dictionnaire universel des noms propres*, Paris, Ed. Dictionnaires Le Robert.

PARTE SEGUNDA

TRADUCCIÓN CIENTÍFICO-TÉCNICA FRANCÉS-ESPAÑOL: CRITERIOS DE EVALUACIÓN

1. RESUMEN TÉCNICO

El presente proyecto tiene como objetivo continuar indagando uno de los aspectos tratados en *Textos especializados: comprensión y traducción por profesionales del área científico-técnica y por traductores*, trabajo desarrollado por la misma unidad ejecutora.

Se trata de la evaluación de la traducción de un texto especializado, tomando como eje central su microestructura, para lo cual se afinarán ciertos parámetros de evaluación de los resultados obtenidos en el trabajo citado, a fin de obtener un modelo de aplicación posterior.

El corpus está formado por un máximo de sesenta producciones, repartidas equitativamente en las siguientes especialidades: psicología (bulimia y anorexia); medicina (traumatología) e ingeniería (hidráulica).

Las conclusiones podrán servir de referencia para posibles modificaciones metodológicas en la carrera de Traductorado como así también en los cursos de Capacitación en Idioma Francés destinados a estudiantes universitarios y profesionales de la comunidad.

2. INTRODUCCION

La calidad de una traducción, según criterios contemporáneos de aceptación general, está estrechamente ligada a los parámetros que se enumeran a continuación:

1. Fidelidad de la información
2. Adecuada redacción según las normas que rigen el funcionamiento del idioma de llegada (español, en nuestro caso)
3. Movilización de los conocimientos extralingüísticos con el fin de rearmar la situación y redactar un texto que refleje la dinámica del discurso.
4. Adaptación de la traducción al público potencialmente lector.

Desde el punto de vista estrictamente lingüístico, cabe destacar que un correcto manejo de las distribuciones a nivel del sintagma, al igual que la capacidad de trabajar el enunciado mediante adecuados encadenamientos, variaciones o focalizaciones, darán como resultado una redacción fluida y una lectura agradable. Ahora bien, como el caso que nos ocupa es la *traducción*, el "instinto lingüístico" del enunciador permitirá diferenciar entre sí dos sistemas lingüísticos como consecuencia del íntimo conocimiento de ambos mecanismos.

3. OBJETIVOS

Frente a las circunstancias arriba esbozadas, los objetivos fundamentales de este trabajo consisten en comparar y analizar enfoques sobre evaluación (Larose, Horguelin, etc.) a fin de proponer criterios que sirvan para su posterior aplicación dentro de la formación de traductores en el ámbito científico-técnico. Significa entonces que intentamos elaborar un medio de control objetivo y sistemático que restrinja la apreciación empírica y subjetiva mediante la búsqueda de parámetros rentables tanto en los tiempos de ejecución como en el resultado de la operación de verificación de la calidad del texto traducido.

Con el fin de procesar la información y de extraer resultados estadísticos acerca del grado de adecuación de las traducciones evaluadas luego de analizar su microestructura, se ha empleado la herramienta informática.

4. MARCO TEORICO

Nuestro proyecto pretende ser un aporte a la Traductología o Estudios de Traducción, disciplina cuyo desarrollo se intensifica a partir de la última década en un número creciente de países. Al introducirnos en el ámbito del análisis de traducciones ya realizadas en lengua española de textos científico-técnicos de lengua francesa, partimos de los siguientes supuestos teóricos:

- la traducción opera sobre el plano del habla, mientras que la decodificación lo hace en el plano de la lengua;
- la actividad de traducción no se ejerce sobre discursos virtuales sino sobre discursos actualizados;

- existen maneras de traducir, por lo tanto ciertos modos de evaluación;
- para que la evaluación de la traducción pueda referirse a porciones de texto delimitables, todo texto por traducir debe ser analizado en detalle (Simpson, Reiss, Bülher).

Dado que nuestro campo de análisis abarca los textos científico-técnicos, nos remitimos a la noción pragmática de "lengua especializada" dada por Pierre Lerat: "lengua natural considerada como vector de conocimientos especializados. (...) Las lenguas especializadas están constituidas como plurisistemas por las siguientes características:

1. Presencia regular de signos no lingüísticos;
2. Prioridad de una lingüística de lo escrito;
3. Morfología compuesta en gran medida por formantes griegos y latinos;
4. Sintaxis con ciertas predilecciones en materia de enunciación (por ejemplo, el estilo impersonal) y fraseología profesional estereotipada;
5. Concepción de la semántica de manera no etnocéntrica, debido a la universalidad potencial de las nociones técnicas y científicas".

Para el análisis textual, tomamos de van Dijk (1980) las nociones de superestructura, macroestructura y microestructura, entendida esta última como la "actualización de la intención de comunicar y su linearización en una lengua dada" (Larose, 1989).

Al hablar de evaluación de traducciones, Larose distingue dos grandes posturas: los estudios con fines prácticos (Darbelnet, Horguelin, Gouadec) y los de carácter teórico (Nida & Taber, House, Holmes, etc.). Al respecto, partimos de la hipótesis de que ambas propuestas no son contradictorias, pudiendo conciliarlas y aplicarlas específicamente a la evaluación de la traducción de textos científico-técnicos. Compartimos con Larose la afirmación de que la evaluación de traducciones debe hacerse por niveles y, para llevar a cabo nuestro propio análisis de la microestructura y evaluación de las traducciones, nos inspiramos en sus grillas. Pero al mismo tiempo, tuvimos en cuenta las observaciones de Horguelin acerca de la complejidad de ciertos sistemas de corrección - como la primera versión del Sical (Sistema canadiense de apreciación de la calidad lingüística)- que no dan respuesta satisfactoria cuando deben evaluarse numerosas traducciones.

5. ELABORACION DE INSTRUMENTOS

Durante la evaluación de la microestructura de las traducciones, se trabajó con los instrumentos diseñados para el proyecto: "Textos especializados: comprensión y traducción por profesionales del área científico-técnica y por traductores", consistente en la grilla detallada en el Anexo I.

6. METODOLOGIA

El punto de partida fue el corpus de sesenta traducciones en las disciplinas de traumatología, ingeniería hidráulica y psicología, obtenidas en el proyecto *Textos especializados: comprensión y traducción por profesionales del área científico-técnica y por traductores*. Tales traducciones fueron analizadas en una primera etapa según los parámetros citados en la Introducción y aplicando el instrumento mencionado en el punto 4 (Anexo 1).

La segunda etapa consistió en analizar las propuestas dadas por Horguelin, Darbelnet, Rabadán, Larose y en considerar cuál o cuáles se adaptaban a los objetivos de nuestro trabajo. Convinimos en tomar la minuciosa propuesta de Larose quien se propone mostrar la concatenación y la interrelación de los niveles del texto (fonografémico, morfológico, etc.) que intervienen todos simultáneamente en el proceso de producción-comprensión de un discurso, comparando el Texto de Partida y el Texto de Llegada. Para ello se basa en dos grillas no normativas sino descriptivas inspiradas en los trabajos del Prof. Nathan Ménard con el propósito de agrupar las propiedades formales (forma de la expresión) y semánticas (forma del contenido) de los textos.

En la tercera etapa se seleccionaron –de Larose- aquellas categorías, y dentro de éstas los niveles, que entendemos se vinculan especialmente con la evaluación de la traducción científico-técnica y cuyo resumen se transcribe a continuación.

A. Forma de la expresión

“La forma de la expresión designa las propiedades formales de un texto, es decir la materia fónica o gráfica estructurada como forma por la lengua”.

I. Estructura de los segmentos: se trata de la naturaleza misma de las porciones de texto.

- Nivel fonografémico [término construido a partir de “fonológico” y “grafémico” y tomado de León (1971)]. Puede tratarse de fonemas que pertenecen más o menos al sistema o grafías más o menos convencionales (o la violación de los usos) establecidos en redacción: reducciones gráficas (abreviaturas, acrónimos, siglas) escritura de números, división de palabras, ortografía, puntuación, etc. También pertenecen al nivel fonografémico los casos de desaparición de una sílaba o de una letra al comienzo de una palabra (aféresis), en el medio de la misma (síncope) o al final (apócope); los casos de adición de una sílaba o de una letra a comienzo de palabra (prótesis o prótesis) y las diversas formas de subrayado (separación de sílabas, pausa fonética, etc.), de variación tipográfica o de transliteración.

- Nivel morfológico: pertenecen a este nivel la forma de las convenciones gramaticales: género, número (silepsis gramatical), concordancia de tiempos, cambios de categoría gramatical, etc.

II. Redistribución lineal: esta categoría comprende a toda iteración de unidad lingüística.

- Nivel sintáctico: se refiere a construcciones fijas o poco frecuentes o también a procedimientos estilísticos particulares como por ejemplo el sustantivo en función adjetiva, la reiteración de un procedimiento sintáctico, etc.

III. Reclasificación paradigmática: se trata del incumplimiento de las reglas de selección.

- Nivel morfológico: se trata de la conmutación/permutación de morfemas, gramaticales u otros.

- Nivel sintáctico: se encuentran principalmente casos de solecismo.

IV. Marcas sociohistóricas: son marcas sociales (nivel de lengua), geográficas (regionalismos, anglicismos, dialectalismos) y diacrónicas (arcaísmos, neologismos) en todos los niveles de análisis.

- Nivel morfológico: en este nivel se señala específicamente la presencia de regionalismos y de empleos particulares del número.

- Nivel sintáctico: se trata del nivel de la expresión "locucional", del calco.

B. *Forma del contenido*

La forma del contenido designa el objeto del mensaje.

I. Denotación: se trata del valor básico de una unidad de texto.

- Nivel grafémico: este nivel es particularmente importante en el caso de las convenciones de escritura.

- Nivel morfológico: presenta el valor básico de los sufijos, afijos e infijos que marcan el sentido, el género, el número, la elección de tiempos y modos verbales, etc.

- Nivel lexicológico: en traducción se trata de las confusiones de palabras y de los neologismos semánticos. Cuando no aparece un término en los diccionarios, el traductor debe consultar a un especialista a fin de comprender la noción que recubre la expresión.

- Nivel sintáctico: es el nivel del par tema-remata, del valor básico de los proverbios y máximas, de la modificación del orden de las palabras del texto de partida, del desconocimiento de las estructuras francesas, etc.

II. Sobredeterminación semántica: es la asociación o repetición de unidades lingüísticas. Los casos de combinaciones semánticas son llamados tanto

"isosemia" (Pottier, 1974-84) es decir "redundancia de un sema a través de diversos elementos de un enunciado (o de una serie de enunciados)" como "isotopía" (Greimas, 1981), es decir haz de categorías semánticas redundantes. La isotopía es creada entonces por la repetición de elementos de significación pertenecientes a la misma categoría semántica.

- Nivel morfológico: uso de los adjetivos posesivos.

- Nivel lexicológico: aquí aparece la dificultad del traductor para determinar los casos en los que debe proceder a adición o eliminación de información, según se encuentre frente a casos de pleonismo. Los términos "sobretaducción" y "economía" se emplean para designar respectivamente ganancias indeseables y pérdidas deseables. En función del grado de insistencia (redundancia) que pretenda dar el traductor, éste elige entre los procedimientos de economía y sobretaducción.

III. Redecodificación semántica: interpretación de juego de palabras, de tropos, lapsus, etc.

- Nivel grafémico: grafías con valor semántico particular (abreviaturas con valor de eufemismo)

- Nivel morfológico: designa el recurso de ciertas formas deliberadamente irregulares y polisémicas con la finalidad de crear un efecto. También pertenecen a esta categoría las ambigüedades de origen gramatical (anfibología) entre las que podemos destacar el verbo y su aspecto.

- Nivel lexicológico: interpretaciones no literales por medio del uso de tropos, lo que se encuentra muy a menudo en el léxico: hipérbole, metáfora, metonimia, antítesis, eufemismo, etc.

Los casos de personificación, ironía, oximoron, barroquismo y palabras "comodín" (vacías de contenido) presentan importantes problemas de traducción.

IV. Referencias intratextuales.

- Nivel morfológico: se trata principalmente de la traducción de los anafóricos y catafóricos.
- Nivel lexicológico: se trata de la red léxico-semántica en un texto. Solamente un análisis textual fino permitirá al traductor tener en cuenta esta red.
- Nivel sintáctico: en ciertos casos, para evitar faltas de sentido en una traducción, es necesario remitirse no al contexto inmediato dentro de un texto, sino al contexto lejano. Malas referencias intratextuales han llevado a veces a grandes errores.

V. Referencias intertextuales: Se trata de referencias a otros sistemas semiológicos y a elementos culturales diversos (código de conocimiento, articuladores genéricos, etc.).

- Nivel lexicológico: en el texto científico-técnico esto se podría aplicar al caso en que el autor cite ejemplos de referencias de otros de sus propios textos, o a otros autores.

En la cuarta etapa se seleccionaron del corpus aquellas traducciones consideradas más representativas y, con el objetivo de llegar a un instrumento de ágil utilización, realizamos una síntesis de los criterios que acaban de enumerarse, en función de los rasgos comunes encontrados y de la frecuencia de las soluciones que dieron un bajo grado de adecuación. Éstas ya habían sido detectadas en la primera etapa de evaluación. Así entonces, para volver a evaluar las traducciones más representativas, probamos tanto en la FORMA DE LA EXPRESION como del CONTENIDO, los siguientes niveles de análisis:

- fonografémico
- morfológico
- lexicológico
- sintáctico

Mediante el análisis detallado determinamos qué grado de equivalencia se observaba a nivel de la microestructura, es decir hasta dónde el segmento traducido cumplía la misma función en el texto traducido y en el correspondiente texto original.

En la última etapa, y siguiendo los resultados del análisis anterior, propusimos criterios de evaluación para la traducción científico-técnica que difieren de los estudiados por presentar otra jerarquización y una tendencia más abarcadora. Ellos fueron aplicados a la totalidad de las traducciones con el fin de lograr resultados estadísticos.

Cabe destacar que, según se detalla en el plan de trabajo del proyecto original, durante la totalidad de la investigación se utilizó el instrumento informático desarrollado con el fin de analizar criterios de evaluación en las traducciones científico – técnicas seleccionadas, procesar los datos obtenidos, analizar estadísticamente la información y graficar los resultados.

7. RESULTADOS

Luego de las etapas enumeradas precedentemente, concluimos en mantener la división entre FORMA DE LA EXPRESION - que no afecta la comprensión pero que sí influye sobre la calidad final de la traducción- y FORMA DEL CONTENIDO - que incide directamente sobre el mensaje que se pretende transmitir. Debemos destacar que ambas formas tienen valores equivalentes al momento de la evaluación, teniendo presente que no sólo importa qué se traduce sino cómo se traduce.

Como lo señalamos en la Introducción y en la Metodología, hemos tratado de reducir la complejidad del análisis en función de los siguientes criterios:

-frecuencia de aparición de dificultades en las traducciones evaluadas: se ha observado un mayor número de dificultades dentro de los niveles fonográfémico, morfosintáctico y lexicológico en lo que hace a la forma de la expresión y del contenido. En este último caso preferimos hablar de dificultades de orden terminológico en lugar de lexicológico, ya que una diferencia de términos implica diferencia de conceptos.

-elaboración de un instrumento suficientemente ágil y abarcador que nos permita una inclusión cómoda en las grillas de análisis.

Este instrumento que hemos aplicado para la evaluación de la microestructura, demuestra que, como afirma Larose, la evaluación es más el resultado de la competencia que de la intuición. Por otro lado, este autor propone buscar parámetros que permitan medir el *grado* de adecuación de una traducción a su original, sin etiquetarla con comentarios generales (exacta, precisa, clara, coherente, etc.).

La confrontación del texto original y su traducción permite inferir el conjunto de similitudes y divergencias en todos los niveles de análisis, lo que implica un constante vaivén entre la microestructura, lo textual y lo peritextual. La gravedad de un error dependerá finalmente de su grado de compromiso con las dimensiones que trascienden a la microestructura.

7.1. GRILLA PROPUESTA

Proponemos la siguiente grilla con sus respectivos niveles, a saber:

FORMA DE LA EXPRESION		FORMA DEL CONTENIDO	
Niveles	Casos	Niveles	Casos
Fonografémico		fonografémico	
Morfosintáctico		morfosintáctico	
Lexicológico		terminológico	

7.2. ANALISIS DE LA GRILLA PROPUESTA

Reiterando que durante las distintas evaluaciones realizadas, percibimos que el grado de adecuación sufría alteraciones en algunos niveles con más frecuencia que en otros y con el objetivo también señalado de contar con una grilla de fácil utilización para el profesor y de guía sencilla para el alumno, llegamos al instrumento anterior.

Como se aprecia, hemos mantenido los planos de EXPRESIÓN y de CONTENIDO. Dentro del primero, aparece el nivel fonografémico tomado como lo define Larose. En cuanto a los aspectos de morfología y sintaxis, decidimos amalgamarlos, con la finalidad señalada de economía y agilidad. En cuanto al nivel lexicológico, abarca los casos de utilización del mismo sema a través de distintas denominaciones sin privilegiarlas.

Los tres niveles señalados, al estar dentro del plano de la EXPRESIÓN no evalúan lo que se dice sino cómo se lo dice.

Con respecto al segundo plano, repetimos los niveles fonografémico y morfosintáctico, esta vez con incidencia sobre el CONTENIDO. Como lo hemos expresado más arriba “preferimos hablar de dificultades de orden terminológico en lugar de lexicológico, ya que una diferencia de términos implica diferencia de conceptos”.

En estos niveles entonces, como se insertan en el plano del CONTENIDO, se altera lo que se dice.

GRILLA APLICADA A LA EVALUACION DEL CORPUS DE TRADUCCIONES

FORMA DE LA EXPRESION		FORMA DEL CONTENIDO	
Niveles	Ejemplos	Niveles	Ejemplos
Fonografémico	<ul style="list-style-type: none"> - Paréntesis sin cerrar - "Prácticamente totalmente" (caso de cacofonía) - Mezcla de voceo y tuteo: "sos insaciable", "no tienes voluntad" 	Fonografémico	<ul style="list-style-type: none"> - "la perdida de control" en lugar de "la pérdida de control". - "Genève" sin traducción que puede acarrear una interpretación errónea (Ginebra y no Génova)
Morfosintáctico	<ul style="list-style-type: none"> - Falta de concordancia: "hace" en lugar de "hacen" (falta de concordancia en el original sin resolución del traductor) 	Morfosintáctico	<ul style="list-style-type: none"> - "l'exaltation de la conquête de la minceur et de la domination du corps" traducido por: "la exaltación de la conquista de la delgadez y <u>el</u> dominio del cuerpo" - "la voie d'abord" (vía de abordaje) traducido por "vía en primer lugar" - "La espera de un castigo [o] al menos de reacciones negativas" por "l'attente sinon de la punition, du moins des réactions négatives"
Lexicológico	<ul style="list-style-type: none"> "antes, durante y después de la operación" en vez de "pre, intra y postoperatorio" 	Terminológico	<ul style="list-style-type: none"> "gasto" por "caudal" (débit) "cantera" por "obra" (chantier) "retroceso" por "seguimiento" (recul)

7.3. VERIFICACION EXPERIMENTAL DE LA GRILLA

El instrumento de evaluación diseñado se aplicó en la cátedra Traducción Científico-técnica francesa II de la Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, con el objeto de apreciar el grado de receptividad por parte de los alumnos y de observar su mayor o menor funcionalidad según la finalidad con la que fue elaborado, es decir, agilidad y rápida visualización de la naturaleza de las producciones defectuosas.

En primer lugar, se explicó la investigación llevada adelante por el grupo y se presentó la grilla con el símbolo de cada nivel, destacando qué representa cada uno de ellos. Se escribieron en el pizarrón de la siguiente manera:

FORMA DE LA EXPRESION	FORMA DEL CONTENIDO
FE	FC
MSE	MSC
L	T

A partir de entonces, las correcciones se realizaron indicando solamente el símbolo en el margen de la hoja y subrayando lo que se pretendía corregir. Cada una de las marcas de cada uno de los alumnos fueron objeto de análisis y crítica por la clase en general, debiendo en algunas ocasiones modificar la primera corrección. Esta actividad fue particularmente provechosa puesto que permitió determinar cierta flexibilidad en la consideración de las categorías establecidas.

Al finalizar la cursada, familiarizados con los símbolos convencionales y con lo que cada uno de ellos supone, los alumnos efectuaron una evaluación verbal acerca del grado de funcionalidad. En forma unánime, expresaron que el instrumento les permite circunscribir con mayor facilidad la tendencia de los desaciertos. También en forma unánime, comprobaron que la mayor complejidad la encuentran en reformular de manera natural en lengua materna, es decir en el nivel de la EXPRESION.

Cabe señalar que igual modalidad de corrección se llevó a cabo en la cátedra Traducción Técnica y Científica francesa II del Instituto de Lenguas Vivas “Juan Ramón Fernández” siendo similares los resultados.

La etapa siguiente, consistiría en cuantificar la grilla, para lo cual debe establecerse, entre otras variables, la cantidad de palabras de cada traducción. Por el momento, la corrección a través de esta grilla permite establecer la naturaleza del menor o mayor grado de adecuación al original.

8. RESULTADOS ESTADISTICOS

8.1. Ingeniería hidráulica

Al analizar la *Forma de la Expresión*, encontramos que en el nivel fonográfico, los porcentajes de situaciones resueltas inadecuadamente son similares con un 49% y 51% para traductores y especialistas respectivamente.

En el nivel morfosintáctico las diferencias son altamente significativas, siendo tan solo de un 24% para los traductores y ascendiendo a un 76% en el caso de los especialistas.

En el nivel lexicológico, los porcentajes se invierten: encontramos un 61% para los traductores y un 39% para los especialistas.

Al analizar la *Forma del Contenido*, vemos que en el nivel fonográfico, el 38% de los traductores presenta dificultades, siendo este valor de 62% en el caso de los especialistas.

En el nivel morfosintáctico, el 48% de los traductores presenta resoluciones inadecuadas, siendo apenas superado este valor por el 52% en el caso de los especialistas.

En el nivel terminológico, se repiten los porcentajes de 48 y 52 para traductores y especialistas respectivamente.

8.2. Psicología

Al analizar la Forma de la Expresión, encontramos que en el nivel fonográfico, existe una gran diferencia entre los porcentajes de situaciones resueltas inadecuadamente por traductores y especialistas. El porcentaje es de 34 % para los primeros y asciende a 66 % para los otros.

En el nivel morfosintáctico, aparece la misma tendencia, encontrando un 36 % para los traductores y ascendiendo a un 64 % en el caso de los especialistas.

En el nivel lexicológico, los porcentajes se invierten; son mayores en los traductores con un 67% y alcanzan un 33% en el caso de los especialistas.

Al analizar la Forma del Contenido, vemos que en el nivel fonográfico, el 43% de los traductores presenta dificultades, frente a un 57% en el caso de los especialistas.

En el nivel morfosintáctico los porcentajes aumentan, siendo mayores para los traductores que presentan un 53 % de resoluciones inadecuadas, siendo el valor de 47% en los especialistas.

En el nivel terminológico, se mantiene la tendencia observada en el nivel morfosintáctico, encontrando un 53 % de dificultades para traductores y un 47 % en los especialistas.

8.3. Medicina. Especialidad Traumatología

Al analizar la Forma de la Expresión, encontramos que en el nivel fonográfico, los porcentajes de situaciones resueltas inadecuadamente por los traductores son de un 39%, valores que aumentan en los especialistas a un 61 %.

En el nivel morfosintáctico encontramos también importantes diferencias, siendo de un 37% para los traductores frente a un 63% en el caso de los especialistas.

En el nivel lexicológico, los porcentajes se invierten: encontramos un 65% de dificultades para los traductores y un 35% para los especialistas.

Al analizar la Forma del Contenido, vemos que en el nivel fonogrfmico, el 36% de los traductores presenta dificultades, siendo este valor de 64% en el caso de los especialistas.

En el nivel morfosintctico, los porcentajes son ms parecidos, encontrando un 47% y 53 % para traductores y especialistas respectivamente.

En el nivel terminolgico, observamos una gran diferencia, los porcentajes ms altos en dificultades terminolgicas son producidos por los traductores, con un 74%, este valor tan slo asciende a un 26 % en el caso de los especialistas.

8.4. Resultados estadsticos globales

Al analizar la Forma de la Expresin, vemos que en el nivel fonogrfmico, el 39% de los traductores presenta dificultades, siendo este valor de 61% en el caso de los especialistas.

En el nivel morfosintctico, con la misma tendencia, los porcentajes casi se duplican, encontrando un 37% y 63 % para traductores y especialistas respectivamente.

En el nivel lexicolgico, observamos que la proporcin de errores se invierte, los porcentajes ms altos en dificultades son producidos por los traductores, con un 65 %, y slo asciende a un 35 % en el caso de los especialistas.

Al analizar la Forma del Contenido, encontramos que en el nivel fonogrfmico, los porcentajes de situaciones resueltas inadecuadamente por los traductores ascienden a un 39%, valores que aumentan en los especialistas a un 61 %.

Al comparar el nivel morfosintctico estos porcentajes casi se igualan, pero invirtiéndose la tendencia, siendo de un 50,5 % para los traductores frente a un 49,5 % en el caso de los especialistas.

Por ltimo al evaluar el nivel terminolgico, aumenta la diferencia de los porcentajes observados ya que encontramos un 58 % de dificultades para los traductores y un 42 % para los especialistas.

9. RECOMENDACIONES

Habiendo analizado los resultados que surgen del proyecto y con la finalidad de optimizar la formación del traductor, se redactan las siguientes recomendaciones, parte de las cuales han sido enunciadas en el proyecto *textos especializados: comprensión y traducción por especialistas del área científico-técnica y por traductores*".

1- se recomienda vincular al Traductorado con otras carreras de la UNLP mediante la visita de especialistas que expongan conocimientos extralingüísticos, así como inculcar al estudiante la convicción de que esta combinación es la óptima para lograr un trabajo de excelencia.

2- se recomienda organizar con continuidad seminarios teórico-prácticos sobre temas de terminología especializada así como confeccionar, conjuntamente con especialistas en informática y documentación, fichas terminológicas con vistas a formar bancos de datos especializados multilingües para uso de docentes, traductores y estudiantes.

3- se recomienda organizar cursos de perfeccionamiento lingüístico en lengua materna.

Directora: Dra. María Luisa Freyre
Codirectora: Prof. Alicia Alliaud
Prof. Beatriz Cagnolati
Prof. Amalia Forte Mármol
Prof. Ana María Gentile
Prof. María Inés Urrutia

ANEXO I

Grilla de evaluación del Proyecto: "Textos especializados: comprensión y traducción por profesionales del área científico-técnica y por traductores"

	1. Fidelidad de la información	2. Redacción	3. Terminología	4. Adaptación
Texto 1				
Texto 2				
Texto 3				
Texto 4				

ANEXO 2.

VERIFICACIÓN DE LA COMPRENSIÓN (Medicina. Especialidad Traumatología)

Microestructura y comprensión

Con la finalidad de realizar una experiencia piloto acerca de la comprensión de la microestructura, seleccionamos el corpus de Medicina.

Si bien el 90% de los traumatólogos consideran haber comprendido bien el texto, al hacer el análisis de las producciones a nivel de la microestructura se detecta que la comprensión, en muchos casos, no llega a ser total.

Debido a que se trata de una indagación sobre la comprensión, de la grilla de evaluación propuesta en este trabajo, sólo se aplicó la FORMA DEL CONTENIDO, comprobándose que el mismo sufre modificaciones en los niveles fonográfémico, morfosintáctico y terminológico.

Nivel fonográfémico del contenido

Recordamos que en el nivel fonográfémico agrupamos las omisiones, aclaraciones innecesarias, errores ortográficos y puntuación irregular.

La omisión, acompañada a veces de reformulaciones inapropiadas, es la estrategia más frecuente ante la dificultad de comprensión ya sea:

-de un término (grays l.28; fessier l.18; randomisé l.33),

-de una estructura (on peut objecter que l.20; un résultat fonctionnel satisfaisant ne peut être obtenu que si,...l.16; ...est la rançon de l'ouverture (...) quelque soit l.45-47; s'est averée efficace l.5; "en" en la estructura en plus l.36).

Paralelamente, aparecen numerosas omisiones que se explicarían por falta de atención y no de comprensión, ya que se trata de formas transparentes (administration orale l.40, para-articulaire, l.23-25; historiques l.40; seulement l.13; per-opératoire l.31; qualité l.2).

Ante la duda del mejor término, aparecen aclaraciones innecesarias (vía de abordaje alargada o prolongada, l.4; randomizado (al azar) l.33; exposición o apertura l.48)

Nivel morfosintáctico del contenido

Recordamos que en este nivel agrupamos los rasgos de morfología y sintaxis que han sido restituidos erróneamente: (quelque soit: "según sea", "algunos son", "que es" en lugar de "cualquiera que sea" (l.21-47); "telle qu'elle est réalisée": "como él lo hace/ como él lo realiza", en lugar de "tal como se realiza" (l.49); "à l'opposé": "por otro lado" en lugar de "por el contrario"(l.38); des résultats fonctionnels: "los resultados funcionales" en lugar de "de los resultados funcionales" (l.2); "alors que": "entonces" en lugar de "si bien" o "aunque" (l.13,14); en plus: "mucho" en lugar de "además" (l.36); un résultat fonctionnel satisfaisant ne peut être obtenu que si, à la perfection: (...) "que si a la perfección" en lugar de "si la perfección de la ...está acompañada de..." (l.16); ...et l'absence d'ossifications para-articulaires: "...a la ausencia", en lugar de "y la ausencia" (l.18); On peut objecter que: "podemos", en lugar de "se puede" (l.20); pour la réduction de la fracture: "por la reducción", en lugar de "para" (l.5); ces résultats: "sus resultados" en lugar de "tales resultados" (l.7); ayant un recul: "habiendo una perspectiva" en lugar de "con un seguimiento de" (l.8) "de una parte... otra parte de..." por "d'une part, d'autre part" (l. 28-30) en vez de "por un lado... por otro lado".

Nivel terminológico

Recordamos que reunimos, a partir de la definición de término como entidad que agrupa concepto y designación, aquellas selecciones conceptualmente desacertadas. Por ejemplo: "d'une part": "un par de"(l.28); "ossifications para-articulaires": "osificaciones periarticulares" por "paraarticulares" (l. 19); "séries historiques": "series histológicas", "historias clínicas" por "serie histórica" (l.40-41); "survenue": "sobrevvenida" por "aparición" (l. 37); "la rançon de l'ouverture": "el tallado...", "es el precio de..." por "el riesgo que se corre" (l.45).

CONCLUSIÓN:

A través de esta experiencia, se verifica que si bien se logró la comprensión global, realizando un análisis de la microestructura se observan desaciertos en la comprensión de ciertas informaciones puntuales.

Es por ello que consideramos que la traducción es un buen ejercicio para llegar a la comprensión más acabada a nivel de la microestructura de un texto.

10. BIBLIOGRAFIA

- [1] *Actas de la SEDIFRALE/6*. Bs. As., febrero-marzo 1987, pp.24-32.
- [2] Alliaud y al, "Evaluación de la comprensión. Evaluación formativa", en: *Revue de la SAPFESU*, Bs.As, año IX, nº especial, jun.-nov. 1991, pp.90-98.
- [3] *Annuaire de la recherche*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Paris, 1989.
- [4] Beacco, Jean-Claude y Lehmann, Denis. *Publics spécifiques et communication spécialisée*, Le Français dans le Monde, Paris, 1990.
- [5] Bédard, Claude. *La traduction technique. Principes et méthodes*, Montréal, Linguatex, 1986.
- [6] Berman, Antoine. "La traducción especializada", en: *Boletín informativo del Colegio de Traductores Públicos de la Ciudad de Bs. As.*, año 11, no. 65, marzo 1989, pp.12-19.
- [7] Cagnolati, Beatriz, *Lengua extranjera, vehículo para intercambios internacionales*, comunicación Sedifrale VII, Belo Horizonte, 1989.
- [8] Cagnolati, Beatriz, *Lo extralingüístico en la traducción científico-técnica*, comunicación II Congreso Argentino de Traductores e Intérpretes, Buenos Aires, 1993.
- [9] Chaperro, René y otros. *Taller de letras*, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago, 1990.
- [10] Delisle, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, en: *Cahiers de Traductologie* no.4, Ottawa, 1981.
- [11] Eurin Balmet, Simone y Henao de Legge, Martine. *Pratiques du Français Scientifique*, Hachette, París, 1992.
- [12] Gentile, Ana María, "Entreteniéndolo motores", en: *Idiomanía*, no.19, Buenos Aires, 1993.
- [13] *Lecture de textes de spécialité en Français Langue Etrangère*. Seminario dirigido por Denis Lehmann, BAL, Embajada de Francia, 1988.
- [14] Lederer, Marianne; Seleskovitch, Danica y otros. *Recueil de tirés à part*, Centre de recherche en traductologie, ESIT, París, 1987.
- [15] Lederer, Marianne; Israël, Fortunato y otros. *La liberté en traduction*, Didier Erudition, París, 1991.
- [16] Lederer, Marianne; Pergnier Maurice y otros. *Etudes traductologiques*, Lettres modernes, Minard, París, 1990.

- [17] Lerat, Pierre; *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995.
- [18] Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1976.
- [19] Seleskovitch, Danica y Lederer, Marianne. *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Paris, 1984.
- [20] Vigner, Gérard. *Lire: du texte au sens*, Clé International, Paris, 1979.
- Específica (Lingüística)
- [21] Charolles, M. et al. Le discours. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990.
- [22] Delisle, Jean. Notas sobre el Seminario de Pedagogía de la Traducción, setiembre 1996.
- [23] Ducrot, Oswald et al. Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris, Ed. du Seuil, 1995.
- [24] Gouadec, Daniel; "Paramètres de l'évaluation de la traduction", en: *Meta* vol.XXVI, nº2, Montreal, 1981.
- [25] Horguelin, Paul; *Pratique de la révision*, Montreal, 1978.
- [26] Larose, Robert; *Théorie contemporaine de la traduction*, Quebec, 1989.
- [27] Newmark, Peter, *Manual de Traducción*, Madrid, Cátedra, 1992.
- [28] Rabadán, Rosa; *Equivalencia y traducción*, Univ. de León, 1991.
- [29] Rajaud, V. et al. Traducir. Paris, Dunod, 1992.
- [30] Tricás Preckler, Mercedes. Manual de traducción francés-español. Barcelona, Gedisa, 1995.
- Específica (Estadística)
- [31] Spiegel-Murray. Estadística. Serie Schaum. Ed. Mc.Graw Hill.
- [32] Gilbert, N. Estadística. Nueva Editorial, Interamericana S.A. de C.V. México.
- [33] Ríos, S. Métodos Estadísticos. Mc. Graw Book Company. Nueva York.
- [34] Kaufman, L y Rousseeuw, P.J. Finding Groups in Data. An introduction to Cluster Analysis.
- [35] Mendenhall, W; Scheaffer, R & Wackerly, D. Estadística Matemática con Aplicaciones. Grupo Editorial Iberoamérica. México DF.

ÍNDICE

PARTE PRIMERA, bajo la dirección de la Dra. Jeanne Dancette

Préface	1.-
Analyse des processus de traduction Considérations épistémologiques et pédagogiques.	5.-
Réflexions sur l'articulation entre compréhension et expression.	22.-
Certains aspects des mécanismes de la compréhension et de l' expression, menés par l'étudiant dans un cadre contraignant, soit la traduction, soit le compte-rendu.	37.-
Quelques aspects concernant la compréhension dans le processus de traduction.	57.-
Approche empirique des difficultés de compréhension en traduction, mises en évidence par la méthode d'observation du raisonnement à voix haute (Protocole Verbal - PV).	81.-

PARTE SEGUNDA

Traducción científico-técnica francés-español: criterios de evaluación.	93.-
---	------

Este libro se imprimió en los talleres gráficos
de IMPRENTA GRAFITOS
Calle 122 N° 1540 / La Plata / Tel.: 0221-4229191

*Obra perteneciente al Hogar de la
Madre Tres Veces Admirable*

DICIEMBRE 2001



**FUNDACION DE LA FACULTAD DE HUMANIDADES
Y CIENCIAS DE LA EDUCACION**



**DEPARTAMENTO DE LENGUAS Y LITERATURAS MODERNAS
FACULTAD DE HUMANIDADES Y CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN
UNIVERSIDAD NACIONAL DE LA PLATA**

ISSN 1515-1107